

SÉANCE PLÉNIÈRE

du

JEUDI 12 JUILLET 2012

Après-midi

PLENUMVERGADERING

van

DONDERDAG 12 JULI 2012

Namiddag

La séance est ouverte à 14.00 heures et présidée par M. André Flahaut.
De vergadering wordt geopend om 14.00 uur en voorgezeten door de heer André Flahaut.

Le **président**: La séance est ouverte.
De vergadering is geopend.

Ministres du gouvernement fédéral présents lors de l'ouverture de la séance:
Tegenwoordig bij de opening van de vergadering zijn de ministers van de federale regering:
Melchior Wathelet, Servais Verherstraeten.

Excusés

Berichten van verhindering

Philippe Blanchart, Myriam Delacroix-Rolin, pour raisons de santé / wegens gezondheidsredenen.

Mme De Coninck, ministre de l'Emploi, est en mission à l'étranger.

Projets et propositions

Ontwerpen en voorstellen

01 **Projet de loi portant diverses modifications du Code électoral et de la loi du 23 mars 1989 relative à l'élection du Parlement européen pour les élections de la Chambre des représentants et du Parlement européen, modifiant les lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative et modifiant la loi du 3 juillet 1971 relative à la répartition des membres des Chambres législatives en groupes linguistiques et portant diverses dispositions relatives aux conseils culturels pour la communauté culturelle française et pour la communauté culturelle néerlandaise (2281/1-5)**
- Proposition de loi modifiant les lois électorales, en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde (1) (28/1-2)
- Proposition de loi modifiant les lois électorales, en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde (2) (29/1-2)
- Proposition de loi modifiant les lois électorales, en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde (I) (346/1-2)
- Proposition de loi modifiant les lois électorales, en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde (409/1-2)
- Proposition de loi modifiant le Code pénal en ce qui concerne le non-respect de la législation linguistique par les services d'urgence ou les services mobiles de secours de la région de Bruxelles-Capitale (1096/1-2)
- Proposition de loi spéciale modifiant les lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative, en ce qui concerne les facilités linguistiques dans les communes de la périphérie bruxelloise (1097/1-2)
- Proposition de loi spéciale fixant définitivement la frontière entre la Flandre et la Wallonie et supprimant les facilités dans les communes de la frontière linguistique (1098/1-2)
- Proposition de loi spéciale modifiant la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles, en ce qui concerne la prévention et le règlement des conflits d'intérêts (1139/1-2)

- Proposition de résolution concernant la création d'une "Fédération Wallonie-Bruxelles" (1501/1-2)
- Proposition de résolution concernant la Communauté germanophone (1519/1-2)
- Proposition de loi modifiant la loi du 16 juin 1989 portant diverses réformes institutionnelles (1718/1-2)
- Proposition de loi modifiant la législation électorale en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde et d'instaurer un système de pools par groupe linguistique dans la circonscription électorale de Bruxelles (1753/1-2)
- Proposition de loi modifiant la législation électorale en vue de scinder la circonscription électorale de Bruxelles-Hal-Vilvorde (1754/1-2)
- Proposition de résolution visant à préparer une partition ordonnée de la Belgique (1771/1-2)
- Révision de la Constitution. Projet de révision de l'article 63 de la Constitution (2282/1-3)
- Révision de la Constitution. Proposition de révision de l'article 63 de la Constitution en ce qui concerne la répartition des sièges à la Chambre des représentants (257/1-2)
- Révision de la Constitution. Projet d'insertion d'un article 168bis dans la Constitution (2283/1-3)
- Projet de loi modifiant les lois sur le Conseil d'État, coordonnées le 12 janvier 1973, en ce qui concerne l'examen des litiges par l'assemblée générale de la section du contentieux administratif, à la demande de personnes établies dans les communes périphériques (2284/1-5)
- Révision de la Constitution. Projet de révision de l'article 160 de la Constitution (2285/1-3)
- Projet de loi spéciale portant modification de la loi du 9 août 1988 dite "de pacification communautaire" et de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, concernant la nomination des bourgmestres des communes périphériques (2286/1-5)
- Projet de loi spéciale modifiant l'article 16bis de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles et l'article 5bis de la loi spéciale du 12 janvier 1989 relative aux Institutions bruxelloises (2287/1-5)
- Projet de loi spéciale complétant l'article 92bis de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, en ce qui concerne la communauté métropolitaine de Bruxelles (2288/1-5)
- Projet de loi spéciale portant un juste financement des Institutions bruxelloises (2289/1-6)
- Projet de loi modifiant la loi du 10 août 2001 créant un Fonds de financement du rôle international et de la fonction de capitale de Bruxelles et modifiant la loi organique du 27 décembre 1990 créant des fonds budgétaires (2290/1-5)
- Projet de loi spéciale modifiant la législation électorale en vue de renforcer la démocratie et la crédibilité du politique (2291/1-4)
- Proposition de loi spéciale renforçant le rôle de l'électeur en prévoyant la cessation d'office du mandat de membre du Conseil de la Région wallonne, du Conseil flamand et du Conseil de la Région de Bruxelles-Capitale en cas d'élection à une autre assemblée parlementaire (122/1-2)
- Proposition de loi spéciale interdisant, en vue de lutter contre la mystification de l'électorat, les candidatures multiples lorsque les élections pour les Conseils de Région coïncident avec celles pour les Chambres législatives fédérales ou pour le Parlement européen (126/1-2)
- Projet de loi modifiant la législation électorale en vue de renforcer la démocratie et la crédibilité du politique (2292/1-6)
- Proposition de loi renforçant le rôle de l'électeur en prévoyant la cessation d'office du mandat de membre de la Chambre des représentants, de sénateur élu directement ou de sénateur coopté en cas d'élection à une autre assemblée parlementaire (121/1-3)
- Proposition de loi renforçant le rôle de l'électeur en prévoyant la cessation d'office du mandat de membre du Parlement européen en cas d'élection à une autre assemblée parlementaire (123/1-2)
- Proposition de loi renforçant le rôle de l'électeur en prévoyant la cessation d'office du mandat de membre du Conseil de la Communauté germanophone en cas d'élection à une autre assemblée parlementaire (124/1-2)
- Proposition de loi interdisant, en vue de lutter contre la mystification de l'électorat, les candidatures multiples lorsque les élections pour le Parlement européen coïncident avec celles pour les chambres législatives fédérales, pour le Parlement flamand, pour le Parlement wallon ou pour le Parlement de la Région de Bruxelles-Capitale (125/1-2)
- Projet de loi spéciale modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles en ce qui concerne l'élargissement de l'autonomie constitutive de la Communauté française, de la Région wallonne et de la Communauté flamande (2293/1-6)
- Proposition de loi spéciale modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles en vue d'accorder la pleine autonomie constitutive au Parlement flamand, au Parlement de la Communauté française et au Parlement wallon en ce qui concerne leur élection, leur composition et leur fonctionnement (937/1-2)

[01] Wetsontwerp houdende verscheidene wijzigingen van het Kieswetboek en van de wet van

23 maart 1989 betreffende de verkiezing van het Europese Parlement voor de verkiezingen van de Kamer van volksvertegenwoordigers en van het Europese Parlement, tot wijziging van de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken en tot wijziging van de wet van 3 juli 1971 tot indeling van de leden van de Wetgevende Kamers in taalgroepen en houdende diverse bepalingen betreffende de cultuurraden voor de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap (2281/1-5)

- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde (1) (28/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde (2) (29/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving, met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde (I) (346/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde (409/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van het Strafwetboek inzake de niet-naleving van de taalwetgeving door spoedgevallen- of mobiele hulpdiensten in het gebied Brussel-Hoofdstad (1096/1-2)
- Voorstel van bijzondere wet tot wijziging van de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken voor wat betreft de faciliteiten in de randgemeenten (1097/1-2)
- Voorstel van bijzondere wet tot definitieve vastlegging van de grens tussen Vlaanderen en Wallonië en tot afschaffing van de faciliteiten in de taalgrensgemeenten (1098/1-2)
- Voorstel van bijzondere wet tot wijziging van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, wat betreft de voorkoming en de regeling van belangenconflicten (1139/1-2)
- Voorstel van resolutie over de stichting van een zogenaamde "Fédération Wallonie-Bruxelles" (1501/1-2)
- Voorstel van resolutie betreffende de Duitse Gemeenschap (1519/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de wet van 16 juni 1989 houdende diverse institutionele hervormingen (1718/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde en de poolvorming per taalgroep in de kieskring Brussel (1753/1-2)
- Wetsvoorstel tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde (1754/1-2)
- Voorstel van resolutie met het oog op de voorbereiding van een ordelijke opdeling van België (1771/1-2)
- Herziening van de Grondwet. Ontwerp tot herziening van artikel 63 van de Grondwet (2282/1-3)
- Herziening van de Grondwet. Voorstel tot herziening van artikel 63 van de Grondwet inzake de zetelverdeling van de Kamer van volksvertegenwoordigers (257/1-2)
- Herziening van de Grondwet. Ontwerp tot invoeging van een artikel 168bis in de Grondwet (2283/1-3)
- Wetsontwerp tot wijziging van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wat de behandeling van geschillen betreft door de algemene vergadering van de afdeling bestuursrechtspraak, op verzoek van personen gevestigd in de randgemeenten (2284/1-5)
- Herziening van de Grondwet. Ontwerp tot herziening van artikel 160 van de Grondwet (2285/1-3)
- Ontwerp van bijzondere wet houdende wijziging van de zogenaamde "pacificatiewet" van 9 augustus 1988 en van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, wat de benoeming van de burgemeesters van de randgemeenten betreft (2286/1-5)
- Ontwerp van bijzondere wet houdende wijziging van artikel 16bis van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen en van artikel 5bis van de bijzondere wet van 12 januari 1989 met betrekking tot de Brusselse Instellingen (2287/1-5)
- Ontwerp van bijzondere wet tot aanvulling van artikel 92bis van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, wat de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel betreft (2288/1-5)
- Ontwerp van bijzondere wet houdende een correcte financiering van de Brusselse Instellingen (2289/1-6)
- Wetsontwerp tot wijziging van de wet van 10 augustus 2001 tot oprichting van een Fonds ter financiering van de internationale rol en de hoofdstedelijke functie van Brussel en tot wijziging van de organieke wet van 27 december 1990 houdende oprichting van begrotingsfondsen (2290/1-5)
- Ontwerp van bijzondere wet tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de versterking van de democratie en de politieke geloofwaardigheid (2291/1-4)
- Voorstel van bijzondere wet houdende de versterking van de inspraak van de kiezer door te voorzien in de beëindiging van rechtswege van het mandaat van lid van de Vlaamse Raad, de Waalse Gewestraad en de Brusselse Hoofdstedelijke Raad bij de verkiezing voor een andere parlementaire

assemblee (122/1-2)

- **Voorstel van bijzondere wet tot bestrijding van kiezersbedrog door de invoering van een verbod van meervoudige kandidaatstelling bij gelijktijdige verkiezingen van de Gewestraden met de verkiezingen van de federale Wetgevende Kamers of van het Europees Parlement (126/1-2)**
- **Wetsontwerp tot wijziging van de kieswetgeving met het oog op de versterking van de democratie en de politieke geloofwaardigheid (2292/1-6)**
- **Wetsvoorstel houdende de versterking van de inspraak van de kiezer door te voorzien in de beëindiging van rechtswege van het mandaat van volksvertegenwoordiger, rechtstreeks gekozen senator, of gecoöpteerd senator bij de verkiezing voor een andere parlementaire assemblee (121/1-3)**
- **Wetsvoorstel houdende de versterking van de inspraak van de kiezer door te voorzien in de beëindiging van rechtswege van het mandaat van lid van het Europees Parlement bij de verkiezing voor een andere parlementaire assemblee (123/1-2)**
- **Wetsvoorstel houdende de versterking van de inspraak van de kiezer door te voorzien in de beëindiging van rechtswege van het mandaat van lid van de Raad van de Duitstalige Gemeenschap bij de verkiezing voor een andere parlementaire assemblee (124/1-2)**
- **Wetsvoorstel tot bestrijding van kiezersbedrog door het invoeren van een verbod van meervoudige kandidaatstelling bij gelijktijdige verkiezingen van het Europees Parlement met de verkiezingen van de federale Wetgevende Kamers, het Vlaams Parlement, het Waals Parlement of het Brusselse Hoofdstedelijke Parlement (125/1-2)**
- **Ontwerp van bijzondere wet tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen betreffende de uitbreiding van de constitutieve autonomie van de Franse Gemeenschap, het Waals Gewest en de Vlaamse Gemeenschap (2293/1-6)**
- **Voorstel van bijzondere wet tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen teneinde volledige constitutieve autonomie te verlenen aan het Vlaams Parlement, het Parlement van de Franse Gemeenschap en het Waals Parlement voor wat betreft hun verkiezing, samenstelling en werking (937/1-2)**

Projets transmis par le Sénat

Ontwerpen overgezonden door de Senaat

Propositions déposées par:

Voorstellen ingediend door:

- 28: Gerolf Annemans, Alexandra Colen, Rita De Bont, Filip De Man, Hagen Goyvaerts, Peter Logghe, Barbara Pas, Bert Schoofs, Bruno Valkeniers, Annick Ponthier
- 29: Gerolf Annemans, Alexandra Colen, Rita De Bont, Filip De Man, Hagen Goyvaerts, Peter Logghe, Barbara Pas, Bert Schoofs, Bruno Valkeniers, Annick Ponthier
- 346: Jean Marie Dedecker
- 409: Ben Weyts, Jan Jambon, Els Demol, Theo Francken, Nadia Sminate, Jan Van Esbroeck, Kristien Van Vaerenbergh
- 1096: Hagen Goyvaerts, Guy D'haeseleer, Filip De Man, Bert Schoofs, Gerolf Annemans, Peter Logghe
- 1097: Gerolf Annemans, Rita De Bont, Filip De Man, Barbara Pas
- 1098: Gerolf Annemans, Filip De Man, Rita De Bont, Barbara Pas
- 1139: Rita De Bont, Peter Logghe, Hagen Goyvaerts
- 1501: Gerolf Annemans, Barbara Pas, Rita De Bont, Bruno Valkeniers
- 1519: Bert Schoofs, Filip De Man, Annick Ponthier, Tanguy Veys
- 1718: Gerolf Annemans, Barbara Pas, Rita De Bont, Bruno Valkeniers
- 1753: Gerolf Annemans
- 1754: Gerolf Annemans
- 1771: Gerolf Annemans
- 257: Filip De Man, Hagen Goyvaerts, Rita De Bont
- 122: Raf Terwingen
- 126: Raf Terwingen
- 121: Raf Terwingen
- 123: Raf Terwingen

- 124: Raf Terwingen
- 125: Raf Terwingen
- 937: Gerolf Annemans, Rita De Bont, Barbara Pas

Reprise de la discussion générale
Hervatting van de algemene bespreking

La discussion générale est reprise.
 De algemene bespreking wordt hervat.

01.01 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mijnheer de voorzitter, collega's, het is vandaag alvast een historische vergadering wat het aantal aanwezigen betreft, zeker als het over de staatshervorming gaat.

De paradox is dat het probleem BHV, dat ouder is dan mezelf, een tikkende tijdbom was, zolang het onopgelost bleef. Denk maar aan de politieke chaos tussen 2007 en het moment waarop het akkoord werd bereikt in september 2011. Verrassend is dat het probleem vrij onbeduidend wordt, eens het is opgelost. Toen de splitsing van BHV werd goedgekeurd in de Senaat, was opmerkelijk dat het in geen enkele Vlaamse krant voorpaginanieuws was. Het feit alleen dat het geen voorpaginanieuws was, was nieuws op de radio. Het stond in geen enkele krant!

Ik denk dat iedereen er zich wel bewust van is dat er veel ernstigere problemen zijn, die moeten worden aangepakt. Denk maar aan de financiële crisis in Europa, de roep om meer toezicht op de bankensector of om een toekomstgericht relancebeleid. Denk aan de vele uitdagingen om heel wat administraties te moderniseren: Justitie, Financiën of een bedrijf als de NMBS.

Toch is het morgen een belangrijke dag, collega's. BHV zal dan eindelijk definitief gesplitst zijn. Het is een historisch moment, omdat er dan een streep kan worden getrokken onder een communautair heet hangijzer, dat decennialang de politiek bezig heeft gehouden en op bepaalde momenten ook heeft verlamd.

Sommigen zullen de geschiedenis meegeschreven hebben: de acht partijen, waaronder ook Ecolo en Groen. Anderen zullen de geschiedenis niet meeschrijven en opnieuw aan de kant blijven staan, roepend dat het niet goed genoeg is, zoals de N-VA, of fulminerend dat de regeling veel te ver gaat, zoals het FDF. Ze geven mij vandaag geen ongelijk, hoor ik. Het staat in de notulen. Na vrijdag zullen er Vlaamse partijen zijn die het probleem BHV hebben opgelost en er zullen Vlaamse partijen zijn die tegen de oplossing zijn, hoewel ze altijd hebben geroepen dat BHV moest worden gesplitst. Nu het zover is, hebben ze niet de moed om de daad bij het woord te voegen. Dat is bizar, want iemand als collega Siegfried Bracke, bijvoorbeeld, heeft meermaals bevestigd dat het een goed akkoord is. Hij heeft het een acht op tien gegeven in talrijke debatten. Acht op tien, mijnheer De Croo. In veel debatten heeft Siegfried Bracke gezegd dat het akkoord over BHV een acht op tien kreeg. Toch zal de fractie het niet goedkeuren. Een akkoord dat acht op tien kreeg, dat is een grote onderscheiding. Dat keurt men niet goed. Ik hoor de heer Bracke mij niet tegenspreken.

Collega's, de staatshervorming gaat over het opnemen van verantwoordelijkheid. Ze toont aan dat de politiek complexe symbooldossiers kan ontwarren en oplossen. Ze toont aan dat geen enkel probleem onoplosbaar is, zolang de wil er is. Met politieke maagdelijkheid is er voor de burgers in ons land nog niets gerealiseerd.

De Vlaamse partijen weten verdomd goed dat onderhavig akkoord in het licht van de bijna-akkoorden die men in het verleden heeft bereikt, een evenwichtig en goed akkoord is. Ik ben te jong om het Egmontpact te hebben meegemaakt, maar men sprak toen over inschrijvingsrecht in delen van tien gemeenten plus een regeling in de zes faciliteitengemeenten. De regering-Verhofdstadt II heeft een poging gedaan om het probleem op te lossen. Zij kwam uit op een inschrijvingsrecht in dertien gemeenten plus een regeling in de zes faciliteitengemeenten plus uitoefening van gemeenschapsbevoegdheden in de Vlaamse Rand. Vergelijk dat eens met wat nu voorligt.

Het is van groot belang dat de splitsing is bereikt met een akkoord over de taalgrenzen heen. Dat is ook de enige manier om tot resultaten te komen. Het eenzijdig opdringen van een oplossing, taalgroep tegen taalgroep, is geen oplossing en leidt niet tot oplossingen. Dat bleek heel duidelijk in 2007, toen in de commissie voor de Binnenlandse Zaken voorstellen om BHV te splitsen, werden goedgekeurd,

gemeenschap tegen gemeenschap. De voorstellen werden goedgekeurd, maar BHV werd niet gesplitst. Vandaag worden voorstellen goedgekeurd en wordt BHV gesplitst. Dat is het verschil. Eenzijdig doorduwen werkt niet. Oplossingen voor zulke gevoelige thema's kan men de andere gemeenschap niet opdringen. Men komt er enkel uit door overleg.

Tinne Van der Straeten heeft in 2007 als enige Vlaamse niet meegestemd met de andere Vlaamse partijen. Zij heeft zich toen onthouden. Veel gescheld en misprijzen was haar deel, vooral vanuit Vlaams-nationale hoek. Groen en Ecolo hebben een splitsing nu wel mogelijk gemaakt. Anderen blijven intussen aan de kant staan.

Het is niet omdat BHV is gesplitst, dat alle problemen in de Rand zijn opgelost. Ik hoef de collega's die daar wonen, daarvan niet te overtuigen. Het gaat om een symbool. De problemen in de Rand zullen ook na de splitsing blijven bestaan.

Alleen overleg, alleen samenwerking, elkaar leren kennen en waarderen zal op termijn tot structurele oplossingen leiden, uiteraard voor degenen die aan structurele oplossingen willen werken.

Sommige partijen willen geen oplossing en zullen blijven proberen om de communautaire conflicten aan beide zijden van de taalgrens op te blazen. Daarom is het een goede zaak dat er eindelijk een einde komt aan de benoemingscarrousel van burgemeesters in de Rand met een procedure die duidelijkheid schept. De benoeming van de burgemeesters in de Rand heeft de politieke verhoudingen jarenlang verzuurd en daarmee wordt nu eindelijk komaf gemaakt.

Een tweede onderdeel gaat over Brussel. Heel de wereld kijkt naar Brussel als een laboratorium waar men zich inzet voor het vreedzaam samenleven van verschillende gemeenschappen. Daarom is het belangrijk dat Brussel ook een belangrijk onderdeel van het institutionele akkoord uitmaakt.

Met het akkoord en de voorliggende teksten wordt het mogelijk gemaakt voor het Brussels Hoofdstedelijk Gewest om op structurele manier met het achterland samen te werken. Via de creatie van de hoofdstedelijke gemeenschap wordt een interne hervorming mogelijk gemaakt en wordt in een bijkomende financiering voorzien, die gedeeltelijk ook gealloceerd is, onder andere aan mobiliteit. Dat is voor onze partij heel belangrijk.

Sommigen noemen de Brusselse hoofdstedelijke gemeenschap een lege doos. Anderen beweren, volstrekt ten onrechte, dat ze een eerste stap naar de uitbreiding van Brussel zou zijn.

Het is toch wel heel opvallend dat, vooral over het deel inzake de hoofdstedelijke gemeenschap, enorm veel onwaarheden de wereld in worden gestuurd. Collega's, Brussel is geen eiland in België. Brussel is de economische motor van ons land. Dat zeggen wij niet alleen. Dat zeggen ook heel veel andere organisaties. Dat blijkt ook uit studies.

Ik heb in de commissie al even verwezen naar een recente publicatie van april 2012, naar aanleiding van een colloquium over de problematiek van de Rand, onder de titel "De internationalisering van de Vlaamse Rand rond Brussel". Dat initiatief werd genomen door een organisatie, gesteund door de Vlaamse regering, door de provincie Vlaams-Brabant, door onderzoekers van de VUB en door vzw de Rand, die wij zeker niet van belgicisme kunnen beschuldigen, wel integendeel, en die heel veel subsidies van de heer Bourgeois krijgt. Welnu, in een interessant wetenschappelijk onderzoek naar de ontwikkelingen in de Rand van de voorbije twintig jaar, dat zich toespitst op het economisch leven in Brussel en het achterland, lees ik het volgende: "De internationale rol van Brussel heeft een enorme impact op de werkgelegenheid en zorgt voor meer dan 100 000 jobs. De nabijheid van Brussel levert een grote rijkdom voor de Rand op, maar zorgt, zoals bij alle grootsteden het geval is, ook voor een negatieve impact op het vlak van milieu, mobiliteit en ruimtelijke druk. Brussel en het randgebied zijn economisch en functioneel sterk vervlochten, maar een coherent beleid is slechts mogelijk indien alle betrokken overheden en bestuursniveaus, over administratieve en politieke grenzen heen, hun verantwoordelijkheid opnemen en samenwerken."

Ik heb vandaag ook de kritiek gehoord dat het geografisch afbakenen niet mogelijk is en dat alle gemeenten er deel van zullen uitmaken. Neen, uit wetenschappelijk onderzoek blijkt dat dit de enige manier is om dat structureel overleg op een ernstige manier vorm te geven. De beleidsaanbeveling die op het colloquium werd geuit, is heel duidelijk: Brussel en de Vlaamse Rand staan economisch en ruimtelijk complementair tegenover elkaar. Zij vullen dit het beste in door samen te werken vanuit een belangengemeenschap.

Daarnet begon men een discours te houden over de betekenis van de gemeenschap. Ik kan mij daarin enorm ergeren, maar ik heb mij weten te bedwingen. Voor sommigen heeft de gemeenschap maar één betekenis, namelijk die uit de Grondwet en de bijzondere wetten. Die Brusselse grootstedelijke gemeenschap is volgens sommigen een vierde gemeenschap. Nonsens natuurlijk, want het woord “gemeenschap” wordt vaak gebruikt. Wij spreken vaak over de lokale of de internationale gemeenschap. In de studies heeft men het over een belangengemeenschap. Het woord “gemeenschap” heeft verschillende betekenissen en zij die ons trachten voor te houden dat de oprichting van een grootstedelijke gemeenschap betekent dat er een vierde gemeenschap wordt gecreëerd, weten dat zij onzin verkondigen.

Collega's, ik kan ook verwijzen naar een persmededeling van VOKA. Ik doe dit niet zo vaak, maar soms zeggen zij zinnige dingen. De persmededeling dateert van 15 juli 2011, ik citeer: “VOKA ziet grote Brusselse metropool zitten.” Dat was de kernboodschap. Zij verklaarden verder: “Werkgeversvereniging VOKA staat positief tegenover het voorstel van formateur Di Rupo om een Brusselse grootstedelijke gemeenschap te creëren. Brussel en Vlaanderen zouden er wel bij varen en economisch gezien zijn er niets dan voordelen aan.” VOKA is het idee genegen en zegt uitdrukkelijk: “Wereldwijd clusteren steeds meer economische activiteiten zich rond grote steden, maar om attractief te zijn, moeten zij zich goed organiseren.”

Er is ook een persmededeling van 18 oktober 2011 van de vier belangrijkste werkgeversorganisaties van dit land, twee Franstalige en twee Nederlandstalige, waaronder VOKA en het VBO. Zij verheugen zich over het tot stand brengen van een grootstedelijke gemeenschap als platform voor interregionale samenwerking.

Zij verwijzen naar het Brussels Metropolitan-project uit 2008, dat zij mee hebben opgericht, om de economische groei en de werkgelegenheid in het grootstedelijk gebied te stimuleren. Zij zeggen dat dit project berust op de overtuiging dat de vele sociaal-economische en mobiliteitsgebonden kwesties in en rond Brussel moeten worden bekeken op de schaal van de metropool, die bestaat uit de 19 gemeenten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, het arrondissement Halle-Vilvoorde en Waals-Brabant. Men moet het dus ruimer bekijken dan de 19 gemeenten.

Ik kan nog verder citeren uit de website van Brussels Metropolitan, waar men die ideeën heeft gelanceerd en verdedigd. Men schrijft onder andere: “De economische activiteiten stoppen niet aan de grenzen van de Gewesten. Business Route 2018 for Metropolitan Brussels ontwikkelde daarom een overkoepelende visie voor Brussel en zijn economisch hinterland. Deze verruimde blik vergt een nieuwe aanpak, waarbij meer samenwerking tussen de verschillende bevoegde overheden cruciaal is voor een duurzame groei in onze regio.”

Zij schrijven zelfs: “Samen denken, durven en doen.” Dat kwam mij bekend voor. Ik kan alleen maar vaststellen dat anderen hier, de N-VA-leden om hen niet te noemen, daarover niet willen en durven nadenken en niets doen. De Brusselse metropool heeft dringend nood aan een globale visie.

01.02 Herman De Croo (Open Vld): Mijnheer Van Hecke, ik deel volledig uw mening ter zake en ik verwijs naar de metropool Rijsel. Het secretariaat bevindt zich in Kortrijk. Het is een tweetalige – Nederlands en Frans – organisatie, over de landsgrenzen heen, maar ook over de provinciegrenzen en gewestgrenzen heen, aangezien Doornik, Kortrijk en Rijsel inbegrepen zijn. Daar heeft men het concept van een metropool. Men denkt daar niet aan het afschaffen van de grens met Frankrijk, maar men laat de grenzen tussen de provincies of de twee Gewesten verwateren. Men heeft een ander concept nodig. Zoals de heer Bacquellaine vanmorgen heeft gezegd: het is een sociaal-economisch concept en geen taalconcept.

01.03 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Inderdaad, mijnheer De Croo, de inspiratie werd ook daar gezocht. Men heeft er een samenwerking georganiseerd, met respect voor de landsgrenzen, de gewestgrenzen en de taalgrens. Dat respect zit ook in dit akkoord. Het is dus een zeer goed model. Ook de economische wereld, de werkgeversorganisaties bijvoorbeeld, heeft ervoor gepleit. Met deze teksten en met dit akkoord worden de bouwstenen aangereikt om het uit te werken. De resultaten zullen natuurlijk afhangen van de wil en de moed van alle overheden die erbij betrokken zijn. Er moet inderdaad een samenwerkingsakkoord worden gesloten. Het zal dus ook van de wil van de gewestelijke overheden afhangen – zij zullen de spelregels moeten bepalen – of het een succes zal worden.

Collega's, wat de hoofdstedelijke gemeenschap betreft, denk ik dat wij hebben aangetoond dat dit een heel goed initiatief is.

Ik kan nog verwijzen naar de extra financiering van Brussel, waarbij alle Nederlandstalige partijen die mee in de Brusselse regering zitten, ook erkennen dat er een structureel financieringsprobleem is. Men kan daarover heel lang discussiëren, maar er is een structureel probleem. Met dit akkoord geven wij daaraan een eerste oplossing. Een deel van de middelen zal niet worden toegewezen. Een aantal middelen wordt toegewezen, bijvoorbeeld aan mobiliteit. Dat was niet evident voor de Raad van State, maar er is een oplossing gevonden via een resolutie die vrijdag in het Brussels Parlement werd goedgekeurd, waarin heel duidelijk het signaal werd gegeven dat dit geld zal worden gebruikt voor de mobiliteitsuitdagingen waarvoor Brussel als grootstad staat.

Tot slot, de politieke vernieuwing. Politieke vernieuwing heeft eigenlijk niets te maken met staatshervorming, maar, terwijl de politici zo bezig zijn met zichzelf en met de structuren, is het toch ook belangrijk dat zij orde op zaken stellen in het eigen huishouden.

Er is veel werk aan de winkel. Als wij kijken naar de enquêtes en wetenschappelijke studies die de laatste weken en maanden werden gepubliceerd, zien wij dat het vertrouwen in de politiek heel sterk aan het dalen is en op een heel laag niveau staat. Er is heel veel werk aan de winkel om het vertrouwen weer op te krikken.

In het institutioneel akkoord is een heel hoofdstuk opgenomen. Vandaag ligt slechts een deel in wetteksten voor. De andere delen volgen later. Dat is voor onze partij een heel belangrijk onderdeel van het akkoord.

Er moet mij iets van het hart. De N-VA zegt hier op het spreekgestoelte op een heel populistische manier dat er, naast de tekst over BHV, vijftien teksten met compensaties en toegevingen zijn. Er is echter niet één tekst over BHV, er zijn er twee. Bovendien heeft alles wat met politieke vernieuwing te maken heeft, niets te maken met compensaties voor de splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde. Dat wordt door de N-VA zelf aangetoond, want wie heeft in de commissie die twee teksten over politieke vernieuwing mee goedgekeurd? De N-VA.

Zij zegt dat dit die verfoeilijke toegevingen zijn die de Vlamingen hebben gedaan voor de splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde...

(...): (...)

01.04 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Het Vlaams Belang is consequent geweest en heeft tegen alles gestemd.

De N-VA heeft wel meegestemd. Wat die teksten betreft, waarover de haan drie keer heeft gekraaid, zoals men hier heeft gezegd: ze hebben die haan in de commissie omarmd en ze zullen dat morgen ook in deze plenaire vergadering doen.

Tot slot wil ik de staatssecretaris en zijn medewerkers danken voor hun medewerking. Het is een heel lange, moeizame strijd geweest om de teksten op een snel tempo klaar te krijgen en kwalitatief goed te maken. Ik wil zeker en vast de diensten van de Kamer danken voor het opstellen van de voortreffelijke verslagen en de medewerking. Dit is een huzarenstuk geweest.

Collega's, tot slot, Groen en Ecolo zullen deze teksten morgen met heel veel overtuiging goedkeuren. Wij zullen dat zeker en vast doen. Wij hopen dat de teksten over de andere onderdelen van het akkoord op dezelfde constructieve wijze tot stand zullen komen, met respect voor de akkoorden. Hopelijk zullen wij hier binnen anderhalf jaar de teksten over het volledig akkoord hebben goedgekeurd. Dat is heel belangrijk voor de politiek en voor de toekomst van dit land, zodat politiek ook kan gaan over de ernstige, belangrijke zaken waarmee wij geconfronteerd worden.

01.05 Barbara Pas (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, het hele opzet van de voorliggende ontwerpen, de eerste cluster in het bijzonder, is totaal verkeerd. Van bij het begin zat de methode al fout. Staatssecretaris Verherstraeten, ik heb het dan niet over het feit dat u nu pas, nu het kalf verdrongen is, op het idee komt om een denktank op te richten om over de staatshervorming na te denken. Ik heb het wel over het feit dat er over de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde werd onderhandeld, alle voorafgaande verkiezingsbeloften ten spijt.

Het is jammer dat de heer Doomst nog aan zijn middagpauze bezig is en nu nog afwezig is, want hij zal zich

ongetwijfeld nog herinneren dat er jaren geleden een gezamenlijke verklaring was van de burgemeesters van de randgemeenten. De burgemeesters van de Brusselse randgemeenten hebben toen gezamenlijk gevraagd om een onverwijld, eenvoudige splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde zonder compensaties.

Herinner u niet alleen die verklaring maar herinner u ook de stoere verklaringen in de aanloop naar de verkiezingen in 2003, 2004, 2007 en zelfs 2010 van zowat alle Vlaamse partijen. Een opsomming van die vele citaten zou bijzonder pijnlijk zijn voor velen. Dat valt helaas niet binnen mijn tijdsbestek, maar het kwam steeds weer op hetzelfde neer, met name dat BHV onverwijld moest worden gesplitst, zonder prijs. En terecht! Dat is een aangelegenheid waarover niet onderhandeld diende te worden. In het Parlement kan men die splitsing via een gewone meerderheid regelen.

Dat is ook wat in november 2007 is gebeurd. Helaas hebben wij toen gezien dat er een enorme, eindeloze procedureslag gevoerd werd met het instrument van de belangenconflicten. De Franstaligen hebben maar liefst vijf parlementen gehanteerd om de procedure te rekken. De Vlamingen daarentegen hebben slechts één Parlement waar zij van het instrument van het belangenconflict kunnen gebruikmaken.

Net voor de wetgevende verkiezingen van 2010 liepen enkele belangenconflicten ten einde. Toen bleek dat de Franstaligen gedurende bijna drie jaar in staat waren om de democratie in ons land kapot te maken. Op die manier werd de meerderheid van de Vlamingen in de Kamer aan banden gelegd en werd aangetoond dat met betrekking tot fundamentele zaken in ons land de democratie niet meer werkt.

In essentie, men had dus nooit over de splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde moeten onderhandelen, zeker niet omdat de Vlaamse partijen het zelf hebben gezegd. Er moest helemaal geen prijs worden betaald voor iets dat elementair rechtvaardig is. Door het splitsen van een kieskring wordt immers niemand het recht afgenomen en iedereen zal kunnen blijven stemmen. De Franstalige partijen zouden in de gesplitste kieskring Halle-Vilvoorde perfect verkozenen kunnen halen, zoals dat trouwens ook het geval is bij de verkiezingen voor het Vlaams Parlement.

Het probleem is dat men de onrechtvaardigheden en de voorrechten in stand wil houden. Het triestige is dat onmiddellijk na de verkiezingen en onmiddellijk na alle stoere verkiezingsbeloftes, op het Vlaams Belang na uiteraard, alle Vlaamse partijen bereid waren tot onderhandelingen hierover.

Het is vandaag onbegrijpelijk te moeten vaststellen hoeveel toegevingen er aan de Franstaligen worden gedaan. En dan gaat het niet alleen om financiële compensaties. Net zoals bij de ontubbeling van het gerechtelijk arrondissement zijn de voorgestelde oplossingen die thans voorliggen erger dan het behoud van het arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde in zijn huidige vorm. De Franstaligen krijgen meer bevoegdheden op het grondgebied van Vlaams-Brabant en er werd geen rekening gehouden met het bestaande fundamentele evenwicht. De band die altijd heeft bestaan tussen de situatie van de Vlaamse minderheid in Brussel en de Franstalige minderheid in heel België wordt compleet op losse schroeven gezet. In de voorliggende wetsontwerpen wordt de situatie van de Vlamingen in Brussel namelijk gelinkt aan die van de Franstaligen in Vlaams-Brabant. En die tactiek is uiterst nadelig voor de Vlamingen, in het bijzonder voor de zes faciliteitengemeenten. Hoewel de oorspronkelijke bedoeling van de faciliteiten was om op tijdelijke basis de integratie te verbeteren van mensen die het Nederlands nog niet machtig waren, moeten wij vandaag vaststellen dat die faciliteiten definitief geworden zijn en zelfs zijn uitgebreid.

De zes faciliteitengemeenten zullen in feite bij de Brusselse kieskring worden ingelijfd. Zij zullen voortaan van twee kieskringen deel uitmaken, zijnde de kieskring Vlaams-Brabant en de kieskring Brussel. Hoewel het geen zuivere uitbreiding van Brussel is, gaat het toch wel om een zachte annexatie en op zijn minst om een electorale uitbreiding, waardoor de zes faciliteitengemeenten een heel dubieus statuut krijgen.

Een ander succes voor de Franstaligen is dat zij hebben verkregen dat uitgebrachte stemmen in het kiesarrondissement Halle-Vilvoorde ook nog eens zullen meetellen voor het vaststellen van de onderlinge verhoudingen tussen de Franstalige partijen voor de aanduiding van de gecoöpteerde senatoren. Bovendien wordt de hele provincie Brabant als een uitbreidingszone beschouwd, om op lange termijn tot een grote metropool te komen.

De nieuwe regeling heeft tot gevolg dat de inwoners van de faciliteitengemeenten voortaan twee soorten kandidatenlijsten op hun kiesbrief zullen terugvinden, namelijk de Brusselse en de Vlaamse lijsten. Het gaat hier niet meer om een soort inschrijvingsrecht, zoals gekend sedert het Egmontpact. De nieuwe regeling

gaat nog veel verder. De betrokkenen moeten zich niet eens meer verplaatsen om voor Brusselse lijsten te kunnen stemmen. Zij zullen voortaan in de eigen faciliteitengemeente kunnen stemmen. Aldus wordt op zijn minst de indruk gecreëerd dat de zes bedoelde gemeenten deel van Groot-Brussel uitmaken.

Zulks is gebeurd, zonder dat daartoe objectieve redenen waren. Wij hebben in de commissie althans geen enkele reden gehoord. Zonder dat de zes faciliteitengemeenten zelfs maar aan elkaar grenzen, worden zij uit hun huidig kieskanton gehaald en wordt het kunstmatig kanton Sint-Genesius-Rode gevormd, niet toevallig genoemd naar de gemeente Sint-Genesius-Rode, die als corridor fungeert. De Franstaligen beschouwen die gemeente immers allang als de link tussen Wallonië en Brussel.

De in de faciliteitengemeenten uitgebrachte stemmen zullen hopeloos verdeeld zijn, in die zin dat er een deel is voor Brussel, waarbij men niet eens de zekerheid heeft over het binnenhalen van een Kamerzetel, en een deel voor Vlaams-Brabant.

Al die elementen zullen leiden tot een electorale uitbreiding van Brussel. Er komt in feite een Groot-Brusselse kieskring van vijftig gemeenten tot stand. Nochtans zijn het juist de zes faciliteitengemeenten, waar de Nederlandstaligen demografisch wegwijnen, die extra zouden moeten worden ondersteund.

Met deze wetsontwerpen gebeurt precies het tegenovergestelde.

Uiteraard verzet onze fractie zich uitdrukkelijk tegen dat nieuwe administratief statuut voor de zes faciliteitengemeenten, en zeker tegen de grondwettelijke betonning ervan. Wij verzetten ons zeker wanneer wij bepaalde verklaringen lezen van Franstalige professoren en politici die, in tegenstelling tot de Vlaamse politici en de Vlaamse regering helaas, duidelijk nadenken over een mogelijke splitsing van dit land. Tijdens de bespreking van deze ontwerpen in de commissie heb ik verscheidene van die verklaringen geciteerd. Ik zal mij nu beperken tot één citaat, een verklaring van professor Dumont in *Le Soir* van 16 september 2011.

"Les six communes à facilités deviennent, sur le plan électoral, un canton hors norme et constitutionnalisé, ce qui me semble de la plus haute importance. Ce canton sera rattaché à la fois à la circonscription électorale de Bruxelles et à celle du Brabant flamand."

Op de vraag van *Le Soir* of dit kanton een soort corridor vormt, antwoordde professor Dumont het volgende.

"Oui, sûrement! D'autant que, dans les six communes, il y a Rhode-Saint-Genèse, qui forme une continuité territoriale entre Bruxelles et la Wallonie. Et l'on ne peut pas négliger l'hypothèse, que je ne souhaite pas, de négociations futures sur la partition de l'État belge. Ce caractère tout à fait exceptionnel de ce canton électoral serait un des arguments que l'on pourra invoquer contre la transformation brutale de la frontière linguistique et une frontière internationale. C'est un point essentiel."

Dat citaat is duidelijk. Ook als wij de Franstalige pers erop nalezen of de drukwerken en publicaties van de Franstalige politieke partijen consulteren, blijkt duidelijk dat de Franstaligen die uitbreiding zien als een geostrategische zet. Op die wijze wordt gegarandeerd dat de faciliteitengemeenten, mocht het tot een splitsing van België komen, mee deel zouden uitmaken van dat Brussels Hoofdstedelijk Gewest. De Franstalige Brusselse partijen beschouwen de zes faciliteitengemeenten ook steeds meer als Franstalige gemeenten.

De wetsontwerpen die vandaag voorliggen, leiden tot een verankering tussen Brussel en die zes gemeenten en dat is een eerste stap naar de uitbreiding van Brussel. Voor het Vlaams Belang is dat meer dan een stap te ver, want als men de Vlamingen respecteert, dan moet men immers ook hun grondgebied respecteren.

Het grootste slachtoffer van de voorliggende wetsontwerpen van die eerste cluster zijn alweer de Brusselse Vlamingen. Zij worden politiek geliquideerd. Tegelijkertijd krijgen de Franstaligen uit de Rand voorrechten en mogen zij stemmen voor Brusselse lijsten, waardoor zij de zekerheid krijgen dat hun stem wel leidt tot gekozenen in de Kamer van volksvertegenwoordigers. Van de 70 000 kiezers in de faciliteitengemeenten zullen zowat 20 000 tot 30 000 Franstalige kiezers voor Brusselse lijsten stemmen. Die kiezers versterken de Franstalige lijsten in Brussel, die daar al dominant waren. De Vlamingen in Brussel worden ondertussen verder gemarginaliseerd.

Tijdens de besprekingen in de commissievergadering heb ik met een hele hoop cijfers een overzicht gegeven van die dalende evolutie van het aantal stemmen voor de Vlaamse lijsten voor de verkiezingen van de Kamer in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Terwijl in 2003 nog zowat 70 000 stemmen voor Vlaamse lijsten werden uitgebracht, waren er dat in 2010 geen 52 000 meer. Voor de verkiezingen van de Senaat in 2010 werden slechts 47 000 stemmen uitgebracht op Vlaamse lijsten.

De achteruitgang van de Nederlandstaligen in Brussel blijkt ook uit de kiesregisters. Elk jaar zijn er tussen de 1 000 en 1 600 Nederlandstaligen minder geregistreerd in het Brussels Gewest. Tegelijkertijd stijgt het aantal kiezers, want de Brusselse bevolking stijgt snel en door de snel-Belgwet worden dat allemaal kiezers die in grote mate voor Franstalige partijen zullen stemmen. De Vlamingen in Brussel dalen dus niet alleen numeriek, maar ook verhoudingsgewijs. Waar de Vlamingen in 1989 nog 15 % van de stemmen haalden in Brussel, haalden zij in 2010 nog slechts 10,5 %.

In de toekomst halen de Vlamingen misschien nog maar 7 procent. De Franstaligen worden ondertussen alsmáar sterker en zij krijgen er nog eens een vijftienduizendtal stemmen uit de faciliteitengemeenten in de Rand bovenop.

Ondertussen gaan de Vlaamse stemmen in Brussel heel snel achteruit en het is ook niet zeker dat de Vlaamse gemeenschap zal kunnen overleven en blijven bestaan in Brussel. Denk maar aan de demografische evolutie, waarbij de vele oudere Vlamingen verdwijnen en worden vervangen door anderstaligen die, zelfs als hun kinderen naar Vlaamse scholen gaan, niet op een Vlaamse lijst stemmen. Het is nochtans die Vlaamse gemeenschap die binnenkort het grootste deel zal ophoesten van die honderden miljoenen die Brussel zal krijgen. Het is die Vlaamse gemeenschap die de voornaamste bijdrage levert aan het bruto nationaal product van dit land.

Als men enige vorm van loyaliteit heeft ten aanzien van die Vlaamse gemeenschap, dan zou men ervoor moeten zorgen dat zij zetels kan halen in de Kamer vanuit Brussel, in verhouding tot de behaalde stemmen. Dat zou tenminste een uiting zijn van de wil om Brussel als een echte tweetalige stad te handhaven. Wij hebben poolvorming of lijstverbinding nodig om de Vlaamse politiek in Brussel te laten overleven. Helaas is volgens deze ontwerpen geen enkele apparentering of lijstverbinding mogelijk. Dat is ingegeven vanuit de compleet foute redenering dat het ook niet mogelijk is in Vlaams-Brabant. Het fundamenteel verschil is echter dat de stemmen van de Vlamingen zinvol zouden moeten zijn in Brussel.

Op 7 november 2007 deelden de Vlaamse partijen die bekommernis nog wel. In de voorstellen die werden goedgekeurd in de Kamercommissie voor de Binnenlandse Zaken werd de apparenteringsregeling behouden. De stemmen op de Brusselse lijsten werden verbonden met de stemmen van Vlaams-Brabant, en ook de Franstalige lijsten met die van Vlaams-Brabant. Niet alleen wij, ook de Raad van State heeft ondertussen bedenkingen geuit bij dat systeem van apparentering. Het is beter dan niets, zoals vandaag in de wetsontwerpen gebeurt, maar het was alleszins niet de ideale oplossing. Het Vlaams Belang is dan ook voorstander van de invoering van een systeem van poolvorming. In onze amendementen die wij vandaag hebben heringediend, voeren wij een systeem van poolvorming in, van stemmen per taalgroep. Dat bestaat vandaag trouwens al voor de verkiezingen van de raad van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest.

Volgens het systeem worden de zetels, voor ze worden verdeeld over de lijsten op basis van de stemcijfers, verdeeld over het totaal van de lijsten van elke taalgroep. Zo zouden de stemmen op kleinere, versnipperde Nederlandstalige lijsten niet verloren gaan. De nadelen van de evenredige vertegenwoordiging voor de kleinste partijen en kleinste taalgroep worden door dit systeem van poolvorming volledig gecorrigeerd, zeker wanneer de kandidaten daarvoor in verspreide slagorde opkomen.

Door zowel de apparentering als de samenvoeging van lijsten uit te sluiten zal geen enkele Vlaamse Kamerzetel kunnen worden behaald in Brussel, tenzij de Nederlandstaligen samen met een eenheidslijst zouden opkomen. Dat zou wel een electorale verarming betekenen. Zelfs een eenheidslijst is geen garantie voor een zetel. Trouwens, het idee van de eenheidslijst van Wouter Beke werd al meteen door Guy Vanhengel verworpen. Hij vroeg zich af in naam van wie zo'n verkozene in het Parlement dan zou zetelen.

Het meest waarschijnlijke alternatief van de Vlaamse politicus in Brussel is om zich wanhopig vast te klampen aan een Franstalige lijst met de vraag of ze alstublieft willen openstaan voor Nederlandstaligen in de Kamer. Nederlandstaligen zullen moeten smeken en bedelen om op Franstalige lijsten te mogen staan en dan nog hebben ze geen garantie op verkiezing. Kan men nog meer vernederd worden?

Brussel wordt met 15 Kamerzetels bovendien zwaar bevoordeeld bij de toekenning van de zetels. Er zijn slechts ongeveer 500 000 stemgerechtigden. Dat betekent dat er slechts 30 000 stemmen nodig zijn voor 1 zetel. In andere landsdelen zijn er veel meer stemmen nodig. Dat komt uiteraard omdat voor de bepaling van het aantal zetels wordt uitgegaan van het aantal inwoners. Aangezien in Brussel 60 à 70 % van de inwoners van buitenlandse oorsprong is en geen stemrecht heeft, halen de 350 000 autochtone Franstaligen die 15 zetels allemaal binnen.

Het is een fantastische overwinning voor de Franstaligen. Zij hebben slechts 30 % van de bevolking van Brussel, maar zij winnen wel 100 % van de Kamerzetels. Het signaal dat hiermee aan de vreemdelingen wordt gegeven, is dat zij enkel vertegenwoordigd worden door de Franstalige politieke partijen.

Van de Vlaamse Gemeenschap wordt intussen verwacht dat zij in Brussel inspanningen blijft doen op het vlak van onderwijs en op het vlak van integratie, maar tegelijkertijd wordt de Vlaamse Gemeenschap politiek-electoraal uitgeschakeld. Wanneer de Vlamingen vragen dat een stem voor een Vlaamse partij in Brussel nog enig nut zou hebben, stuiten zij op een weigering. Dat is nu eenmaal de prijs die zij moeten betalen voor de splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde.

Wij vinden dit een perfide logica, want de situatie van de Franstaligen in de Rand, buiten de faciliteitengemeenten, is op geen enkele manier te vergelijken met de situatie van de Vlamingen in Brussel. Brussel is een tweetalige stad. Beide taalgemeenschappen zouden daar toch op gelijk niveau moeten staan.

De onderhandelaars zijn volledig blind gebleven voor de gevolgen die dit akkoord heeft voor de Brusselse Vlamingen. Niet alleen verliezen zij 2 Kamerzetels, eigenlijk spelen de Vlamingen hun hoofdstad kwijt. Dat is het drama van dit akkoord: de Vlamingen geven hun hoofdstad cadeau aan de Franstaligen. De Franstalige posities worden met deze wetsontwerpen enorm versterkt. Het is een strategische blunder van formaat de hoofdstad op te geven en er een politiek Franstalige stad van te maken. Kom mij dus niet vertellen dat dit BHV-akkoord geen nachtmerrie is voor de Vlamingen.

Collega's, ik zal mijn kritieken op deze eerste cluster bondig samenvatten. De Vlamingen, en in het bijzonder de Vlamingen van Brussel en Halle-Vilvoorde, hadden gisteren op 11 juli geen enkele reden om te feesten. De wetsontwerpen inzake de staatshervorming die hier morgen worden goedgekeurd, gaan immers lijnrecht in tegen de wil van de Vlaamse kiezer. Terwijl Vlaanderen massaal stemde voor meer Vlaamse autonomie, wordt de artificiële Belgische constructie versterkt, krijgt Brussel een blanco cheque, worden de Brusselse Vlamingen geliquideerd, en worden de 6 faciliteitengemeenten electoraal bij Brussel gevoegd.

De drang naar zelfbestuur klonk nooit zo hard als bij de jongste stembusgang, maar in plaats van dat men gewoon een einde maakt aan 50 jaar imperialisme, territoriumdrift en discriminatie, versterkt en stimuleert men het Brusselse imperialisme op tal van vlakken. Er worden nieuwe discriminaties ingevoerd.

De 6 faciliteitengemeenten worden onderdeel van een groot-Brusselse kieskring van 25 gemeenten. Men realiseert zo een electorale corridor tussen Brussel en Wallonië. Dat zal alleen maar leiden tot meer gestook en bemoeizucht. De 6 faciliteitengemeenten worden dan ook meer dan ooit een twistgebied en zullen aan een nooit geziene verbrusselingsoperatie ten prooi vallen.

Veel straffer nog is dat een nieuwe en volkomen absurde discriminatie wordt ingevoerd, waarbij de Franstaligen uit de 6 faciliteitengemeenten een electorale voorrangsbehandeling krijgen ten koste van de Vlamingen in Brussel. De stemmen uit de 6 faciliteitengemeenten worden aan het Franstalig overwicht in de hoofdstad toegevoegd, zonder dat daar iets voor de Brusselse Vlamingen tegenover staat.

De francophone stemmen vanuit de 6 faciliteitengemeenten dragen bij tot Franstalige zetels in de Kamer en marginaliseren tegelijkertijd de stemmen van de Vlamingen in Brussel. Die zullen niet meer meetellen, want de Vlamingen krijgen het verbod om hun lijsten met elkaar te verbinden. Daardoor wordt een stem voor een Vlaamse Kamerlijst, voor het belangrijkste politiek orgaan van het land, in onze eigen hoofdstad een nutteloze stem. De Vlaamse stem in Brussel wordt gesmoord.

Brussel evolueert vandaag van een tweetalige hoofdstad, waarbij de beide gemeenschappen op gelijke voet staan en nog enigszins worden gerespecteerd, naar een politiek Franstalige stad, waar de Vlamingen hoop en al nog een gedoogde minderheid zijn. Zij zullen bij de Franstaligen moeten bedelen om op een francophone lijst te mogen kandideren. Dit is waar de Franstalige politici de Brusselse Vlamingen willen hebben, in een armzalige bedelaarspositie. Wallo-Brux wordt zo definitief op de kaart gezet.

Wij kunnen niet begrijpen dat de Vlaamse regering met de N-VA dat laat gebeuren, dat zij aan de overkant van de straat doet alsof haar neus bloedt en al onze belangenconflicten wegstemt.

Boven op al die groteske cadeaus krijgt Brussel bovendien ook nog eens een massieve, bijkomende en alsmaar toenemende geldstroom, zonder verantwoording, zonder objectieve behoefte, zonder ernstig debat, zonder transparantie en in elk geval zonder een noemenswaardige bestuurshervorming in Brussel.

Bij dat alles is er maar een zekerheid, de zekerheid dat een deelstaat armer wordt van het hele verhaal.

De Vlamingen zullen dat allemaal ophoesten, net zoals zij al 182 jaar lang de rekening betalen. De heer Doomst heeft zopas gezegd dat hij na de goedkeuring van de splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde met een gerust gemoed op reis wil vertrekken. Ik hoop dat mijn Vlaamse collega's in het halfroond zich van al die nefaste gevolgen bewust zijn, vooraleer zij morgen voor die wetsontwerpen enthousiast de groene knopjes indrukken.

Begrijp dat voor een gewone splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde geen enkele prijs hoeft te worden betaald. Een splitsing zonder meer, wat trouwens het gemeenschappelijk streven was tijdens de vorige zittingsperiode, kan nog steeds, door onze gekoppelde voorstellen goed te keuren en door, net zoals het Vlaams Belang morgen met zeer veel overtuiging zal doen, de voorliggende wetsontwerpen weg te stemmen.

01.06 Christian Brotcorne (cdH): Monsieur le président, messieurs les secrétaires d'État, chers collègues, depuis ce matin, nous discutons du cœur de cette bombe, qui fut souvent à retardement, de la menace permanente sur nos gouvernements, de l'objet de toutes les caricatures entre Flamands et francophones, symbole du blocage de notre pays, celui qui épuisait les énergies de manière bien souvent stérile: BHV, trois lettres, une équation souvent qualifiée d'impossible.

Voilà pourtant qu'elle trouve une solution, négociée, non imposée unilatéralement, comme nous l'avons toujours demandé. La bombe est désamorcée, enfin, espérons-le.

01.07 Herman De Croo (Open Vld): (...) sur la place de la maison communale, vous avez devant vous BHV.

01.08 Christian Brotcorne (cdH): Le Bazar de l'hôtel de ville, monsieur De Croo, en effet.

La scission de cet arrondissement électoral, nous devons la considérer parmi l'ensemble des réformes institutionnelles proposées par les partis. C'est un tout équilibré.

Personne ne l'a encore dit à cette tribune, mais je crois qu'il faut saluer le courage politique de ceux qui ont voulu nous sortir d'une impasse néfaste, à la fois pour l'avenir du pays et pour l'avenir de nos concitoyens.

Monsieur De Croo, "*Alea jacta est!*", tweetait-il y a peu un responsable politique. Le véritable auteur de cette maxime était Jules César; il est entré dans l'Histoire non pour son aptitude à lancer les dés, mais parce qu'il s'agissait d'un vrai leader qui, en cas de problème épineux, osait prendre des décisions. C'est ce que font aujourd'hui les partis politiques qui soutiennent la réforme.

01.09 Herman De Croo (Open Vld): (...) heeft die worden gezegd toen hij de Rubicon overstak!

01.10 Christian Brotcorne (cdH): Je vais y venir, monsieur De Croo, patience!

Je disais que César était un grand leader. Il savait, en cas de problème, prendre des décisions et c'est ce que font les partis politiques qui soutiennent cette réforme, au grand dam de ceux qui, nationalistes ou jusqu'au-boutistes de tous poils, ne rêvent que de chaos ou d'intransigeance purement électorale.

Donc, monsieur De Croo, franchir le Rubicon, c'est bien plus courageux que de rester sur la berge! Tous ceux qui soutiennent cette réforme - je le répète - méritent qu'on salue le courage qui est le leur aujourd'hui.

Nous, francophones, n'étions pas demandeurs, certes, de la scission de l'arrondissement électoral de BHV.

D'autres solutions que celle qui est proposée aujourd'hui existaient, mais dans le compromis politique intervenu, je constate que nous ne revenons pas les mains vides. Personne ne revient d'ailleurs les mains vides. Je constate notamment qu'il y a un renforcement des liens structurels, électoraux, judiciaires et socioéconomiques entre Bruxelles et sa périphérie, ce qui permet d'éviter toute forme d'enclavement.

Il y a un renforcement des droits pour les habitants des six communes dites à facilités linguistiques. Il y a une protection et un renforcement des droits judiciaires pour tous les habitants de la périphérie de Bruxelles. Il y a l'organisation du contentieux linguistique et administratif dans les chambres paritaires du Conseil d'État. Il y a une solution structurelle pour les bourgmestres et la protection des facilités.

Et tout cela se trouve bétonné dans la Constitution ou des lois spéciales qui assurent les garanties de ces droits.

Oui, les électeurs francophones de la grande périphérie bruxelloise, qui auront voté pour une liste francophone lors des élections fédérales, verront leur suffrage valorisé. Oui, les citoyens et les électeurs de six communes périphériques de Bruxelles n'auront jamais été aussi proches de Bruxelles et des Bruxellois. L'arrondissement électoral de Bruxelles s'étend de fait aux six communes, dont les habitants peuvent continuer à voter pour les listes qui s'y présentent. Il y a donc un *statu quo* pour eux. Ils auront la possibilité définitive, sans limitation dans le temps, sans déplacement, de voter pour des listes bruxelloises. C'était une des conditions essentielles de l'accord intervenu.

Mon groupe adhère dès lors à la solution retenue parce qu'elle est au moins aussi porteuse d'un espoir, celui d'une décrispation communautaire qui, seule, est susceptible de rebâtir des ponts entre les différentes communautés linguistiques de notre pays.

La réforme contient aussi deux autres aspects essentiels. L'un a trait à la nomination des bourgmestres dans les six communes; l'autre concerne l'ensemble des actes administratifs qui y sont accomplis. Pour le bourgmestre, après l'élection communale, un vote sera pris au conseil communal, et c'est ce dernier qui présentera le bourgmestre, qui sera désigné avec des pleins pouvoirs. Ensuite, le gouvernement flamand disposera de soixante jours pour exercer sa compétence de nomination et, au besoin, le Conseil d'État interviendra selon les règles prévues dans l'accord, avec une alternance de présidence, francophone ou néerlandophone.

Oserais-je dire que le système envisagé est ingénieux? Oui, je pense. Il est ingénieux dans la mesure où il respecte les compétences des autorités publiques et les droits et les intérêts des personnes concernées, spécialement celles qui briguent la fonction de bourgmestre dans ces communes à facilités. Mais il est évident qu'aussi ingénieux soit-il, ce système ne pourra fonctionner que si un véritable esprit constructif, de bonne volonté et de compréhension mutuelle s'instaure sur le terrain. Jamais de bonnes procédures, comme celles qui sont inscrites dans les propositions en discussion, ne sont suffisantes. Même si elles sont nécessaires, elles restent à l'épreuve des hommes et des femmes chargés de les appliquer, en ce compris les élus politiques de tous bords, qui feraient bien de ne plus s'enfermer dans des surenchères stériles, symboliques peut-être, mais à mille lieues parfois des intérêts des populations. Je forme le vœu que les propositions que nous allons voter contribuent à l'apaisement de ces conflits que la loi n'a pas vocation à supprimer, certes, mais qu'elle peut canaliser et mettre sur les rails d'une procédure qui, immanquablement, devra aboutir à une solution équilibrée, à défaut pour les acteurs de l'avoir eux-mêmes trouvée.

Outre la question de la nomination des bourgmestres, il y a celle de tous les autres actes administratifs pris dans ces communes. Vous savez tous que c'est désormais le Conseil d'État, réuni en assemblée générale, qui aura à en connaître si, d'aventure, des contestations s'élevaient à ce sujet. C'est aussi un point essentiel de l'accord. Cette solution spécifique pour le contentieux administratif dans les six communes va d'ailleurs être bétonnée dans la législation.

Avec Bruxelles et les six communes périphériques, nous avons le test de la coexistence pacifique des deux Communautés au sein de notre État fédéral. De la réussite de cette coexistence dépend le sort de notre pays tout entier.

Les accords qui concernent Bruxelles confortent et confirment celle-ci comme Région. Je m'en réjouis car le fait régional qui apparaît aujourd'hui comme une évidence aux yeux de tous les Bruxellois ne semble peut-être pas encore être reconnu partout et par tous de la même manière. Il faudra pourtant s'y faire!

Dans cet accord, la Région bruxelloise sort refinancée mais elle voit aussi ses compétences renforcées et simplifiées. Le lien avec la périphérie est augmenté avec la création de la communauté métropolitaine.

Bruxelles refinancée, je ne vais pas m'y étendre. Les aspects techniques figurent dans les textes que nous allons voter et seront complétés par d'autres qui doivent encore être pris dans les mois qui suivent.

Bruxelles simplifiée. Souvent, l'organisation de la démocratie locale et des institutions bruxelloises fait l'objet de caricatures dans le chef de certains. Ces caricatures parfois exagérées sont aussi l'occasion de nous interroger. Des questions méritent d'être posées. Bruxelles fonctionne-t-elle au mieux? Ses institutions sont-elles toutes adaptées? Le principe de subsidiarité y est-il respecté? Ces questions ont souvent des réponses diverses. La simplification rationnelle de la Région bruxelloise doit être mise en œuvre et passer notamment par une nouvelle répartition des compétences entre la Région et les communes bruxelloises. Je citerai, par exemple, les matières telles que l'urbanisme, la mobilité, le stationnement, la réduction du nombre de sociétés de logement voire la suppression de la fonction de gouverneur.

Bruxelles désenclavée. La réalité socioéconomique de Bruxelles dépasse largement – tout le monde en convient – les limites actuelles des dix-neuf communes. Le développement socioéconomique de Bruxelles, auquel M. De Croo faisait référence, requiert une étroite collaboration entre Bruxelles et les autres Régions pour assurer une gestion cohérente de l'hinterland bruxellois.

Il suffit de se pencher sur le problème de la mobilité à Bruxelles. Qu'on y habite ou qu'on s'y rende, chacun sait qu'on ne règlera pas le problème du réseau routier, du réseau ferroviaire, du RER sans une collaboration et une concertation efficace entre tous les acteurs publics concernés. C'est l'État fédéral ainsi que les Régions, les provinces et les communes. La communauté métropolitaine de Bruxelles prévue dans nos accords répond à ce besoin en offrant un cadre politique et administratif auquel pourront se référer tous ceux qui sont attentifs au développement de Bruxelles et de son hinterland.

Nul besoin de rappeler l'existence de ce type de communautés métropolitaines dans d'autres pays. Elles fonctionnent même par-delà les frontières nationales, entre entités qui ne pratiquent pas la même langue. En ce qui me concerne, j'ai travaillé en ma qualité de parlementaire francophone avec des collègues néerlandophones mais aussi avec des collègues français à la mise sur pied de la communauté Lille-Tournai-Kortrijk.

Nous ne pouvons que nous féliciter de cette organisation, qui permet au-delà des frontières physiques, des frontières linguistiques, au-delà de nos différences, de collaborer sur un territoire qui est élargi, à la satisfaction des besoins de nos populations. Je forme le vœu que la communauté métropolitaine envisagée à Bruxelles puisse œuvrer dans le même sens. C'est un véritable défi, un pari qu'il est intéressant de relever et qui pourra répondre adéquatement à ce problème d'enclavement ou de désenclavement de Bruxelles pour son avenir socioéconomique.

Le quatrième et dernier volet des réformes que nous voterons demain, je l'espère, a trait au renouveau politique. Il serait inutile de vouloir refonder nos institutions et notre organisation si, en même temps, nous ne faisons pas en sorte que nos concitoyens comprennent à la fois ces institutions et si le personnel politique n'est pas à la hauteur et qu'il s'engage là où il choisit d'être candidat et là où les électeurs choisissent de lui faire confiance.

Les propositions formulées permettent d'en finir avec les candidatures bidons ou fantômes. C'en est terminé des hommes ou des femmes de paille qui, à peine choisis en toute bonne foi par les électeurs, se retirent non sans avoir installé quelqu'un d'autre à leur place. Cette possibilité de tromperie électorale, que nous avons tous utilisée, ne sera plus admissible à partir de demain. Il faut nous en réjouir, de même qu'il faut se réjouir du renforcement du rôle des parlements et de la responsabilité des hommes et des femmes qui s'engagent en politique.

Monsieur le président, chers collègues, ce paquet de la réforme de l'État va bientôt être voté. Il est essentiel pour apaiser les tensions ou atténuer les incompréhensions du passé. J'espère également que cela permettra d'envisager un avenir plus serein entre les communautés qui forment notre pays.

Mais les règles que nous votons, les institutions que nous mettons en place, les processus mis en œuvre n'auront de sens que si chacun s'y engage en toute bonne foi avec la volonté de développer de ce nouveau "vivre ensemble" qui doit fonder notre État fédéral. C'est à la fois un choix politique déterminé et un pari. Les

textes ne sont là que pour nous aider, tous autant que nous sommes. Quel que soit notre rôle linguistique, quel que soit notre horizon politique, nous devons nous engager pour donner une chance à cet État fédéral qu'un bon nombre d'entre nous, au sein de cette assemblée, appelle de ses vœux.

01.11 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Mijnheer de voorzitter, collega's, collega Weyts heeft deze morgen al een heel goede en uitgebreide uiteenzetting gehouden die ingaat op alle punten. Ik zal heel zijn betoog niet herhalen, maar ik ga wel kort stilstaan bij een aantal punten.

Om te beginnen, wil ik nogmaals verduidelijken waarover de problematiek van BHV gaat, voor zover sommigen dit nog niet zouden weten. Het gaat natuurlijk over respect ten aanzien van medeburgers en de streek waar men woont. Het gaat ook over respect ten aanzien van de taalgrens, zodat duidelijk wordt waar die taalgrens ligt.

Het had van een groot respect getuigd als wij een zuivere splitsing van BHV hadden gekend. Wij hebben niet enkel het BHV-voorstel met daarin een aantal compensaties, maar daarnaast is er nog een hele hoop andere wetsvoorstellen. Pas dan wordt de loodzware prijs duidelijk die de Vlamingen betalen.

Dat die prijs heel hoog ligt, blijkt uit de talrijke nieuwe rechten die worden gecreëerd voor de Franstaligen en het verminderen van de rechten van de Vlamingen. In plaats van respect voor de Vlaming en de taalgrens krijgen wij een taalgrens die poreuzer wordt. Collega Weyts heeft het ook al gezegd deze morgen. Wij krijgen ook een grotere 'verbrusseling' in de faciliteitengemeenten.

Deze morgen werd het ook al aangehaald door een Franstalige collega, die zich erover verwonderde dat werd beweerd dat er enkel sprake is van cadeaus voor de Franstaligen. Ik meen dat dit heel gemakkelijk te beantwoorden is. Dit blijkt natuurlijk uit de stemming die morgen zal plaatsvinden.

Slechts vier van de Franstalige Parlementsleden zullen tegen het akkoord stemmen. Ik denk dat het duidelijk is dat die cadeaus, die in dit institutioneel akkoord vervat zijn en die nadien in de Grondwet zullen worden gebetonneerd, enkel en alleen aan de Franstaligen worden toegekend.

Daaruit blijkt ook de grote tevredenheid van de Franstaligen. Zij juichen, want het moet zelfs worden gebetonneerd in de Grondwet.

Wij hebben nu al een grendelgrondwet. Wij hebben nu al problemen omwille van die stroeve mechanismen en nu gaan wij, mijnheer Van Biesen, nog eens een nieuwe blokkering betonnen. Een nieuwe regeling wordt gebetonneerd in de Grondwet, dus nog eens een blokkeringsmechanisme.

Wij hebben nu 541 dagen regeringsonderhandelingen gehad. Ik vraag mij af hoelang een volgende regeringsonderhandeling zal duren. Door dit nieuwe blokkeringsmechanisme wordt het immers steeds moeilijker om democratisch te handelen.

In de commissie heeft de N-VA drie amendementen ingediend op de eerste cluster van het BHV-voorstel. Een eerste amendement had betrekking op de pooling in Brussel. Een van de compensaties van het BHV-voorstel is dat het in de toekomst ongelooflijk moeilijk zal worden om ooit nog een Vlaming rechtstreeks verkozen te krijgen in het federaal Parlement. In de commissie hebben wij het amendement ingediend waardoor een lijstverbinding zou worden ingevoerd, zodat ook het onevenwicht zou worden hersteld en de Brusselse Vlamingen toch nog de kans zouden kunnen krijgen om in het federaal Parlement te geraken.

In de commissie hebben wij ook nog twee andere amendementen ingediend. Een eerste amendement had betrekking op de verankering. Het amendement strekte ertoe de omzendbrief-Peeters te verankeren. Zoals iedereen wel weet, zijn er verschillende interpretaties van die omzendbrief. De Franstaligen leggen die omzendbrief naast zich neer.

De Raad van State heeft telkens de omzendbrief erkend.

Wat gebeurt er? Omdat er discussie is over de omzendbrief en de Franstaligen de omzendbrief niet aanvaarden, wordt de rechter, zijnde de Raad van State, die over de omzendbrief moet oordelen, gewoon vervangen. Er moet voortaan naar de tweetalige algemene vergadering van de Raad van State worden gestapt, ingeval er een betwisting is.

Dat is een heel eigenaardige situatie. Ten eerste, blijkbaar is er wantrouwen ten opzichte van de Nederlandstalige rechters, wat wij ook twee weken geleden tijdens de bespreking van de splitsing van het gerechtelijk arrondissement hebben moeten vaststellen. Omdat de meerderheid de Nederlandstalige rechters, zijnde de Nederlandstalige kamer van de Raad van State, die de natuurlijke administratieve rechter is om over de kwestie te oordelen, niet vertrouwt, vervangt zij de rechter gewoon. Zij wijst het oordeel nu toe aan de tweetalige kamer van de Raad van State.

Wij hebben in de commissie een amendement ingediend, met de bedoeling een oplossing te bieden voor de problemen waartoe de omzendbrief-Peeters in het verleden reeds aanleiding heeft gegeven. Wij hebben voorgesteld de omzendbrief gewoon in de wet te verankeren, zodat duidelijk zou zijn wat voor iedereen duidelijk is. Over de interpretatie van de omzendbrief zou desgevallend immers geen discussie meer zijn.

Spijtig genoeg zijn zelfs de Vlaamse partijen ons in ons amendement niet gevolgd. Het bedoelde amendement werd spijtig genoeg gewoonweg weggestemd.

Voorts hadden wij voor de eerste cluster en het wetsvoorstel inzake BHV een amendement ingediend tot het verkrijgen van de afschaffing van het kanton Sint-Genesius-Rode. De acht partijen laten nu immers uitschijnen dat de oprichting van een dergelijk kanton om praktische redenen absoluut noodzakelijk zou zijn.

Wij zijn absoluut niet dezelfde mening toegedaan. Wij hebben derhalve een amendement ingediend. Spijtig genoeg werd het opnieuw weggestemd.

Ik ga over tot de tweede cluster. De tweede cluster heeft de heer Weyts uitvoerig uiteengezet.

Ik heb het reeds aangehaald in wat ik daarnet heb uiteengezet. In de toekomst zal de algemene, tweetalige vergadering van de Raad van State voor de administratieve geschillen bevoegd zijn. Er wordt dus een nieuw recht en een nieuw voorrecht voor de Franstaligen in de faciliteitengemeenten gecreëerd.

Zoals ik al zei, daaruit blijkt dus het fundamenteel wantrouwen van de Franstaligen ten aanzien van Nederlandstalige rechters: ze wijzigen gewoon de rechter die uitspraak moet doen en installeren er een nieuwe tweetalige rechtbank, die in de toekomst zal oordelen over administratieve geschillen.

Laten we eerlijk zijn, de reden waarom de kamer moest worden veranderd, is duidelijk. Men moest een oplossing vinden voor balorige burgemeesters die niet benoemd geraakten. Het wetsvoorstel reikt echter helemaal geen oplossing aan, ondanks het amendement dat wij in commissie hadden ingediend om een einde te maken aan de benoemingscarrousel van de betreffende burgemeesters. Wanneer nu een kandidaat door de Raad van State wordt afgewezen, zal hij nog altijd kunnen worden voorgedragen als kandidaat-burgemeester. We blijven in dezelfde carrousel en het is dan ook onbegrijpelijk dat ons amendement niet werd goedgekeurd.

De procedure voor de Raad van State werd specifiek voor de Franstaligen in het leven geroepen om een bepaalde problematiek te verhelpen. De procedure is echter redelijk ruim. Ik houd dus mijn hart vast welke administratieve geschillen allemaal voor de tweetalige algemene vergadering van de Raad van State zullen worden gebracht. In de toekomst zullen ook eenvoudige bouwvergunningen, bijvoorbeeld voor een kippenhok, voor de tweetalige algemene vergadering van de Raad van State kunnen worden gebracht. Het is heel eenvoudig om naar die kamer te stappen; men moet er slechts om verzoeken, zonder dat de Raad van State echt enige beoordelingsmarge heeft.

Ik kom dan bij de Brusselse metropolitane gemeenschap. Sommige Vlaamse partijen zeggen dat de metropolitane gemeenschap enkel een overlegorgaan is en dat men niet tegen overleg kan zijn. Als we dan kijken naar Franstalige websites, zoals vanmorgen reeds aangehaald, dan komt de ware bedoeling naar boven.

Wij vrezen dat u de doos van Pandora hebt geopend. Er is met de creatie van de nieuwe instelling de basis gelegd voor de uitbreiding van Brussel, want het kan natuurlijk geen toeval zijn dat de metropolitane gemeenschap juist dezelfde grenzen heeft als de oude provincie Brabant.

Kan men het overleg verplichten? Wij hebben in de commissie een amendement ingediend om de verplichte deelname van alle gemeenten van Vlaams-Brabant af te schaffen en alleen in de verplichte deelname van de Gewesten te voorzien. Het zal u niet verbazen dat ook dat amendement het in de commissie niet heeft

gehaald.

Nochtans heeft de heer Doomst – ik val in herhaling, maar het kan niet genoeg gezegd worden –, een van de grote voorvechters van de splitsing, heel duidelijk op zijn website gezegd dat hij nooit zou toetreden tot de “metropolitrojaanse” gemeenschap. Maar u ziet, een mening kan in enkele maanden tijd veranderen.

01.12 Luk Van Biesen (Open Vld): Ik hoef de heer Doomst niet te verdedigen, maar ik was gisteren, zoals dat hoort, op de 11 juliviering in het Brusselse stadhuis, en ik heb daar de voorzitter van het Vlaams Parlement, uw partijgenoot, gehoord, mevrouw Van Vaerenbergh. Behalve over een documentaire over Wallonië had hij het ook nog over iets anders. Hij heeft daar duidelijk gepleit voor meer samenwerking en voor een vorm van verplicht overleg.

De Brusselse metropolitane gemeenschap, die wij hier vandaag oprichten, is een verplicht overleg tussen het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, Vlaams-Brabant en Waals-Brabant en de gemeenten. Ik zie niet goed in hoe dat in tegenspraak is met de wens van de voorzitter van het Vlaams Parlement, uw partijgenoot. Ik zou zelfs het volgende zeggen. Zeg hem alstublieft direct dat hetgeen hij gisteren op 11 juli heeft gevraagd, morgen reeds hier wordt goedgekeurd.

Er komt een overleg tussen de Gewesten over een aantal fundamentele elementen, namelijk over punten die gewestoverschrijdend zijn. Wij realiseren hetgeen het Vlaams Parlement luid vraagt. Ik zou u dus de suggestie willen doen om dat mee te delen aan uw partijgenoot Jan Peumans en hem te zeggen dat men daarvan op federaal niveau werk maakt, dat de N-VA dat wel afkeurt, maar dat de rest van het Parlement wel zal goedkeuren dat er een overleg komt tussen de Gewesten.

01.13 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Mijnheer Van Biesen, ik zal hem meedelen wat u gezegd hebt. Overigens, zoals ik reeds heb gezegd, niemand kan tegen overleg zijn. Maar het gaat om verplicht overleg. Bovendien, als het dan bij overleg zou blijven, maar het is wel duidelijk dat het niet de bedoeling is om alleen een overlegorgaan te creëren.

01.14 Rita De Bont (VB): Mevrouw Van Vaerenbergh, wij zijn alvast wel tegen onderhandelingen over aangelegenheden waarover niet te onderhandelen valt. Wij zijn tegen onderhandelingen over wat ons rechtelijk toekomt. U zegt dat niemand daar tegen is, wij echter wel. Wij onderhandelen niet over ons grondgebied.

01.15 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mevrouw Van Vaerenbergh, ik ben daar zopas in mijn betoog – u was er echter niet – heel uitvoerig op ingegaan en heb verwezen naar het standpunt van werkgeversorganisaties dat er een zeer goed, structureel overleg moet worden georganiseerd tussen Brussel met zijn 19 gemeenten en de omliggende gemeenten. Het gaat dan om alle betrokken overheden, die daar nuttig voor zijn. Dwalen de VOKA's en de VBO's van de wereld dan wanneer zij pleiten voor een orgaan waarin er structureel overleg kan zijn? Wat zij vragen, zit eigenlijk in de teksten die hier nu voorliggen. U valt die af. Waarom?

01.16 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Dat heb ik al gezegd. Als u goed geluisterd hebt, hebt u al gehoord dat wij natuurlijk voor overleg zijn, maar niet voor het voorgesteld overleg, dat verplicht is. Het is immers reeds duidelijk wat de bedoeling is van het overleg. Trouwens, er bestaan al overlegmechanismen. Waarom moet er speciaal een nieuwe instelling worden gecreëerd, waarvan nu al duidelijk is wat de bedoeling ervan is? Luister toch eens naar wat de Franstalige collega's daarover zeggen. Hoe kunt u eigenlijk zo naïef zijn?

01.17 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Zopas heeft de heer De Croo een voorbeeld gegeven van een mogelijke vorm van samenwerking, zelfs over de landsgrenzen heen. Kijk maar naar Rijsel. Het is een andere situatie, maar daar is er over taalgrenzen en landsgrenzen heen samenwerking in verband met economische doelstellingen.

U hebt het dan steeds over de bedoeling. De bedoeling moet men lezen in de tekst. Ik vind het zeer, zeer zwak dat u om het akkoord te interpreteren, op zoek gaat naar een argumentatie op een website van een van de politieke partijen die u steeds aanvalt. U verwijst naar wat de bedoeling zou kunnen zijn. Neen, kijk naar de tekst. Het gaat over samenwerking voor gewestbevoegdheden. Er wordt geen nieuw orgaan gecreëerd, waarvoor we moeten stemmen, met vertegenwoordigers. Er wordt een ruimte gecreëerd waarin

alle partners samen kunnen zitten om over mobiliteit en economie te kunnen beslissen. Daarover gaat het. U zegt dat dat het begin wordt van de uitbreiding van Brussel. U weet heel goed dat dat niet waar is.

01.18 Ben Weyts (N-VA): Sommigen hebben wel een heel vreemde opvatting over samenwerking. Ik meen dat men samenwerkt op basis van vrijwilligheid en respect voor elkaars eigenheid en identiteit. Wat u hier voorlegt, is een gedwongen samenwerking. U verplicht alle gemeenten. Mocht u echt menen dat het zuiver over samenwerking gaat, waarom keurt u dan ons amendement niet goed? Waarom schaft u dan de dwang niet af, waarbij gemeenten van rechtswege deel uitmaken van de Brusselse hoofdstedelijke gemeenschap? Waarom keurt u dat amendement dan niet goed? Neem het dwangelement eruit. Waarom keurt u het niet goed? Samenwerking onder dwang, met het geweer tegen de slaap, noemt u samenwerking. Wij geloven in samenwerking op basis van respect voor de identiteit en voor de grenzen.

Mijnheer Van Hecke, de bedoeling is daarstraks door de heer Bacquelaine nog eens klaar en duidelijk bevestigd. In zijn hoofd – het is goed dat u dat erkent – is het veel meer. Ik dank hem nogmaals voor zijn uiteenzetting. Hij heeft alle punten bevestigd die ik heb aangehaald, waarbij de Vlamingen wit en de Franstaligen zwart zeggen. Hij heeft die allemaal bevestigd. Al die punten, maatregelen en aangelegenheden in onderhavig akkoord zorgen voor de creatie van problemen en niet voor de oplossing ervan. Dat is uw groot probleem. Dat is het grote manco. En dan heb ik het nog niet over al het geld, dat de Vlamingen moeten doorstorten. Los van alle privileges veroorzaakt u daarbovenop vooral problemen. U hebt heel duidelijk de bedoeling van de heer Bacquelaine gehoord. Die is fundamenteel anders dan die van u.

Le président: Je vous suggère de ne pas recommencer toute la discussion de ce matin!

Je rappelle aux membres qui veulent prendre la parole qu'il convient de la demander: sans micro, l'intervention ne sert à rien.

01.19 Staatssecretaris Servais Verherstraeten: Mijnheer de voorzitter, collega's, het is misschien aangewezen om eens terug naar de teksten te kijken.

Morgen zal de Kamer over wetteksten stemmen. Vandaag ligt er in de plenaire vergadering een ontwerp voor. Dat ontwerp zal basis van recht zijn, niet websites.

De tekst van het ontwerp stipuleert, ten eerste, dat het territorialiteitsbeginsel onverkort blijft gelden. Ten tweede, dat het overleg niet verplicht is, behoudens voor het op- of afsluiten van de Ring. Ten derde, dat het louter over gewestelijke aangelegenheden gaat die meerdere Gewesten aanbelangen.

Wat het vierde punt betreft, het verplicht karakter, het volgende. Ik hoor hier onder andere zeggen dat het verplicht is. Gisteren weerklonk in een toespraak in het Brussels stadhuis nog dat men meer overleg wil, maar vandaag wordt verplicht overleg een schande genoemd.

Collega's, laten wij ernstig zijn en de teksten bekijken. Er is alleen verplicht overleg over het op- en afsluiten van de Ring.

Mijnheer Weyts, ik had de indruk dat u en zeker ook uw partijvoorzitter enige maanden geleden daartegen helemaal geen bezwaar hadden. Lees zijn nota, waarin het verplicht overleg ook staat! Het klopt dat wij overleg verplichten, maar alleen voor het op- en afsluiten van de Ring. In de nota-De Wever las ik niet alleen een verplicht overleg over het op- en afsluiten van de Ring, maar over alle wegenwerken, alle verkeersplannen die de in- en uitritten van Brussel regelen. Die nota ging veel verder dan de teksten die nu voorliggen!

01.20 Ben Weyts (N-VA): Mijnheer de voorzitter, als ik het goed begrijp, zullen wij elkaar hier nog vinden. *(Rumoer)*

Samenwerking op basis van vrijwilligheid ziet staatssecretaris Verherstraeten volledig zitten; dat moet de optie zijn. Welnu, laten wij dan de gedwongen deelname van alle gemeenten van Vlaams-Brabant uit het ontwerp schrappen. Ik stel met genoeg vast dat wij het daarover al eens zijn. Mijnheer de staatssecretaris, u wilt immers geen gedwongen, verplichte samenwerking. Dat is dan al een eerste toegeving die wij uit de tekst kunnen halen. *(Rumoer)*

Vervolgens stel ik voor dat de staatssecretarissen Verherstraeten en Wathelet de vergadering schorsen om

te overleggen met hun collega's van de MR, die iets heel anders hebben begrepen dan wat in de teksten staat.

01.21 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Collega's, nog twee punten.

Ten eerste, wij hebben in de commissie een amendement over Brussel ingediend. Brussel krijgt een blanco cheque van 461 miljoen euro plus de automatische jaarlijkse Belirisbijdrage. Daartegenover staat geen garantie voor de hervorming van Brussel. Ons amendement gaat wel dieper in op de noodzaak van de interne Brusselse stadshervorming, zodat er op zijn minst een aanzet wordt gegeven tot het efficiënter maken van de stad. Wij hebben het niet ver gezocht. Onze inspiratie lag bij eerdere wetsvoorstellen van andere partijen, maar spijtig genoeg werd dit amendement in de commissie weggestemd.

Ik sta nog even stil bij de laatste cluster. Mijnheer Van Hecke, tijdens uw interventie was ik niet aanwezig maar ik heb ze wel gevolgd. U vond het raar dat de N-VA voor deze cluster heeft gestemd. Natuurlijk zijn wij voor politieke vernieuwing. Wij willen echter nog verder gaan. In de commissie hebben wij een aantal amendementen ingediend, onder andere over het uitbreiden van de aangifteplicht van de mandaten van de kabinetsleden. Alle kabinetsleden en leden van de beleidscellen zouden volgens ons amendement een mandatenlijst moeten indienen. Het amendement werd jammer genoeg weggestemd.

Een ander amendement ging over de invoering van een deontologische commissie en het aannemen van een deontologische code die het functioneren van ministers, parlementsleden en bestuurders van overheidsbedrijven moet begeleiden. Ook dat werd spijtig genoeg weggestemd.

Wij hadden nog een amendement ingediend met betrekking tot een aantal zaken die ook in het federaal regeerakkoord stonden, met betrekking tot goed bestuur, efficiëntie en transparantie en een versterking van de rol van het Parlement. Spijtig genoeg werd ook dat weggestemd.

Ondanks het feit dat onze amendementen werden weggestemd, hebben wij ons constructief opgesteld en onze steun verleend aan de voorstellen, die slechts een kleine stap betekenen. Wij zijn evenwel al blij met die kleine stap. Als dat geen constructieve houding is! Mijnheer Van Hecke, daarop kunt u toch geen kritiek geven?

01.22 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Mevrouw Van Vaerenbergh, dat u op twee punten voor zult stemmen, is natuurlijk een goede zaak. Het zou jammer zijn, mocht u dat niet doen.

Voor het verslag vind ik het toch wel belangrijk dat wij hier duidelijk maken wat correct is en wat niet. Mevrouw Van Vaerenbergh, wat u daarnet heeft verteld, zijn leugens. U zegt dat het geld voor Brussel een blanco cheque is. Neen! Een deel is geaffecteerd en een ander deel is niet geaffecteerd. Bij het deel dat werd geaffecteerd, staat vermeld waarvoor het zal moeten worden gebruikt. Het geld zal moeten gaan naar mobiliteit, veiligheid en dergelijke meer. U komt hier dan zeggen dat het gaat over een blanco cheque.

In de nota-De Wever ging het wel om een blanco cheque. Daar ging het over 300 miljoen die niet werd geaffecteerd. Bovendien zou daar nog 50 miljoen bij komen, indien er hervormingen zouden worden doorgevoerd.

U zegt dat er geen interne hervormingen komen in Brussel. Mevrouw Van Vaerenbergh, hebt u het akkoord gelezen? Er komen hervormingen, ook al zouden die hervormingen inderdaad veel verder kunnen gaan. Ik zal er u twee opsommen.

Ten eerste, in plaats van 19 mobiliteitsplannen komt er een gewestelijk mobiliteitsplan en de gemeenten zullen zich hierop moeten inschrijven. Als zij dat niet doen, gaat dit niet door.

Ten tweede, in plaats van 19 gemeenten die elk hun stedenbouwkundig beleid voeren, gaat die bevoegdheid voor alle grote projecten naar het Gewest. Dit zijn twee voorbeelden van interne hervormingen die op het niveau van Brussel zullen worden uitgevoerd. Dit staat in het akkoord.

U komt hier vertellen dat het gaat om een blanco cheque en dat er geen interne hervormingen komen. Mevrouw, het spijt mij dit te moeten zeggen, maar dat zijn pure leugens. Voor het verslag moet dit worden rechtgezet.

01.23 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Wij zullen zien. De Raad van State heeft toch ook opmerkingen gemaakt over die affectatie? U trekt dit dan ook in twijfel?

01.24 Stefaan Van Hecke (Ecolo-Groen): Ik heb deze morgen al gezegd dat er een probleem is. Het Brussels Parlement heeft met alle partijen behalve de N-VA de beslissing genomen dat het geld naar mobiliteit gaat. U kunt ermee lachen dat dit via een resolutie is gebeurd, maar ik kan alleen maar vaststellen dat de N-VA in Brussel van mening is dat dit geld niet naar mobiliteit moet gaan. Dat is mijn conclusie.

01.25 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Collega's, ik denk dat ik kan besluiten. Ik had willen oproepen om nog eens goed na te denken waarover wij zullen stemmen, maar ik vrees dat dit weinig zin zal hebben: er is blijkbaar veel geloof in dit akkoord.

Le **président**: Madame Van Vaerenbergh, vous avez la parole, et je prie certaines personnes de faire preuve d'un peu plus de calme.

01.26 Kristien Van Vaerenbergh (N-VA): Ik vind het jammer dat er op zijn minst geen besef is van wat er vandaag wordt goedgekeurd. Deze voorstellen zullen niets oplossen, maar alleen in de toekomst een kiem zijn voor verdere problemen.

01.27 Muriel Gerkens (Ecolo-Groen): Monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur le secrétaire d'État, chers collègues, plusieurs membres sont déjà intervenus pour décrire le contenu des propositions en discussion, aujourd'hui. Je me limiterai, pour ma part, à quelques considérations plus générales en vue de resituer le sens et la participation d'Ecolo-Groen et, plus particulièrement d'Écolo, dans ces travaux de réforme.

J'aborderai, tout d'abord, la question de la scission administrative de l'arrondissement électoral de BHV et la question des mesures relatives à la nomination des bourgmestres dans les communes à facilités, des recours au Conseil d'État, etc.

Nous avons essayé, à travers ces accords, de trouver des solutions à des problèmes qui enveniment la scène politique belge depuis des dizaines d'années pour ce qui concerne le problème de BHV, et plusieurs années pour ce qui concerne la nomination des bourgmestres. Parce qu'il n'est pas possible de remonter le cours de l'histoire, nous devons nous adapter et organiser notre État de manière évolutive dans le respect des droits des citoyens, tout en apportant une réponse aux revendications ou préoccupations existantes en termes d'autonomie et d'équité entre les citoyens.

Les textes qui se trouvent sur la table sont le résultat d'un long travail de compromis. Nous avons abouti à un accord et réalisé une nouvelle réforme institutionnelle importante autour d'un compromis avec la volonté de ne brimer aucune des Communautés. L'avenir nous dira si cette réforme est réellement suffisante, si cette réforme est réellement historique. Mais, en tout cas, la manière dont on a travaillé et dont on a abouti à ces propositions est, en soi, le résultat d'une démarche politique qui vaut la peine d'être soulignée.

J'interviendrai de manière un peu plus précise concernant les mesures relatives au refinancement de Bruxelles et à la communauté métropolitaine de Bruxelles. En effet, je suis assez étonnée par les propos qui viennent d'être échangés. La mise en place de cette communauté veille à impliquer les acteurs et l'ensemble des Régions qui entourent Bruxelles. C'est un fait: nous vivons avec Bruxelles située au milieu de notre territoire et Bruxelles joue un rôle pour l'ensemble des Régions et des habitants de ce pays. On lui a confié des rôles bien particuliers, et tout le monde reconnaît que l'on doit travailler ensemble. Le texte stipule bien que la concertation n'est pas obligatoire et que cette dernière n'est pas de même nature que les autres mécanismes de concertation, excepté l'obligation relative à l'accessibilité de Bruxelles via le ring. Il s'agit là d'une demande de tous ceux qui ont un lien avec Bruxelles et qui doivent se déplacer entre leur Région et la capitale. Par ailleurs, le texte stipule également que les modalités des concertations seront définies via un accord de coopération, qui sera lui-même conclu avec les différents partenaires.

La base volontaire pour arriver à des mécanismes de concertation, en outre non obligatoires, permet d'atteindre les objectifs de concertation et les objectifs de volontarisme indispensables chez les partenaires pour que cette concertation aboutisse à des politiques positives pour les uns et les autres.

En ce qui concerne le refinancement de Bruxelles, je trouve fascinant d'entendre que certains ne

reconnaissent pas le rôle de capitale nationale, de capitale européenne de Bruxelles et ses caractéristiques. Bruxelles est la grande ville par excellence de notre pays; elle connaît une explosion démographique, qui se poursuivra encore; c'est une ville à qui des missions importantes sont dévolues. Augmenter les mécanismes de solidarité via le financement de Bruxelles, en affectant certaines sommes à des missions liées à ces constats – capitale nationale et européenne et obligations lui incombant – me semble une démarche des plus fondamentales si l'on veut permettre à l'ensemble des citoyens belges de profiter de cette ville qui assume son rôle.

Fallait-il affecter plus? Fallait-il exiger des réformes de la part des Bruxellois?

Mais de quel droit les Wallons ou les Flamands imposeraient-ils aux Bruxellois les politiques à mener? Sommes-nous plus malins? Sommes-nous toujours plus judicieux? Avons-nous un pouvoir sur eux? Non, évidemment!

Nous avons une responsabilité en tant qu'État fédéral: veiller à ce que cette capitale, cette Région de Bruxelles-Capitale puisse remplir ses missions et bénéficie dès lors des moyens nécessaires. Car nous savons que les bénéfices en seront pour nous tous. Si nous décidons d'affecter un montant à la mobilité, il devra servir à la mobilité, mais c'est aux Bruxellois à s'organiser pour qu'il en soit ainsi. Nous n'avons pas à leur dire ce qu'il convient de faire.

Avoir travaillé en collaboration, en accord, en recherchant des compromis successifs, fait que des démarches de modernisation et de réforme de la part des Bruxellois, à leur niveau, ont été entamées: ils se sont engagés à revoir certaines politiques. Néanmoins, toute réforme les concernant leur appartient.

Enfin, le dernier chapitre traite du renouveau politique. Il était temps! Depuis des années, Ecolo et Groen portent ces exigences de renouveau et, surtout, de clarté, de transparence, de respect des citoyens dans la pratique politique, relativement aux mandats et à la présence sur les listes électorales. Ces listes doivent respecter le choix de l'électeur en interdisant qu'un même candidat soit à la fois effectif et suppléant, candidat pour deux assemblées, qu'un candidat se présente en sachant pertinemment qu'il ne siègera pas parce qu'il désire poursuivre un autre mandat.

Toutes ces mesures d'interdiction rendront le choix de l'électeur transparent et induiront certaines conséquences, à savoir décider d'assumer ou non un mandat; voilà autant de mesures bien nécessaires. Nous nous réjouissons qu'elles se retrouvent dans cette réforme institutionnelle.

Donc, ces mesures et ce climat d'accord témoignent d'une volonté d'aboutir à un consensus. L'histoire d'un pays évolue, tout comme ses institutions. Le problème n'est pas de savoir si cette réforme est la seule et si elle sera la dernière. Cette réforme institutionnelle est celle qui convenait à notre État, compte tenu des parties en présence, afin que le respect des droits des citoyens puisse être consolidé en parfait équilibre et en toute équité.

01.28 Damien Thiéry (FDF): Monsieur le président, messieurs les secrétaires d'État, chers collègues, on peut évidemment apprécier le travail qui a été fourni jusqu'à présent. Comme la population l'a toujours laissé entendre, il fallait absolument un accord de gouvernement pour permettre à notre pays d'évoluer.

La première remarque que je tiens à émettre eu égard à l'enjeu de ce débat est que, bien entendu, une symbolique est attachée au problème de BHV, tant sur le plan judiciaire qu'électoral. Mais, à côté de cela, le sort de 150 000 francophones de la périphérie, des Bruxellois francophones et néerlandophones, est en jeu. Force est de constater que, malheureusement, dans toutes les décisions qui seront votées demain, à aucun moment la population et les élus locaux n'ont été consultés en vue de déboucher sur un accord qui aurait pu être autre chose que simplement politique.

À travers mon intervention, je voudrais rappeler qu'il est dans mes habitudes d'essayer de rester constructif – n'en déplaise à certains. Je sais très bien qu'on compare régulièrement les mandataires FDF à ceux issus de la N-VA ou du Vlaams Belang. Cependant, une grande différence nous sépare. Du côté néerlandophone, vous avez deux partis nationalistes, voire clairement séparatistes, tandis qu'au sein des FDF, j'aime à rappeler que nous nous voulons démocrates et fédéralistes; c'est-à-dire que nous entendons essayer de fonctionner en parfaite harmonie dans un pays qui a sa raison d'être et qui plaît au peuple belge.

Divers orateurs sont intervenus ce matin; parmi eux M. Doomst et M. Bacquelaine. Après les avoir entendus,

je constate que, comme au lendemain des accords qui ont permis la mise en place du gouvernement, en ce qui concerne la problématique de BHV, tout le monde n'a pas compris la même chose. Il est surprenant de constater que c'est un élu de la N-VA qui soit obligé de le faire remarquer à notre assemblée. Une question doit être posée: tant du côté francophone que néerlandophone de la majorité, avez-vous bien compris la même chose quant aux textes qui nous sont proposés? L'avenir nous le dira! Mais force est de constater que, malheureusement, de grosses divergences de vues existent.

Je pense que la sixième réforme de l'État entraîne notre pays dans une aventure institutionnelle qui, à terme, va probablement mettre le fédéralisme à néant. Aujourd'hui, on entend déjà M. Wouter Beke ou M. Kris Peeters dire que des accords il y aura mais, qu'ils soient favorables aux uns ou aux autres, il est certain qu'une septième réforme de l'État aura lieu en 2014. Quand on sait les concessions qui ont dû être faites pour arriver à cet accord, concessions interprétées différemment selon que l'on se trouve du côté francophone ou néerlandophone, je pense que les partis francophones portent une terrible responsabilité dans ce qui est en train de se passer. On parle de pacification communautaire. Je constate qu'en Flandre, l'extrémisme et le nationalisme sont grandissants et que les accords tels qu'ils ont été proposés ne font le jeu que de la N-VA, ce parti qui, à terme, continuera à engranger, de par ses positions nationalistes, énormément de poids. Déjà au lendemain des élections communales, nous nous rendrons compte des dégâts que les accords auront pu causer soi-disant pour pacifier le pays. En définitive, il n'en sera rien.

Je vous donne un exemple extrêmement simple, vécu.

Alors que nous parlons de pacification, pas plus tard que lundi soir, des extrémistes flamingants du Taal Aktie Komitee, du Voorpost et je ne sais encore quels autres énergumènes, sont venus faire un *sitting* devant la maison communale de Linkebeek, en installant une trentaine de tentes, en faisant un barbecue et en s'en prenant directement au patrimoine communal en faisant un feu sur le toit et en taguant tout ce qu'il était possible de taguer.

Vous pourriez me dire "qu'à cela ne tienne", qu'il y a toujours des extrémistes et des énergumènes qu'on ne peut cadénasser dans notre pays. Mais ce qui est extrêmement inquiétant et perturbant – et cela je pense que personne ne le sait dans cette assemblée – c'est qu'un élu N-VA était venu supporter et encourager cette approche extrémiste, dont prétendument le Voorpost et le Taal Aktie Komitee étaient à l'origine. Cet élu est M. Weyts.

Je suis extrêmement perplexe quant aux leçons que veulent donner les membres de la N-VA sur ce que nous devons essayer de trouver comme arrangement pour vivre ensemble. Je crois que leur approche est loin, très loin, de permettre un jour à notre pays de continuer à fonctionner comme la population le demande.

Pour qu'une réforme de l'État conduise à un véritable apaisement dans les relations des grandes communautés linguistiques et culturelles du pays, il faudrait qu'elle consacre un fédéralisme abouti, fondé notamment sur le respect du droit des gens et des minorités que l'on retrouve dans ce pays. Malheureusement, il faut constater que cette réforme génère un certain nombre de nouvelles injustices qui auront pour conséquence de susciter de nouveaux conflits et controverses. J'ai entendu beaucoup d'intervenants à la tribune le signaler ce matin.

C'est évidemment oublier un certain nombre d'injustices qui existent depuis belle lurette et qui n'ont pas été prises en considération. Il s'agit de toutes les discriminations dont font l'objet tous les francophones de la périphérie; ce sont des discriminations que l'on a tendance maintenant à passer au bleu, sous prétexte que ce sont des choses acquises.

Vous allez dire que voilà encore quelqu'un qui vient avec un certain nombre de considérations alors que dans la pratique quotidienne, tout cela ne pose aucun problème!

Je me suis permis de rédiger un bref compte rendu, ou en tout cas un rappel, de ces différentes discriminations car elles s'inscrivent également dans le débat de la scission de l'arrondissement judiciaire et électoral de BHV.

On nous dit de ne pas nous inquiéter. Quoi qu'il arrive, les francophones de la périphérie continueront à être protégés d'un point de vue juridique. Tout le monde l'aura compris; il faut faire une grande différence entre les communes avec ou sans facilités.

Sans vouloir reprocher quoi que ce soit aux vénérables membres de cette assemblée, je crois qu'il y a actuellement une réelle méconnaissance de ce qui se passe sur le terrain. Bien entendu, c'est une habitude, il y a un principe de "stemblok" des partis de la majorité contre l'opposition. Il faut reconnaître que l'opposition francophone est relativement maigre dans le dossier qui nous concerne.

Je voudrais faire comprendre à chacun des membres de l'assemblée qu'un certain nombre d'injustices récurrentes sont d'application dans nos communes. Je vais vous en donner quelques exemples extrêmement parlants. En matière de subsides, sachez qu'en aucun cas, les associations francophones des communes avec ou sans facilités dans la périphérie ne peuvent jouir de subsides de la Communauté flamande, tout simplement parce que ces associations ne sont pas unilingues flamandes. C'est le cas pour les associations culturelles et même sportives. Un club peut être subsidié pour autant que l'entièreté de ses démarches administratives soit faite en flamand et que son siège social soit situé en Flandre avec des documents uniquement disponibles en flamand. L'aberration, c'est que, si on entend un joueur de football s'exprimer en français sur le terrain, par définition, dans nos communes, nous n'aurons droit à aucun subside, même s'il s'agit d'un club néerlandophone.

Je ne vous rappelle pas non plus toute la problématique à laquelle nous sommes confrontés au niveau culturel pour ce qui est des bibliothèques. Une bibliothèque privée francophone ne peut bénéficier d'aucun subside dans une commune telle que Linkebeek qui compte 90 % de francophones. Aucun subside ne peut être attribué à une bibliothèque francophone, même s'il est de l'ordre de 1 000 euros. Cette subside ne peut être parce que la bibliothèque privée est francophone et parce que la proposition qui est inscrite au budget communal est systématiquement balayée ou rejetée par la tutelle provinciale. Comment peut-on imaginer que cette commune ne puisse avoir aucun subside de la Communauté flamande, tout simplement parce que la bibliothèque communale ne compte pas 75 % des livres en flamand?

Ik wil ook voortgaan in het Nederlands.

Waarom zeg ik dat? Ik vind het ongelooflijk dat wij, alleen om subsidies te krijgen, verplicht zijn om 75 % van de boeken in het Nederlands te hebben, wetende dat 90 % van de inwoners van onze gemeente Franstalig is. Is dat logisch? Is dat democratisch? Het antwoord is neen. U weet het wel. Het probleem is dat u niet meer wilt dat de Franstaligen de mogelijkheid krijgen om zich in hun eigen gemeente uit te spreken.

Je ne m'étendrai pas sur d'autres soucis que l'on retrouve au niveau des subsides qui devraient être attribués aux associations francophones de nos communes. La seule chose que nous demandons, c'est exactement le même traitement pour toutes les associations de nos communes, qu'elles soient francophones, néerlandophones ou bilingues. Car ce qui importe, c'est que les gens puissent vivre en toute aisance et qu'ils puissent fonctionner non pas sur la base de décisions politiques mais surtout en fonction de leurs besoins. Et, cela, mesdames et messieurs, cela, en Flandre, je suis désolé de devoir vous dire que c'est devenu impossible!

Peut-être dois-je aussi vous rappeler un certain nombre de décrets rendus par le gouvernement flamand? Le décret *Wonen in eigen streek*, édité en 2009 signale que les terrains et les constructions érigées sur les territoires de nos communes ne peuvent être transférés qu'à des personnes "qui disposent, selon l'avis d'une commission d'évaluation provinciale, d'un lien suffisant avec la commune". Je passerai évidemment tous les détails qui vont de pair avec ce décret. Je voudrais simplement vous rappeler que, tout comme c'est le cas avec le décret *Wooncode*, que l'on passe de temps en temps sous silence aussi, mais pour lequel vous devez savoir qu'à terme il y aura bien une intervention de l'Europe pour dénoncer ce genre de pratiques, nous faisons encore l'objet de discriminations dans nos communes.

En ce qui concerne l'enseignement, je reste persuadé - plusieurs systèmes de fonctionnement l'ont démontré - qu'à partir du moment où ce secteur n'est plus à même d'apporter ce dont la société a besoin pour évoluer, s'il n'est plus à la hauteur, nous aurons, à terme, affaire à une société en déclin.

Ici, je constate simplement que la Communauté flamande, sous prétexte que l'argent lui est reversé pour gérer les écoles francophones dans les communes à facilités, a fait le nécessaire pour, à tout prix, avoir le droit à l'inspection dans les écoles francophones dans les communes de la périphérie.

Je vous rappelle également qu'il est tout à fait surréaliste de voir qu'un enfant francophone habitant à Beersel, à Sint-Pieters-Leeuw ou à Dilbeek n'a absolument pas le droit de se rendre dans une école francophone des six communes à facilités. Par contre, il peut suivre l'enseignement en français en Région

bilingue de Bruxelles. C'est tout à fait surréaliste en sachant, par contre, que cela ne pose aucun problème que ce même enfant francophone suive l'enseignement néerlandophone dans les communes à facilités. Personne ne se rend compte de cela mais c'est une atteinte directe aux droits des gens, au droit à l'enseignement. Les parents veulent un enseignement équitable pour leur enfant et surtout le respect d'une culture auquel ils ont droit. Entre-temps, je sais que l'inspection pédagogique de l'enseignement francophone dans les communes à facilités est heureusement repassée du côté francophone. C'est une question de bon sens. Il aurait été surréaliste qu'un inspecteur néerlandophone contrôle ce qu'il se passe dans l'enseignement francophone, ne sachant même pas si lui-même doit être bilingue ou pas.

J'ai entendu parler des circulaires du gouvernement flamand. Il y a une grande polémique sur ce sujet également. Prenons la problématique de l'envoi des convocations électorales qui justifie, soi-disant, la non-nomination des bourgmestres. La loi fédérale, qui est d'ailleurs la seule compétente en termes d'organisation des élections dans les communes à facilités, dit les choses très clairement. C'est exactement ce qu'il se passe avec l'envoi des feuilles d'impôts. Dans les communes à facilités, chacun a le droit de recevoir sa déclaration d'impôts ou sa convocation électorale dans sa langue. C'est clairement indiqué dans la loi mais la circulaire interprète la loi fédérale. Il faudra toujours se demander si un niveau de pouvoir inférieur peut se permettre d'interpréter une loi fédérale par le biais d'une circulaire! C'est là que le bât blesse. Le système est vicieux dans le sens où le gouvernement flamand dit que tout le monde a le droit de recevoir sa convocation électorale dans sa langue mais, et c'est le principe de la circulaire, il faut d'abord tout envoyer en néerlandais à tout le monde et ceux qui désirent obtenir la convocation en français doivent se rendre à la maison communale pour faire l'échange. Dans les communes où résident 80 à 90 % de francophones, c'est une discrimination notoire!

01.29 Luk Van Biesen (Open Vld): Mijnheer de voorzitter, collega Thiéry, tenzij mijn Frans onvoldoende is, heeft u het over “un niveau inférieur”. U zegt dat Vlaanderen een ondergeschikt bestuur is in België.

Dat is niet zo. Elk niveau is verantwoordelijk en heeft de volle bevoegdheid voor een aantal duidelijk afgebakende bevoegdheden. Er bestaat in dit land geen hiërarchie van bevoegdheden. Wij zijn bevoegd voor Justitie, Binnenlandse Zaken en een aantal andere zaken, zoals Defensie. Vlaanderen is bevoegd voor Onderwijs en Cultuur.

U moet daarop niet terugkomen. Uw uitspraak dat u Vlaanderen als een ondergeschikt bestuur beschouwt, vind ik een fundamentele belediging van onze Gemeenschappen.

Mijnheer de voorzitter, ik wil u vragen dat u daarmee rekening houdt in het verslag.

01.30 Damien Thiéry (FDF): Je tiens simplement à dire, monsieur Van Biesen, qu'il y a différents niveaux de pouvoir en Belgique et qu'à certains moments, on est confronté à une forme d'illogisme dans la mesure où certains niveaux de pouvoir interprètent la loi suivant des niveaux de pouvoir supérieurs.

01.31 Luk Van Biesen (Open Vld): (....)

01.32 Damien Thiéry (FDF): Vous comprendrez.....

01.33 Olivier Maingain (FDF): La loi fédérale est supérieure à une circulaire!

Le **président**: Chers collègues, cette mise au point étant faite, j'invite M. Thiéry à poursuivre son intervention.

01.34 Damien Thiéry (FDF): Monsieur le président, à partir du moment où M. Van Biesen demande qu'il en soit tenu compte dans les notules, je demande que les remarques qui viennent d'être faites soient également reprises dans ces dernières.

Je rappelle que – c'est, en tout cas, ce que les élus néerlandophones rappellent régulièrement –, selon un arrêt du Conseil d'État du 19 juin 2008 (chambre flamande), l'interprétation donnée par les circulaires Peeters selon laquelle il faut expressément refaire la demande d'utiliser le français est compatible avec la loi sur l'emploi des langues en matière administrative. Mais, il faut savoir qu'entre-temps, – et cela manifestement tout le monde le nie – en janvier 2011, la cour d'appel de Mons a dit exactement l'inverse. Elle a, en effet, jugé les circulaires illégales au terme d'une procédure qui datait déjà de 2003 et qui avait été

entreprise devant les juges des saisies du tribunal de première instance de Bruxelles. Comme par hasard, on n'en tient pas compte. À ma connaissance – cela a été rappelé –, les circulaires ne peuvent en aucun cas interpréter la loi fédérale.

Je voudrais maintenant repasser d'autres éléments en revue qui expliquent bien ce qui se passe sur le terrain et que je voudrais faire comprendre. Il y a, dans ces discriminations, des discriminations qui touchent directement les gens. Pouvez-vous imaginer – je suppose que vous en avez entendu parler, ne fut-ce que par les médias – qu'à Grimbergen, Dilbeek ou Merchtem, on empêche les personnes, et plus particulièrement les commerçants, de s'exprimer dans plusieurs langues. On supprime volontairement la possibilité de parler français dans les officines ou de voir utiliser cette langue dans les étalages, sous prétexte qu'en Flandre, le flamand est la seule langue acceptable. Ce genre de pratique est évidemment tout à fait intolérable. La preuve en est que les commerçants eux-mêmes se sont rebellés suite à cette décision car cela porte atteinte à leur commerce. Comment est-il possible, dans un pays comme le nôtre où tout le monde est censé essayer de s'entendre, que cela puisse exister?

Pour ce qui concerne Zaventem, je veux bien que l'on aille vers la paix communautaire, comme M. Doomst le disait tout à l'heure. Je pense savoir que nombreux sont les élus CD&V de ce côté-là.

Et, là, on empêche tout simplement les enfants et leurs familles de s'exprimer en français dans un endroit public, en l'occurrence une plaine de jeu. En étiez-vous informés? Trouvez-vous cela acceptable?

(...): (...)

01.35 Damien Thiéry (FDF): C'est bien ce que je pensais. Et c'est, bien entendu, la position du Vlaams Belang, que tout le monde connaît ici et qui fait savoir partout que son seul objectif est la fin de notre pays et, donc, l'indépendance de la Flandre.

Je voudrais également rappeler quelque chose à propos de la gestion quotidienne de nos communes – et c'est un problème qui aurait dû être abordé lors des négociations relatives à BHV. Qui, dans cette assemblée, sait que, dans le conseil communal de Linkebeek – et je prends mon cas, mais je pourrais parler des autres communes à facilités –, sur quinze élus, siègent treize francophones et deux néerlandophones? La convivialité voudrait qu'on puisse s'exprimer chacun dans sa langue. Eh bien, non! Là aussi, une discrimination impose que les débats se déroulent en néerlandais.

J'entends également que la circulaire Peeters et consorts imposait l'utilisation du néerlandais pour tout le conseil communal. Désolé, mais, jusqu'à preuve du contraire, cette décision ne concernait que les échevins et le bourgmestre. Pour le reste, les conseillers communaux ont le droit de s'exprimer dans leur propre langue. Mais, là où l'aberration atteint son paroxysme, c'est que, dans le cas du conseil communal précité, lorsque les deux élus néerlandophones sont absents et que seuls des francophones siègent, un inspecteur du Brabant flamand vient vérifier si aucun mot de français ne sera prononcé! Sinon, toutes les décisions prises durant cette réunion sont supprimées. Vous rendez-vous compte du système dans lequel nous fonctionnons? Est-ce donc cela le respect du droit des gens et de la démocratie? Voilà ce que nous vivons dans nos communes.

Très honnêtement, je crois que, mis à part les collègues du Vlaams Belang, dont on connaît l'extrémisme et la volonté indépendantiste, tout élu néerlandophone siégeant dans cet hémicycle comprendra que des injustices sont commises et qu'elles devraient être réparées.

Je ne pourrais pas non plus passer sous silence la convention-cadre sur la protection des minorités, car c'est quand même la plus grande des plaisanteries à laquelle on ait assisté depuis bien longtemps! D'un côté, la Belgique s'engage vis-à-vis de l'Europe à signer ce texte.

Par ailleurs, on a une Région qui dit clairement que la Belgique fait ce qu'elle veut et qu'il est hors de question d'appliquer cette convention-cadre, ni même de la ratifier.

On a inventé un certain nombre d'arguments pour dire qu'on ne le fera pas, entre autres – c'est l'argument le plus surréaliste –, affirmer qu'on ne parvient pas à trouver un accord sur la définition du terme minorité! C'est incroyable de constater que le mot minorité pose problème! Dans un conseil communal, ce n'est pas difficile: il y a la minorité et la majorité! En général, cela se traduit par l'opposition et la majorité.

Si on ne veut pas trouver une véritable définition à ce mot minorité, c'est tout simplement parce qu'on se rend compte qu'en cas d'accord sur la définition et de ratification de la convention-cadre, elle protégera – on oublie souvent de le dire – non seulement les francophones de Flandre mais aussi les Flamands de Wallonie, voire les Flamands de partout. C'est là où la Flandre, selon moi, commet une erreur dramatique.

Comme nous l'avons déjà signalé dans le cadre de la scission de BHV judiciaire, la revendication du FDF – qu'on traite d'extrémiste – est que tout le monde puisse être jugé dans sa langue – langue nationale j'entends –, peu importe la région dans laquelle il se trouve. Si ce n'est pas une preuve d'une volonté démocratique de travailler dans un pays qui a encore un avenir, pour autant qu'on le veuille, je ne sais ce qu'il vous faut. Si vous ne croyez pas en cela, vous faites fausse route!

Bien entendu, on va pouvoir tergiverser énormément sur la pacification communautaire.

Je constate pour ma part qu'à chaque initiative prise par le fédéral – je laisse chacun seul juge de savoir si les accords qui seront votés demain sont bons ou pas – qui va dans le sens d'un consensus, automatiquement, le gouvernement flamand parvient, par l'une ou l'autre stratégie alternative, à trouver un système qui détricote complètement ce qui a été mis au point par le fédéral, entre autres dans le cadre de la nomination des bourgmestres. J'y reviendrai.

Je pense très sincèrement que certains partis en Flandre – je les ai cités, je ne vais donc pas les rappeler maintenant – ont une volonté délibérée de ne pas mettre en application la démocratie et, messieurs, je voudrais vous dire et vous rappeler qu'à cause de cela, vous salissez l'image non seulement de la Flandre mais également de notre pays à l'extérieur!

Nous adoptons donc certaines propositions, aujourd'hui et demain. Quel en est le bilan?

Nous pouvons dire que l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde est scindé territorialement; cela, c'est une évidence: c'est la thèse flamande de l'intangibilité de la frontière linguistique appelée à devenir frontière d'État.

J'ai toujours soutenu que, primo, nous commencerions par la scission de Bruxelles-Hal-Vilvorde; secundo, déjà j'entends sur les bancs de la N-VA recommander "*Weg met de faciliteiten*"; la troisième étape sera Bruxelles phagocytée par la Flandre et, mesdames, messieurs, vous finirez par prendre votre indépendance sur base de la frontière linguistique qui deviendra une frontière d'État.

De plus, je ne pense pas qu'à l'heure actuelle, on puisse affirmer que la Région bruxelloise soit reconnue comme une Région à part entière. À ma connaissance, ce n'est pas le cas. M. Maingain en dira un mot tout à l'heure.

La nomination des bourgmestres: elle reste une roulette russe. J'y reviendrai.

La communauté métropolitaine: nous y reviendrons.

Quant au financement de Bruxelles, il reste assez aléatoire. Il est probable que nous n'ayons jamais pris suffisamment en compte les divers transferts de compétences qui mettront à mal le refinancement de Bruxelles comme initialement prévu.

J'entendais M. de Donnea – dommage qu'il ne soit plus présent en salle – affirmer que, "dans cette assemblée, nous entendrons le discours extrémiste de la N-VA, puis nous n'aurons plus qu'à attendre celui de M. Maingain et, ensuite, nous serons tranquilles".

Je voudrais rappeler, pour que M. de Donnea soit quand même au courant, que le MR avait confirmé une volonté d'obtenir l'élargissement de Bruxelles en déposant, en septembre 2007, une proposition de loi spéciale modifiant la loi spéciale de janvier 1989 relative aux institutions bruxelloises et la loi du 8 août 1980 des réformes institutionnelles en ce qui concerne la fixation démocratique des limites territoriales des Régions et des Communautés et organisant une consultation populaire à ce sujet. C'est d'ailleurs une proposition qui avait été signée également par Corinne De Permentier.

Il est un peu facile de dire aujourd'hui que les discours de la N-VA et du FDF sont des discours extrémistes. D'un autre côté, je rappellerai qu'avant les dernières élections fédérales – cela fera sourire certains

collègues néerlandophones dans la salle –, tous les partis francophones avaient affirmé: "il est évident que, s'il y a scission de BHV, il y aura élargissement de Bruxelles".

Personnellement, je constate une chose. Le FDF, que l'on traite d'extrémiste ou pas, mais pour lequel j'ai bien stipulé qu'il ne fallait plus établir de comparaison avec des partis comme la N-VA ou le Vlaams Belang, est le seul parti francophone à être resté sur ses positions. En effet – et je ne vous ferai pas l'injure de vous remettre les documents signés par les présidents de tous les partis francophones –, il avait été convenu entre tous partis francophones confondus qu'aucune scission de BHV n'interviendrait, sans élargissement de Bruxelles ou, en tout cas, de concessions suffisantes qui permettaient à tout francophone dans la périphérie d'obtenir les mêmes droits que les néerlandophones à Bruxelles.

Comme je le dis toujours, il est surprenant de constater que 7 % de néerlandophones à Bruxelles jouissent de plus de droits que 90 % de francophones dans la périphérie et certainement dans les communes à facilités!

01.36 Laurent Louis (MLD): Monsieur le président, je voudrais intervenir brièvement. J'entends le FDF tirer à boulet rouge sur son ancien partenaire, le MR, avec lequel il a flirté pendant des années. Il est facile quand on a trois députés à la Chambre de rester sur ses convictions.

Je crois simplement – et je me fais peut-être le défenseur de la majorité – que, lorsqu'on représente une force politique, on doit pouvoir prendre des décisions, lesquelles ne sont pas toujours agréables à prendre. Je constate que certains partis ont pris leurs responsabilités, tandis que d'autres, plus petits, ont préféré suivre leur idéologie. Quoi de plus normal! Chacun joue son petit jeu, son petit rôle, mais à un moment donné, on ne peut pas faire preuve d'hypocrisie de cette manière, d'autant que les propos sont plutôt scandaleux. On ne vous attendait pas pour former un gouvernement, pas plus qu'on ne m'attendait. Il est donc logique que vous soyez resté sur vos positions! C'est tout ce que j'avais à dire!

01.37 Olivier Maingain (FDF): Je suis toujours très intrigué de constater que le MR bénéficie toujours du renfort d'un de ses anciens membres. La différence entre vous et moi, c'est que vous avez été élu grâce à l'apparement. Moi j'ai été le parlementaire le mieux élu dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde et je l'ai été sur un engagement clair, souscrit par le MR tout entier, dont le programme, tout aussi évident, existait depuis la fondation de la fédération PRL-FDF.

Aussi, tous les partis qui se sont présentés aux élections législatives l'ont été – et j'aurai le plaisir de donner lecture des propos d'un certain nombre de leaders, et non des moindres, de toutes les formations politiques – en disant: "Pas de réforme de l'État, même pas uniquement la scission de Bruxelles-Hal-Vilvorde! Pas de remise en cause de Bruxelles-Hal-Vilvorde sans élargissement de la Région de Bruxelles" (accord signé en mars 2007 par tous les partis francophones). Quand on prend de tels engagements écrits et solennels, quand on signe de tels pactes, l'habitude est de les respecter. Mais je reconnais que tout cela vous échappe, car cela ne fait pas partie de votre culture politique.

01.38 Laurent Louis (MLD): Monsieur Maingain, je suis peut-être un député du hasard, un député par accroc, c'est comme vous le voulez. Je suis peut-être également l'expression de la démocratie. Cela vous déplaît, peut-être, qu'un simple citoyen puisse être élu grâce à son travail et le travail d'un parti. J'apprends, peut-être, plus vite que vous! En effet, depuis que vous siégez dans ce parlement, vous devriez savoir que l'ensemble des partis traditionnels sont les premiers à renier leurs belles promesses et leurs belles paroles pour suivre les intérêts du pouvoir. Peut-être avez-vous des leçons à donner, mais je suis, peut-être aussi, plus visionnaire que vous. En effet, il ne m'a pas fallu 40 ans pour savoir comment fonctionnait la politique en Belgique.

01.39 Olivier Maingain (FDF): Si c'est votre seule ambition (...)

Le **président:** Messieurs Maingain et Louis, je vous invite à poursuivre cette discussion à l'extérieur. Je donne maintenant la parole à M. Thiéry.

01.40 Damien Thiéry (FDF): Monsieur le président, je ne souhaite pas répondre à l'intervention de M. Louis car.....

(...): (...)

01.41 Damien Thiéry (FDF): C'est évident. En tout cas, monsieur Louis, pour votre part, il ne vous a pas fallu 40 ans mais 3 mois pour connaître des soucis avec la justice, ce qui n'est ni notre cas, ni celui de M. Maingain.

Cela dit, on sait très bien, monsieur Louis, que vous défendez la suppression des facilités des communes à facilités. Vous rejoignez là exactement la position du Vlaams Belang et de la N-VA. Tout le monde est au courant.

Pour qui concerne la nomination des bourgmestres, je suis, pour certains, peut-être mal placé pour en parler puisque je suis à la fois juge et partie; je suis même plus partie que juge. Mais je désire, cependant, faire valoir quelques considérations. À ma connaissance, la Belgique est l'un des rares pays – ils doivent être deux en Europe – où l'on oblige les gens à aller voter. Cet aspect est extrêmement intéressant dans la mesure où la population ne pourra jamais dire qu'on ne lui a pas demandé son avis pour ceci ou cela. Le système en tant que tel n'est pas à remettre en cause. Là où cela devient délicat, c'est que non seulement, on oblige les gens à aller voter pour donner leur avis, mais, dans les communes à facilités, on ne tient pas compte de l'avis des citoyens, des gens qui votent. Il faut se rappeler que les bourgmestres des communes à facilités, et certainement les trois qui n'ont pas été nommés dernièrement – cela dit, cela dure depuis six ans; cela relève du surréalisme à la belge – ont été plébiscités par la population et par leur conseil communal toutes tendances politiques confondues.

Et nous avons été représentés à plusieurs reprises à la nomination! Il est surréaliste de voir que, dans un pays comme le nôtre, des personnes qui ont été démocratiquement élues ne peuvent simplement pas être nommées!

On me dira qu'on a trouvé un système génial qui fait que la Flandre n'aura plus rien à dire. Bien entendu, on oublie de rappeler qu'avant d'aller à la chambre bilingue du Conseil d'État, il faut qu'il y ait un refus à la nomination. Ceci dit en passant, si on est amené à avoir un système avec une chambre bilingue du Conseil d'État, c'est qu'on se doutait bien qu'il devait y avoir un souci au niveau de la chambre flamande qui faisait généralement sa loi, comme je l'ai toujours dit. Il est surprenant qu'on omette de dire qu'avant d'aller au Conseil d'État, il faut qu'il y ait un refus à la nomination. Or, qui est à la base de ce refus? Le gouvernement flamand par l'intermédiaire du ministre de l'Intérieur.

On peut me dire que c'est un ministre N-VA. Celui-ci nous a d'ailleurs fait un procès d'intention. Il a osé dire "non seulement je ne nommerai pas ces bourgmestres" et il a rajouté "et, en plus, ils ne seront jamais nommés!". C'est prendre une position qui laisse penser qu'à l'avenir, des personnes démocratiquement élues risquent de ne jamais être nommées bourgmestre, ce qui est une atteinte grave à la démocratie. J'ai mentionné la N-VA. Je rappelle que le ministre qui précédait le ministre Bourgeois était un ministre Vld.

J'entends bien M. Brotcorne qui n'est malheureusement plus présent mais qui rappelait la procédure avec un grand sourire, à savoir que les candidats seront présentés pendant 60 jours et que, pendant ces 60 jours, l'autorité compétente de la Région flamande pourra marquer son refus. Croyez-vous, l'ombre d'un instant, qu'il faudra 60 jours à l'autorité flamande pour refuser les bourgmestres qu'elle a déjà dans l'idée de refuser? Une semaine était suffisante! À nouveau, on s'inscrit dans une sorte de mascarade! Maintenant, il faudra voir ce qui se passera au lendemain de ces élections. Il faudra voir ce qui se passera lorsque nous irons au Conseil d'État. On oublie aussi souvent de dire que cela reste une véritable roulette russe, en fonction de la présidence qui aura une voix prépondérante.

J'entendais M. Weyts dire précédemment que les francophones feront tout pour que la présidence soit francophone en 2013. Qui sommes-nous pour pouvoir dire de quel rôle linguistique sera la présidence? C'est impossible à savoir! C'est la raison pour laquelle je dis que c'est une roulette russe, et c'est bien ce qui est problématique!

Ce stratagème permet au gouvernement de rejeter la problématique autre part pour être tranquille.

Monsieur le secrétaire d'État, quand on me dit qu'on a trouvé une solution et que tout sera réglé demain, je conviens qu'il est difficile de déterminer aujourd'hui ce qu'il en sera exactement; c'est la discussion que nous avons eue en commission. Par contre, je crois que vous serez interpellé le jour où le problème se présentera. Vous verrez que le stratagème mis en place, qui est déjà en train d'être contourné par un décret de la Région flamande, ne vous donnera malheureusement pas satisfaction, même si l'intention d'arriver à

une solution était bonne. Je pense que vous vous êtes déjà fait *bypasser* par un niveau de pouvoir inférieur.

Comme je l'ai déjà dit, j'ai entendu un certain nombre d'interventions tout à fait hallucinantes ce matin. M. Weyts dit qu'il a reçu un tract dans sa boîte aux lettres qui est un appel à candidats pour le FDF, mais que les francophones n'ont plus à se présenter dans sa commune. Il oublie de dire que le droit à l'expression, par écrit ou oralement, est un droit démocratique. Il n'a pas dit que ces tracts ont été distribués par des étudiants et que Beersel compte plus de 30 % de francophones. Il n'a pas dit non plus que ces étudiants se sont fait agresser, intimider et qu'ils se sont fait interpellé par une patrouille de police qui a contrôlé leur véhicule et qui les a fait souffler dans le ballon. On a voulu intimider les francophones qui donnent une information à laquelle la population a droit. Il faut savoir que Beersel n'est pas le seul endroit. Dans toute la périphérie bruxelloise, dans les communes sans facilités, des méthodes d'intimidation agressives, verbales et pas seulement, sont utilisées pour éviter qu'il y ait encore une présence francophone sur les listes communales. Dans un pays qui se dit démocratique, c'est complètement inacceptable!

Monsieur Van Biesen, vous avez dit, als ik me niet vergis: "FDF is een rotte appel".

C'est une expression qui vaut ce qu'elle vaut et je serais tenté de la traduire par "une pomme pourrie". J'imagine que c'est ce que vous vouliez dire. Monsieur Van Biesen, avant de donner des leçons, que ce soit au FDF ou à d'autres partis, je vous demanderai de rester lucide et correct avec les francophones de ce que vous appelez votre commune.

Monsieur Van Biesen, je sais que, pour se présenter dans une commune, il suffit, d'un point de vue administratif, d'y être domicilié. Néanmoins, vous auriez plus de connaissance du terrain si vous y habitez réellement. Cela peut vous faire sourire, mais je ne dis que la vérité! Et je sais que vous n'êtes pas le seul, monsieur Van Biesen. Et je sais aussi que, parfois, la vérité dérange. Mais elle a le mérite d'être dite – et certainement ici.

D'aucuns qui se vanteront ou qui seront satisfaits d'avoir retardé le destin de notre pays seront tôt ou tard obligés de constater que le nationalisme flamand est présent et qu'il continue de croître. Malgré les compromis qui, selon moi, ne sont qu'un emplâtre sur une jambe de bois, il y a fort à parier que la Flandre atteindra rapidement son objectif: une Flandre indépendante, qui a profité de la solidarité nationale – je ne vais pas vous rappeler l'exemple du port d'Anvers – et qui, maintenant, veut voir disparaître cette solidarité, sauf dans le domaine des pensions; et nous savons bien pourquoi au regard de la démographie...

Aujourd'hui, avec cette scission, nous l'avons dit, mais nous le répèterons encore, il y a tout lieu de penser qu'on fait sauter un verrou qui garantissait la pérennité de notre État, tout au moins de l'État fédéral. L'avenir nous le prouvera probablement. Sincèrement, moi qui tente d'œuvrer en faveur du rapprochement des communautés – non seulement dans ma commune, mais également dans toute la périphérie –, je puis vous dire que tout se passe extrêmement bien au sein de la population. Car nous avons le respect de nous exprimer dans la langue des intéressés. Et l'on ne peut pas nous reprocher de ne pas nous être intégrés, parce que cet effort de bilinguisme n'en est, en définitive, même pas un; c'est quelque chose de logique et que nous pratiquons avec plaisir dans le respect de nos concitoyens.

Malgré cela, certains partis flamands ne sont pas contents et veulent que soient uniquement nommés des gens issus de la (... *terme retiré à la demande du président*) flamande pour éviter qu'à terme des francophones puissent encore essayer de gérer des communes dans l'intérêt de toute la population – et pas uniquement des Flamands.

01.42 Filip De Man (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, mijnheer Thiéry, als vertegenwoordiger van "la (...) flamande" zal ik een historisch overzicht geven. U staat hier immers altijd te zagen en te klagen over de evoluties in dit land. Mijnheer Thiéry, u moet echter weten dat sedert anderhalve eeuw het door u zo geliefde Brussel alsmáar groter is geworden.

Brussel was vroeger een vijfhoek. De oude vijfhoek is gegroeid. Ik begin in 1853.

Le **président:** Monsieur De Man, je vais faire enlever ce terme du rapport. (*Protestations*)

Ou je fais inscrire dans le rapport que je l'ai proposé, mais que cela a été refusé.

01.43 Damien Thiéry (FDF): Je tiens effectivement à revenir sur la dernière terminologie que j'ai utilisée,

qui est malvenue. Je préférerais que l'on utilise le terme "communauté" ou "nation", ce qui correspond exactement à ce que je voulais dire.

Le **président**: Je propose de se référer aux propos que vient de tenir M. Thiéry.

01.44 Filip De Man (VB): Ik heb alleen maar "(...) flamande" gezegd omdat dit net door een FDF'er werd uitgesproken. Als men daar van alles achter wil zoeken, doet men maar, maar dat is niet mijn fout.

Ik zei dat de Brusselse Vijfhoek werd uitgebreid. Dat begon met de Leopoldswijk in 1853, gevolgd door de Louizalaan en het Ter Kamerenbos in 1864 en de kanaalzone in 1897.

Men heeft toen een eerste gordel rond Brussel, de Brusselse Vijfhoek, uitgebouwd. Dat was met de gemeenten Anderlecht, Sint-Jans-Molenbeek, Sint-Joost-te-Noode, Schaarbeek, Etterbeek, Sint-Gillis en Elsene.

Mijnheer Thiéry, u moet daar echt blij om zijn, want later werden aan die Brusselse Vijfhoek, aan die alsmaar groeiende agglomeratie, nog de volgende gemeenten toegevoegd: Jette, Koekelberg, Vorst, Ukkel, Sint-Lambrechts-Woluwe, Watermaal-Bosvoorde, Oudergem.

Ik citeer uit eigen werk, want wij geven met illustraties aan hoe enorm die Vijfhoek is gegroeid.

Er is dan een tweede gordel bijgekomen met de gemeente Haren, dat was vroeger Vlaams, mijnheer Thiéry, net zoals Laken en Neder-over-Heembeek. Dat zijn allemaal gemeenten die door Brussel zijn opgeslokt.

Uiteindelijk zijn daar nog de gemeenten Sint-Pieters-Woluwe en Sint-Stevens-Woluwe bijgekomen. Sint-Stevens-Woluwe is dan gelukkig in 1932 terug bij Vlaanderen gevoegd. Toen, in de jaren dertig, telde Brussel dus al 17 gemeenten.

Wij gaan dan een stuk verder in de geschiedenis en we komen bij de toevoeging van uiteindelijk nog twee gemeenten, Sint-Agatha-Berchem, een volledig Vlaamse gemeente, in 1954 – een overgrote meerderheid Vlamingen, Nederlandstaligen – en Ganshoren, met ook een overgrote meerderheid Vlamingen. Mijnheer Thiéry, ik merk dat u ja knikt. Ik bewonder uw eerlijkheid.

Dat betekent dus dat men uiteindelijk komt tot de Brusselse agglomeratie van 19 gemeenten.

In die agglomeratie is de verfransingsdruk zeer groot, zeker na de Tweede Wereldoorlog. Iedereen kent dat verhaal. Ik ga dat niet herhalen.

Wij komen uiteindelijk, om het een beetje samen te vatten, tot Brussel als derde Gewest, iets wat de Vlaamse beweging altijd heeft bevochten, maar wat uiteindelijk met de medeplichtigheid van Vlaamse partijen uit de grond is gestampt.

Wij hebben dus een derde gewest, maar dat is natuurlijk niet genoeg; het is nooit genoeg voor de Franstaligen. Er is het verzet geweest in 1960 tegen de talentelling en tegen de eenheidswet, en in juli 1963 is er dan na een turbulente periode in dit land een nieuwe taalwetgeving tot stand gekomen. De negentien gemeenten werden eigenlijk voor een stuk de facto uitgebreid met zes randgemeenten. In die zes randgemeenten kregen de Franstaligen faciliteiten.

We kennen het verhaal. De Vlamingen dachten dat de faciliteiten tijdelijk waren. Men zou de mensen die in Linkebeek gingen wonen, mijnheer Thiéry, de kans laten om in een tijdspanne van pakweg tien jaar zich aan te passen aan de streek waar ze per slot van rekening, collega's, vrijwillig heen gingen. Niemand wordt verplicht om in een Vlaamse gemeente te gaan wonen, zeker niet als men Franstalig is. Men doet dat blijkbaar wel. Die faciliteiten werden uiteindelijk, zoals iedereen weet, vergrendeld, gebetonneerd en op alle mogelijke manieren vastgelegd, zodat wij er nooit meer van verlost geraken. Wij zitten dus nu, zoals gezegd door mijn goede collega Pas, aan negentien plus zes gemeenten of vijfentwintig gemeenten die voor een stuk verbonden zijn, al was het alleen maar omwille van de faciliteiten. Als dat morgen wordt goedgekeurd, is die verbinding er nu ook op electoraal vlak.

Maar dat is nog niet genoeg, collega's, negentien gemeenten plus zes. Nu moet er ook nog "une communauté métropolitaine" komen. Ik heb daarstraks de heer Brotcorne gehoord en hij zegt precies

waarover het gaat: “le désenclavement”. N’est-ce pas, monsieur Brotcorne? Dus, mijnheer Thiéry, u moet blij zijn: van het kleine vijfhoekje Brussel met een kleine bevolking zit u nu met een metropolis van meer dan een miljoen mensen, waar jullie het voor het zeggen hebben, waar de Vlamingen eigenlijk niks meer in de pap te brokken hebben, en u gaat er nog een stuk bij doen. Ik kom nu tot de *désenclavement* van de heer Brotcorne.

Ik richt mij niet meer tot de heer Thiéry, die hier deze namiddag niet mijn enige gesprekspartner mag zijn. Ik richt mij tot de Vlaamse partijen die dit goedkeuren. De oprichting van die instelling waarvan ik de naam in het Frans niet genoeg kan herhalen, *la communauté métropolitaine*, in het Nederlands de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel, druist volkomen in tegen de politieke visie van Vlaanderen omtrent Brussel. Zowel in het Vlaams Parlement als in de Vlaamse regering heeft men een aantal keren duidelijk zijn mening gegeven over wat er met Brussel moest gebeuren.

Wij hebben natuurlijk die befaamde resoluties uit 1999. Daarin stelt het Vlaams Parlement: “Het principiële uitgangspunt is de tweeledigheid van het federale staatsbestel voorop, met daarnaast een specifiek statuut voor Brussel, dat door Vlamingen en Franstaligen op voet van gelijkheid moet worden bestuurd.” Mijnheer Verherstraeten, u kent dat wel, maar wat u nu gaat doen is precies het tegenovergestelde. De evenwaardigheid van Vlamingen en Franstaligen ten opzichte van het beleid in Brussel is er niet.

Het Vlaams Parlement wees er verder op dat Brussel een tweetalig hoofdstedelijk gewest is, waarvan de grenzen definitief zijn vastgelegd. Ik vrees ten stelligste dat u met uw *communauté métropolitaine* ook dit principe overboord zet, voorzichtig natuurlijk; u kunt niet voluit doen wat men aan Franstalige kant allicht aan u gevraagd heeft. Ik lees echter: “Binnen een zelfde territorium is er slechts één overheid bevoegd met uitsluiting van elke andere overheid.” Mijnheer Verherstraeten, uw collega’s in de Vlaamse regering zeggen: “De Vlaamse overheid verwerpt dan ook elk initiatief dat ingaat tegen onze vraag naar respect voor het Nederlandstalig karakter van de rand rond Brussel en de territoriale integriteit van Vlaanderen.”

Ik citeer de Vlaamse minister-president: “Ik wil sterk benadrukken dat wij geen enkel initiatief zullen dulden dat ertoe leidt dat het grondgebied van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest wordt uitgebreid of dat de Franse Gemeenschap bevoegdheden krijgt in Vlaanderen.” Mijnheer Verherstraeten, ook hier zondigt CD&V tegen wat de eigen minister-president de bevolking voorhoudt.

Ik citeer hem verder: “Uiteraard kan niet ontkend worden dat Brussel een belangrijk sociaal-economisch hinterland heeft, dat zich grotendeels situeert in Vlaanderen, waardoor grensoverschrijdende vraagstukken ontstaan.” En luister nu goed, ik citeer nog steeds de minister-president: “Toch is er vanuit juridisch, sociaal-economisch of planologisch oogpunt geen enkele reden om de grenzen van het Brussels Gewest de jure of de facto uit te breiden. Onze visie op Brussel wordt bepaald vanuit de visie op de staatkundige evolutie van België. Die visie gaat uit van een fundamentele tweeledigheid op basis van twee deelstaten met daarnaast een specifiek statuut voor Brussel en een Duitstalige Gemeenschap.”

Als men dus al die verklaringen leest, dan kan men eigenlijk niet ontkennen dat de oprichting van de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel, uw *communauté métropolitaine*, waar dus puur Vlaamse gemeenten onder vallen — men moet maar durven — volledig in strijd is met de visie die Vlaanderen er officieel op nahoudt. Het is natuurlijk zo dat de hoofdstedelijke gemeenschap voorlopig nog niet zo veel om het lijf heeft. Daar verschuilt men zich nu achter. Aanvankelijk was het echter meer. In de Senaat ging het toch over belangrijke zaken. Ik citeer uit het oorspronkelijk ingediende voorstel in de Senaat: “Nauwe samenwerkingsverbanden tussen Brussel en zijn hinterland zijn essentieel en wederzijds voordelig voor elk van de drie Gewesten en voor gans het land. Deze verbanden zijn in het bijzonder belangrijk” — luister goed — “op het vlak van werk, economie, ruimtelijke ordening, mobiliteit, openbare werken en milieu.” Als dat een voorafspiegeling is van wat het hoofdstedelijke ding moet worden, dan houd ik mijn hart vast, want werk, economie, ruimtelijke ordening, openbare werken en milieu, dat is zowat alles. Als het moet uitgroeien tot zoiets, dan zijn wij nog niet aan het einde van onze miserie, de Franstaligen kennende.

In dit voorstel staat dat er een verplichting bestaat voor overleg wat betreft de Ring rond Brussel. Die verplichting is — men kan het niet anders noemen — een inmenging in de exclusieve en autonome bevoegdheid van de Vlaamse overheid, zelfs van de Vlaamse overheden, voor deze aangelegenheid. Men kan niet ontkennen dat er de facto een inmenging zal zijn van de Brusselse en de Waalse regeringen in de Vlaamse bevoegdheidsdomeinen.

De grote problemen van dat voorstel van bijzondere wet situeren zich voorlopig vooral op politiek vlak. Ten

eerste doorbreekt het de grondwettelijke indeling van dit land in Gewesten en Gemeenschappen. Dat is toch een principe waarop alle eerdere staatshervormingen waren gegrondvest. Voorts botst het ook met het daarmee samenhangende territorialiteitsbeginsel. Als men Gewesten heeft afgebakend, dan heeft men ook territoria afgebakend en heeft men dus bevoegdheden binnen die territoria. Dat wordt aangetast, want met uw instelling krijgt men nu gewestgrensoverschrijdende bevoegdheden. U zult natuurlijk zeggen dat dit voorlopig beperkt is tot overleg. Dat overleg is echter verplicht. Men kan zich afvragen wat er gebeurt als een beslissing wordt getroffen en het gevraagde overleg niet wordt toegestaan. Is die beslissing dan nietig? Staatssecretaris Wathélet heeft daarop geantwoord dat alleen het overleg verplicht is, niet de overeenkomst.

Nogmaals, ik kreeg geen antwoord op de vraag of, als het overleg wordt geweigerd, de beslissing van de Vlaamse regering inzake, bijvoorbeeld, een af- of oprit van de Ring dan nietig is en niet kan worden doorgevoerd. De heren staatssecretarissen kunnen of willen daarop niet antwoorden.

Men kan zich ook de vraag stellen wat het Waals Gewest hiermee in hemelsnaam te maken heeft. De Ring ligt natuurlijk voor een heel groot deel op Vlaams grondgebied, namelijk Vlaams-Brabant en een stukje Brussel, maar ik zie geen enkel bord "Wallonië" als ik op de Ring rijd. Men vraagt zich af waarom men in hemelsnaam de Walen en het Waals Gewest bij deze aangelegenheid moeten betrekken. Brussel is, en dat is misschien jammer voor de heer Thiéry, nog altijd volledig omgeven door Vlaams grondgebied. De verkeersproblematiek die zich eventueel zou kunnen voordoen, kan zich alleen voordoen tussen Brussel en Vlaanderen. Wanneer de problemen moeten worden uitgepraat, kan men dat als goede burens doen. Men heeft daarvoor de *communauté* niet nodig, maar blijkbaar moeten de Walen daarin hun zeg krijgen. Dat is onverklaarbaar.

De staatsinrichting van dit land, die duidelijk maakt dat er gewestgrenzen zijn, wordt in feite voor een stuk in vraag gesteld. Precies door de oprichting van die hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel wordt er uitgegaan van drie volwaardige Gewesten – dat komt er nog bovenop – die in feite op voet van gelijkheid verplicht overleg met elkaar moeten plegen, terwijl men, zoals ik daarnet al heb aangehaald en met enkele citaten heb geïllustreerd, in Vlaanderen officieel van mening is dat het Vlaams Gewest en het Waals Gewest zouden moeten beslissen over wat er in Brussel gebeurt. Nu krijgt Brussel dus als derde, bijna volwaardig Gewest medezeggenschap.

Wij hebben het gekend bij het oprichten van het Brussels Gewest. Men heeft daar indertijd een veredelde provincieraad geïnstalleerd, die dan een hoofdstedelijke raad werd en nu een volwaardig parlement is. Hetzelfde dreigt te gebeuren met de hoofdstedelijke gemeenschap. Ze wordt nu voorgesteld als een embryo die het alleen zal hebben over op- en afritten. Ik heb echter de geschiedenis van de laatste 150 jaar geschetst en de geschiedenis van die Brusselse olievlek doet het ergste vrezen.

Men zou kunnen vrezen dat door die instelling heel de provincie Vlaams-Brabant voor een stuk wordt mede geregeerd, al is dat misschien een groot woord, maar althans voor een stuk wordt mee bestuurd. Voor de gemeenten in Vlaams-Brabant wordt er voor een stuk mee beslist, door die *communauté métropolitaine*, met de Franstalige Brusselaars, met de Walen. Samen met de zeer onbevredigende splitsing van de kieskring BHV is dat een reden voor het Vlaams Belang om die regeling niet te aanvaarden.

Het is voor ons duidelijk dat de oprichting van de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel, waaronder dus, nogmaals, vele puur Vlaamse gemeenten moeten vallen, voor Vlaanderen een nadelige politieke betekenis heeft die bovendien nauwelijks of zelfs helemaal niet wordt ingegeven door een praktische noodzaak. Als men naar Limburg of naar Luik rijdt, komt men nu en dan ook de borden "provincie Limburg" of "province de Liège" tegen. Welnu, er werd geen speciale gemeenschap uit de grond gestampt om eventueel afspraken te kunnen maken tussen Limburg en Luik over de op- en afritten van die snelweg.

Er bestaan trouwens al heel wat overlegstructuren en overlegmogelijkheden tussen Vlaanderen en Brussel wanneer zij over concrete dossiers moeten spreken of onderhandelen. De meerwaarde van de *communauté métropolitaine* wordt in mijn ogen dus nergens aangetoond.

Ten slotte mogen wij niet vergeten dat de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel bij bijzondere wet wordt opgericht. Dat betekent dat Vlaanderen ook deze keer, voor de zoveelste keer, zijn democratische meerderheid opgeeft. Die instelling, de *communauté métropolitaine*, de hoofdstedelijke gemeenschap van Brussel, kan dus nooit meer worden afgeschaft, aangezien daarvoor in de Franse taalgroep nooit meer een meerderheid te vinden zal zijn.

De hoofdstedelijke gemeenschap is, in de vorm die in het voorliggend wetsontwerp beschreven wordt, dan ook totaal onaanvaardbaar voor elke Vlaamse partij die naam waardig. Wij zullen ter zake ook nog enkele amendementen indienen in de hoop dat deze zoveelste Belgische instelling het licht niet ziet.

01.45 Laurent Louis (MLD): Monsieur le président, chers collègues, il paraît que nous vivons aujourd'hui un moment historique; c'est du moins ce qu'en disent les journaux. Mais, pour un moment historique, on ne peut pas dire que la population soit particulièrement en liesse!

Après plus de 40 ans de palabres, de querelles communautaires et de vexations en tous genres, nous allons enfin voter la scission de BHV, ce machin typiquement belge, qui empoisonne la vie politique de notre pays, depuis de trop nombreuses années.

Si ce jour est historique pour les hommes et les femmes politiques que vous êtes, je puis vous dire que le peuple n'en a strictement rien à faire. Il se fout totalement de BHV. Le pire, c'est que, durant des années, le monde politique s'est préoccupé de ce détail insignifiant alors que la population attendait de vous que vous preniez des mesures fortes pour dynamiser l'emploi, augmenter les salaires, sortir les pauvres de la misère et conduire notre pays dans la voie de la modernité. En vain.

Et que dire des 540 jours entre juin 2010 et décembre 2011 pendant lesquels notre pays s'est cherché un gouvernement, alors que nous traversons pourtant une des crises économiques les plus graves de notre histoire!

Même l'intérêt de nos concitoyens ne vous a pas fait oublier les guéguerres linguistiques. Voilà qui montre à quel point vous vous souciez avant tout de vos intérêts et non de l'intérêt des citoyens.

Quand on se promène dans les rues de Flandre ou de Wallonie, on voit clairement que le peuple ne se préoccupe pas de BHV, il ne se préoccupe pas des querelles linguistiques.

Ce qui compte pour lui, c'est de savoir ce qui lui restera en poche à la fin du mois; c'est de savoir s'il pourra ou non offrir de la viande, du poisson à ses enfants, des vêtements; ce qui compte pour lui, c'est de savoir s'il peut se sentir en sécurité, si sa pension est garantie, s'il aura toujours droit au remboursement des soins de santé. Ce qui compte pour le peuple, c'est de savoir que ses enfants seront toujours convenablement éduqués dans nos écoles et que nous mettons tout en œuvre pour offrir à nos jeunes un avenir de qualité. Ce qui compte simplement pour la population, c'est de pouvoir vivre heureuse, sans connaître la misère, la pauvreté, la détresse ou l'abandon.

Ce qui compte pour les Belges, c'est de savoir qu'ils sont représentés par des hommes et des femmes politiques dignes, qui se battent pour défendre leurs idées et les représenter au mieux.

Malheureusement, le peuple constate que les hommes et les femmes politiques qui sont censés les représenter ne se préoccupent pas suffisamment de ce qui l'intéresse. On ne discute que de détails et on néglige le plus important.

Ainsi, plutôt que de penser à un vaste plan visant à augmenter le pouvoir d'achat, le peuple voit le président de la Chambre s'offusquer du fait que les sucres du Parlement que nous mettons dans notre café ne sont emballés que dans des emballages portant l'inscription néerlandophone "suiker". Franchement, qu'est-ce que cela peut bien nous faire? Suiker, sucre, c'est du pareil au même! Le pire c'est qu'on ne s'arrête pas là, on ne soulève pas simplement le problème, on va demander jusqu'à résoudre ce problème d'État. C'est évidemment une priorité! Les Belges ont des difficultés financières mais nous, au Parlement, nous nous préoccupons des inscriptions sur les sucres. Incroyable! Et on demande en plus aux employés de la Chambre de faire la chasse aux sucres, comme s'ils n'avaient que cela à faire! Pire encore, car cela ne s'arrête pas là! On va jusqu'à acheter du sucre à une société française alors que nous produisons du sucre en Belgique! De cette façon, on pourra voir inscrit sur nos sucres "sucre" et non plus "suiker". Après tout cela, le PS nous dira encore qu'il se soucie des emplois belges!

C'est une réalité édifiante! C'est surréaliste! C'est une histoire bien belge!

Comme le dit Jan Peumans, le président N-VA du Parlement flamand, la Wallonie peut survivre sans la Flandre. C'est vrai, tout comme la Flandre peut vivre sans la Wallonie, tout comme la Belgique peut vivre sans l'Union européenne, tout comme un homme peut vivre sans une femme! Le problème est que ni les

Wallons, ni les Flamands ne veulent vivre les uns sans les autres. N'en déplaît à certains, pour de nombreux de nos compatriotes, l'union fait toujours la force et le patriotisme et l'amour de la patrie est encore pour nous bien présent malgré les slogans et les discours faciles.

Tout simplement, que deviendrait la Côte belge sans les touristes francophones de Charleroi, de Liège ou de Bruxelles? Que deviendraient les Ardennes sans les touristes néerlandophones? Soyons sérieux et réalistes et jouons la carte de l'unité, la carte de l'ouverture au lieu de se replier sur nous-mêmes.

Si ce n'est pas l'amour de la patrie qui guide cette conception, que ce soient au moins les intérêts financiers.

Les hommes et les femmes politiques de ce pays n'ont jusqu'ici fait qu'opposer les francophones aux néerlandophones! C'est un petit jeu électoral malsain qui consiste à toujours faire reposer son incapacité à respecter ses promesses sur le dos des autres. C'est pratique; cela tient un temps mais c'est dangereux! Ce faisant, on monte les différentes Communautés du pays les unes contre les autres.

On mène une politique de division, tant il est connu qu'il vaut mieux diviser pour mieux régner. Je pense sincèrement que cette vision de la politique est une vision obsolète, surtout dans le monde actuel qui est de plus en plus mondialisé. Au contraire, je crois qu'il faut jouer la carte de l'unité et rassembler au lieu de diviser.

Malheureusement, il faut bien avouer qu'en Belgique, des partis politiques se sont construits sur le rejet de l'autre communauté: le Vlaams Belang, la N-VA mais aussi, en premier lieu, le FDF, l'ancien "Front des francophones". Ce terme bien agressif a été transformé en "Fédéralistes démocrates francophones" qui se présentent aujourd'hui comme les défenseurs de l'unité du pays. On croit rigoler, alors que, depuis sa création, ce parti est un créateur de haine, de mépris et d'arrogance envers les néerlandophones!

Avec les magouilles du Parti Socialiste, c'est à cause du FDF que les partis séparatistes ont connu le succès en Flandre ces dernières années. C'est à cause de l'obstination du FDF à défendre des droits illégitimes et à mépriser la Région flamande que nous avons connu des années de crise institutionnelle.

Aujourd'hui, dans la presse, Olivier Maingain peut s'en prendre à ses anciens amis du MR, du cdH et du PS en disant qu'ils ont trahi leur promesse de ne jamais scinder BHV et de suivre les délires du FDF. Olivier Maingain et ses amis, eux, ont tout simplement trahi notre pays en attisant les aspirations indépendantistes flamandes, en refusant d'écouter des demandes sensées venant de Flandre pendant de trop nombreuses années.

Monsieur Maingain, quand on n'écoute pas son conjoint, vous devez savoir que le couple va droit dans le mur et que, souvent, le divorce est au bout du chemin! Non, ne venez pas ici vous présenter comme le défenseur de l'unité de notre pays car c'est totalement indécent!

Je suis critique bien entendu mais il faut scinder BHV. C'est une évidence! C'est une évidence depuis que les francophones ont, dans les années 60, refusé d'opter pour le bilinguisme généralisé sur l'ensemble du pays et qu'ils ont préféré suivre la voie du fédéralisme. Si on suit la voie du fédéralisme, il faut aller jusqu'au bout. Il ne faut pas uniquement se contenter d'un fédéralisme qui favorise une communauté au détriment de l'autre. Or, c'est ce qui s'est produit pendant des années. Pendant des années, des francophones de Flandre ont eu plus de droits que les néerlandophones de Wallonie parce que cela arrangeait bien les partis politiques francophones qui, grâce à BHV, pouvaient présenter des listes francophones en Région flamande, alors que l'inverse n'était pas possible.

Un pays ne se construit pas sur des inégalités ou des privilèges! Donc scinder BHV, c'est une obligation dans un État fédéral digne de ce nom, même si en ce qui concerne mon parti, nous n'aurions pas demandé mieux que de vivre dans une Belgique unitaire et bilingue. La Belgique de papa, comme certains l'appellent! Une Belgique, où on n'aurait pas multiplié les institutions politiques, les postes ministériels ou les assemblées inutiles!

Il faut bien s'adapter à la Belgique actuelle, cette Belgique qui est championne du monde du nombre de parlementaires, de ministres, de secrétaires d'État par habitant, championne du monde également du gaspillage. Mais si nous devons vivre dans une Belgique fédérale, le MLD tient à ce que cet État fédéral accorde les mêmes droits et les mêmes devoirs à tous ses habitants.

Comme BHV constituait une discrimination, une injustice vis-à-vis des néerlandophones, il est donc normal que je soutienne la scission proposée ce jour. Vous le constaterez, le MLD sait faire preuve d'intelligence et est, malgré son rôle d'opposition, tout à fait capable de rejoindre la position de la majorité et de mener une opposition constructive. Je tiens à le souligner, puisque nous sommes le seul parti d'opposition à soutenir ce changement et cette scission de BHV.

Par contre, je pense qu'il aurait fallu aller plus loin que ce qui est proposé aujourd'hui. En effet, dans l'état actuel des choses, il ne fait nul doute que les querelles communautaires ne seront pas rangées au frigo. Je suis persuadé que, d'ici quelques semaines, de nouvelles tensions apparaîtront, parce qu'une fois de plus, nous ne serons pas allés au fond des choses.

La présente scission de BHV – pour lancer un petit clin d'œil à M. Flahaut – c'est le petit *suiker* qui est donné à la Flandre pour qu'elle se calme pendant quelque temps, mais ne soyons pas dupes, nous n'en avons pas terminé avec les querelles communautaires! D'ici quelques jours, quelques semaines, Bart De Wever, quand il aura récupéré un peu de force après son régime, réclamera certainement la fin des communes à facilités. Et il aura raison, car ces communes n'ont aucune raison d'exister dans un État fédéral, aucune raison!

Après les élections communales d'octobre, nous verrons, de nouveau, dans les communes à facilités des bourgmestres réfractaires francophones ne pas être nommés pour non-respect du décret flamand. Et ce ne sera que mérité, car un bourgmestre se doit avant tout de respecter les lois et de se soumettre aux règles édictées par la Région à laquelle il appartient!

Aujourd'hui, il est temps de faire des efforts et d'accepter la Belgique fédérale que vous avez créée. En ce sens, il faut cesser de penser en termes d'indépendance ou de domination. Vivre ensemble, construire quelque chose de stable et de durable, c'est impossible quand l'un veut dominer l'autre ou quand l'un ne pense qu'à quitter l'autre. Ce qui vaut pour un couple vaut aussi pour notre pays.

Les Belges méritent d'avoir à leur tête des hommes et des femmes qui se battent, des hommes et des femmes qui, comme moi – même si c'est un peu ringard aujourd'hui –, vibrent encore lorsqu'ils entendent la Brabançonne, des hommes et des femmes qui sont fiers de porter nos couleurs, des hommes et des femmes qui, avant de se sentir wallons, flamands, germanophones, bruxellois, se sentent avant tout belges. Nous avons un beau pays. Je peux vous dire que nous ne vous laisserons pas le détruire pour satisfaire les ambitions et les ego démesurés de certains responsables politiques!

Cependant, la Belgique est devenue un pays dual. Qui compare la Flandre et la Wallonie s'en rendra compte aisément! La Flandre est politiquement majoritairement à droite alors que la Wallonie est majoritairement à gauche, hélas. La Flandre est l'une des régions les plus prospères d'Europe et la Wallonie est une région économiquement sinistrée, merci au Parti Socialiste. La Flandre est très bien placée dans les tests scolaires européens alors que la Wallonie doit se contenter de piètres résultats en la matière. Si aujourd'hui la prospérité s'est installée dans le Nord du pays, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, c'était au Sud qu'elle résidait. La richesse et la prospérité sont une bonne chose mais elles ont aussi leurs défauts. Ainsi, on croit, lorsque l'on est riche, que cette richesse va durer éternellement. Nous savons que cet espoir est inévitable mais nous savons aussi que jamais rien n'est stable dans la durée. Les Wallons en ont malheureusement fait l'amère expérience. La Flandre, même si je ne le souhaite pas, pourrait un jour prochain la faire à son tour. Peut-être sera-t-elle alors contente d'avoir la Wallonie à ses côtés?

Un autre défaut, souvent associé à la prospérité, est l'arrogance et l'esprit d'appétit insatiable. Les Wallons, du moins les élites francophones, ont été, par le passé, arrogants, prétentieux et suffisants vis-à-vis des néerlandophones. Hélas aujourd'hui, ce sont les néerlandophones qui sont perçus sous cet angle, pour de bonnes ou de mauvaises raisons.

Depuis des années, la Belgique, ce royaume d'Ubu, n'en finit pas de se démanteler et de se déchirer. Certains Flamands rêvent d'une nouvelle Suisse. Mais si la Belgique, qui ne pèse pas lourd au niveau européen, est remplacée par une Flandre indépendante et une Wallonie devenue une sous-Corse française, quel poids aurons-nous encore?

Alors qu'on peine à construire l'Europe, que le Benelux ne fonctionne pas si mal, va-t-on détruire la Belgique? Vous savez très bien que les Belges ne le veulent pas. Nous sommes conscients que bien des choses ne vont pas dans notre pays et que les contentieux restent nombreux. C'est pourquoi le MLD est très critique envers ces nouvelles réformes qui nous laissent perplexes. Car elles sont insuffisantes pour assurer

une pacification et une réconciliation nationale.

Cependant, cette réforme a au moins le mérite d'exister et de nous avoir permis de sortir de la crise et de son immobilisme criminel. Ce n'est pas avec les extrêmes que nous aurions pu former un gouvernement. Les politiciens wallons et la population wallonne, qui était soumise depuis des années à un matraquage médiatique bien organisé par les partis en place, ont, pendant trop longtemps, refusé d'entendre les doléances flamandes et les revendications que les politiciens du Nord exprimaient.

Les Wallons doivent être conscients que la majorité de la population belge est flamande, et non pas francophone, qu'ils sont donc minoritaires et ne peuvent, en démocratie, continuer à imposer leurs vues à la majorité flamande – que ce soit à Bruxelles ou dans les communes à facilités. Mais si les Wallons ne voient dans les Flamands que des méchants nationalistes et si les Flamands ne voient dans les Wallons que des chômeurs fainéants et assistés, la survie de la Belgique est, bien entendu, en péril.

La Wallonie doit se reprendre en main sur le plan économique et social; c'est elle-même qui doit trouver son propre salut. Mais la Flandre doit aussi cesser de se replier sur elle-même en faisant preuve d'arrogance et de mépris. Car, comme l'a déjà démontré le passé, la roue peut tourner assez rapidement. Regardez dans quel état se trouve aujourd'hui la grande et belle Wallonie d'hier! Et puis, la plupart des Flamands ne sont pas opposés à aider financièrement la Wallonie, à condition évidemment que cette aide soit bien utilisée et qu'elle produise des effets réels. C'est rarement le cas, j'en conviens! Mais, et je peux le comprendre, si c'est pour être une manne dans les mains du Parti Socialiste et un moyen d'arroser généreusement les clientèles politiques des partis en Wallonie, il est normal que les Flamands ne soient plus d'accord – et je ne peux pas leur donner tort.

Il est évident que la Wallonie doit créer elle-même sa richesse. Si elle en a été capable par le passé, elle doit pouvoir à nouveau y parvenir. Mais sans effort et rigueur, rien ne sera possible.

Le gouvernement wallon, ce que j'appelle ce comité de gestion de faillite qui est actuellement en place, n'a pas les épaules assez larges ni la volonté pour y parvenir. C'est pourquoi je suis assez pessimiste quant à l'avenir. Car, sans un changement politique profond en Wallonie, notre pays court à sa perte. Entre, d'un côté, la Flandre qui est parfois bien égoïste et, de l'autre, la Wallonie et Bruxelles qui refusent le changement et la remise en cause des privilèges, la Belgique n'a pas fini de souffrir.

Or, dans sa grande majorité, la population belge, tant flamande que francophone, n'en a cure. Ce que la population veut, c'est un pays qui fonctionne, tout simplement. Des politiciens qui font correctement leur travail. Ce n'est pas BHV qui changera leur vie.

Chers collègues, depuis la création de la Belgique, le pays a été en crise, cachée et larvée dans un premier temps, puis ouverte et de plus en plus grave au point que la survie du pays a plusieurs fois été mise en jeu. Les difficiles réformes de l'État et des institutions fédérales belges sont la conséquence, il faut l'avouer, d'une gestion catastrophique de la question linguistique et communautaire en Belgique depuis sa création. Si nous avions eu une réelle ambition de régler avec équité la question linguistique en Belgique, nous n'en serions pas là où nous en sommes actuellement. Mais, régler avec justice et volonté la question linguistique et communautaire aurait nécessité, je l'avoue, une classe politique d'une autre trempe. Or, hélas, comme pour presque toutes les autres questions importantes qui occupent la politique belge, nos soi-disant élites ont été caractérisées par leur manque de vision, de générosité, de prévoyance, de sens de l'État et d'amour de la patrie. Les mesquineries, les calculs à court terme, les marchandages de boutiquier, les compromis qui ne mènent nulle part, les égoïsmes obtus et le sectarisme le plus obstiné ont dominé l'esprit des négociations précédentes. Mais il faut aussi avoir conscience qu'un manque de courage personnel et collectif a fait que, même lorsqu'on savait que l'on fonçait droit dans le mur, que l'on faisait fausse route, on continuait néanmoins car c'était moins difficile et que cela permettait de ne bousculer personne et de gagner les prochaines élections.

La Belgique, qui avait tout en mains pour être un des pays européens les plus prospères et un modèle pour l'intégration européenne, est devenue, en lieu et place, une maison de fous, un casse-tête institutionnel et politique et l'exemple à ne pas suivre. Les pauvres Irakiens en savent quelque chose, eux à qui les Américains, soi-disant libérateurs, ont imposé une bombe politique terrible: des institutions copiées sur le modèle belge. Les malheureux! Résultat: un chaos politique sans nom et des durées pour former un gouvernement qui place ce pays directement en seconde place mondiale après la Belgique.

La Belgique fédérale, cela fait près de 30 ans qu'elle est en chantier. Cette sixième étape actuelle, quoi qu'on en dise, n'est sûrement pas la dernière. Si la bourgeoisie francophone ultra-minoritaire, qui a présidé au destin de la Belgique depuis sa création jusqu'à veille de la Seconde Guerre mondiale, n'avait pas imposé son égoïsme et son impérialisme culturel à l'ensemble de la population belge, la Belgique, aujourd'hui, ne serait peut-être pas le modèle d'État hyper complexe et en situation de guerre politique et institutionnelle permanente entre ses Communautés qu'elle est, hélas, depuis.

Au risque de choquer un peu mes collègues flamands, il faut bien se rendre compte que les Wallons ne parlaient pas plus le français que les Flamands. En Wallonie, on n'était pas francophone: on parlait le wallon. Comme les Flamands, le peuple wallon a été victime d'une politique de francisation forcée et brutale. Si les Flamands ont su résister à cet impérialisme linguistique et politique, les Wallons y ont succombé. Que voulez-vous, nous devons peut-être avoir moins de caractère ou de volonté.

En Wallonie aussi, les contrats étaient rédigés uniquement en français et la justice était aussi rendue dans cette langue; en Wallonie aussi, les enfants qui parlaient le wallon à l'école étaient punis; en Wallonie aussi, le wallon était présenté comme une langue arriérée et vulgaire. Le français est une belle langue, je n'en disconviens pas, mais sa domination exclusive en Wallonie et à Bruxelles n'est de toute façon pas naturelle; en Flandre, encore moins, bien entendu.

Les Wallons et les Bruxellois francophones ont perdu le contact avec leur culture et leur patrimoine ancestral. Les Flamands ont, eux, la chance d'avoir conservé le leur et je le respecte. C'est pourquoi les francophones en Belgique ne comprennent pas le combat flamand et ses revendications. Peu se souviennent que leur langue maternelle, leur langue naturelle était toute différente. Peu ont gardé le souvenir des humiliations et des injustices subies. De ce fait, les francophones n'arrivent pas à entrer en sympathie avec l'histoire flamande de Belgique.

De même, les Flamands n'ont pas conscience qu'ils s'en sont mieux sortis que les Wallons ou les Bruxellois. C'est pourtant une réalité. Depuis des années, tout a été fait pour détricoter notre beau pays.

Le **président**: J'appelle à respecter les promesses faites: vous aviez annoncé un temps de parole entre 10 et 15 minutes et vous avez dépassé les 20 minutes.

01.46 **Laurent Louis** (MLD): Monsieur le président, excusez-moi. Je vous promets de n'intervenir qu'une fois.

Le **président**: Il serait difficile pour votre parti d'avoir deux intervenants!

01.47 **Laurent Louis** (MLD): Je sais, mais vous comprendrez que ce n'est pas nous qui bloquons le travail du parlement. Personne ne pourra nous le reprocher: nous n'avons déposé aucun amendement. Je demande juste le droit de pouvoir m'exprimer jusqu'au bout.

Depuis des années, tout a été fait pour détricoter notre beau pays. Les tensions communautaires ont pris des dimensions inquiétantes. L'incompréhension et l'ignorance de l'histoire des autres communautés ont favorisé ces conflits de plus en plus graves.

La confiance qui aurait dû être restaurée entre les composantes communautaires belges n'a non seulement pas été recréée, mais, au contraire, a été profondément détruite. Chaque communauté a commencé à percevoir l'autre non comme un partenaire, mais comme un ennemi.

Les politiciens de la fin des *golden sixties* et au début de la crise dans laquelle nous nous débattons encore aujourd'hui ont trouvé là un moyen de détourner l'attention de la population et de justifier leur immobilisme: on ne pouvait rien faire à cause de ceux d'en face! Si tout allait mal, c'était la faute des Wallons ou des Flamands. Tel était le résumé de leurs discours. Un peu semblable à celui d'Hitler qui voyait dans les Juifs la cause de tous les maux de l'Allemagne des années '30. Et on a vu où a mené cette manière de penser.

Alors, si l'on avait voulu rassembler les Belges, les différentes communautés, on y serait parvenu. Ce n'est pas compliqué. Mais cela n'a jamais été le but. Comme je le disais, c'est cette volonté de diviser pour mieux régner. On a là une logique à courte vue, de petits moyens, de marchandages de boutiquiers; c'est ainsi que la Belgique fédérale s'est construite ou plutôt désintégrée.

On ne peut malheureusement pas remonter le cours de l'histoire et choisir une autre voie. Ce qui est fait est fait! On ne reviendra pas en arrière.

Si on voulait vraiment régler de façon définitive les conflits volontairement entretenus par la classe politique entre les peuples flamand, wallon et bruxellois, on pourrait y arriver. Je propose, par exemple, qu'on applique tout simplement le programme du MLD en la matière.

Sans vouloir désigner de coupable, de méchant, en essayant de tenir compte des problèmes et des revendications de chacune des Communautés, en gardant à l'esprit les questions financières si problématiques, mon parti propose un ambitieux projet de réformes des institutions qui ne pourrait faire que du bien à notre pays.

C'est pour cette raison que je pense qu'il faut réconcilier les Belges entre eux et avec leur histoire.

Il faut tourner le dos aux guéguerres que se livrent depuis 1830 les politiciens du Nord et du Sud. L'équité, l'ambition, le respect sont des valeurs qui devraient guider les réformes institutionnelles. À la place, on ne voit que médiocrité, égoïsme et calcul à court terme. Avec quel résultat? Une part de plus en plus importante des citoyens belges se détourne avec dégoût de la politique ou milite pour la fin du pays! Certains Flamands rêvent de l'indépendance et certains Wallons de leur annexion à un État voisin, la France. Une tristesse! Heureusement, la majorité des habitants de ce pays se sent encore belge et il serait temps de l'entendre.

Aujourd'hui, on est en droit de se demander si cette nouvelle réforme de l'État va apporter enfin une paix durable entre les Communautés de notre pauvre pays.

Rien n'est moins sûr et rien ne paraît plus improbable parce qu'avant même de voter la sixième réforme de l'État, on entend par-ci, par-là que les états-majors politiques s'apprêtent déjà à mettre en œuvre la septième réforme. Je me demande si on nous prépare en sous-marin la création des États désunis de Belgique. Malheureusement, je le crains.

Cependant, cette désintégration de l'État et de l'esprit national belge provoque aussi des réactions de la part de ceux qui refusent cette logique du divorce. Partout en Belgique, certains manifestent leur attachement au pays. Au MLD, on se sent véritablement solidaire de ces personnes et on veut apporter notre contribution au sauvetage de notre pays.

Ainsi, au lieu de créer une communauté urbaine, qui est totalement creuse, nous aurions préféré voir s'établir une véritable Région bilingue de Bruxelles-Métropole, qui comprendrait les 19 communes de Bruxelles-Capitale, les provinces du Brabant wallon et du Brabant flamand, une région totalement bilingue, qui devrait mettre un terme aux querelles communautaires incessantes, tout en respectant le droit des habitants de ce nouvel espace d'utiliser le français ou le néerlandais selon leur propre volonté. N'en déplaise à la N-VA ou au Vlaams Belang, les francophones de Flandre, même si je conçois qu'ils doivent absolument faire des efforts légitimes pour apprendre et parler le néerlandais, surtout au niveau administratif, ne peuvent en aucun cas être vus comme des immigrés dans leur propre pays. En tant que Belge, je me sens autant chez moi à Lembeek, à Overijse, à Blankenberge ou à Nivelles.

Quoi que vous fassiez, vous ne pourrez jamais interdire aux gens de parler la langue qu'ils souhaitent! Il faut donc mettre un terme aux provocations, aux procédures de délation des non-néerlandophones, à la chasse aux inscriptions en français...

Le **président**: Monsieur Louis..

01.48 **Laurent Louis** (MLD): Je termine, monsieur le président.

Le **président**: Vous dites que vous terminez, mais vous n'arrêtez pas de conclure.

01.49 **Laurent Louis** (MLD): Je termine, monsieur le président.

Le **président**: Dans ce cas, terminez!

01.50 **Laurent Louis** (MLD): Il est difficile de s'exprimer.

Le **président**: J'essaie d'appliquer la même justice à tous.

01.51 Laurent Louis (MLD): Mais la parole est libre!

Le **président**: La parole est libre, mais vous aviez prévu de parler dix à quinze minutes et vous parlez, maintenant, depuis pratiquement une demi-heure.

01.52 Laurent Louis (MLD): Je m'emballe, je m'emporte, monsieur le président.

Le **président**: Évitez donc de vous emballer!

01.53 Laurent Louis (MLD): Mais l'avenir du pays, cela compte pour moi!

Le **président**: Contrôlez vos nerfs.

01.54 Laurent Louis (MLD): Je suis très calme, soyez rassuré. Je vous demande un petit peu de patience.

Il faut cesser cette chasse aux inscriptions en français sur le sol de Flandre. En effet, c'est là une vision rétrograde, antidémocratique. L'immobilisme et le manque de volonté des francophones sont condamnables. Mais certaines exigences flamandes sont tout aussi inadmissibles.

Je termine rapidement puisqu'il est difficile pour mon parti de s'exprimer au sein de cette assemblée. Malgré que j'ai été élu démocratiquement, mon temps de parole est toujours contrôlé.

Toujours est-il qu'en tant que président du MLD, je défendrai jusqu'au bout l'unité de notre pays et, pour ce faire, je ferai en sorte de recréer des liens entre les néerlandophones et les francophones. Nous soutiendrons l'idée d'une circonscription fédérale unique parce que, dans un État moderne, il n'est pas concevable de continuer à voter uniquement pour des gens de sa Communauté. C'est trop facile! De plus, c'est là une façon de monter les Communautés les unes contre les autres.

J'en arrive ainsi à ma conclusion. Vous l'aurez compris, même si j'estime qu'il fallait trouver une solution et qu'il fallait avancer dans ce dossier, les négociateurs n'ont pas été assez loin. Au lieu d'avancer par petits pas, il aurait mieux valu en finir, une bonne fois pour toutes, avec les querelles linguistiques. Cependant le présent accord a au moins le mérite d'exister. C'est pour cette raison que, sans enthousiasme, je soutiendrai cette réforme qui nous permettra au moins de sortir temporairement de la crise, en optant pour un compromis à la belge qui a l'avantage d'exister, mais dont l'inconvénient est de n'avoir pas résolu le fond du problème.

Je ne peux qu'appeler les responsables politiques de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles à la raison. Comme de nombreux Belges, je vous demande, à l'avenir, de ne pas détruire le pays pour lequel nombre de nos anciens ont donné leur vie lors des différentes guerres. En détruisant notre pays, vous salissez la mémoire de ceux qui se sont battus pour notre liberté, notre unité et notre indépendance. Il est temps de changer de voie et de mettre un terme aux divisions. Mon parti respecte et est reconnaissant envers ces héros. Pour eux, nous ne cesserons de croire à l'invincible unité de notre pays.

01.55 Gerolf Annemans (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, in de Verenigde Staten, Noord-Amerika, gaat de *urban legend* dat op een groot statiediner de oude Rockefeller, die al naar de tachtig ging, naast een dame aan tafel was geplaatst. Zij had het gesprek op de wederzijdse, seksuele belangstelling tussen een jonge vrouw en een oudere man gebracht. Rockefeller antwoordde dat het voor iedere man altijd mogelijk was om gelijk welke vrouw te krijgen. De vrouw ontkende zijn bewering. Het was een demi-mondaine vrouw, een soort rijkemensenvrouw. Zij ontkende zijn woorden, waarop Rockefeller reageerde dat het allemaal enkel een kwestie van onderhandelen was. Hij zei dat alles onderhandelbaar was, ook een nacht met haar. Zij ontkende dat een nacht met haar onderhandelbaar was. Rockefeller repliceerde dat het wel onderhandelbaar was. Hij gaf een voorbeeld. Hij vroeg of zij, indien hij haar honderdduizend dollar voor een nacht met haar zou geven, een nacht met hem zou overwegen. Zij zei weifelend dat zij het voor honderdduizend dollar misschien wel zou overwegen, waarop Rockefeller zei dat hij haar duizend dollar voor een nacht met hem zou geven. Zij trok zich verontwaardigd terug, zeggende dat een dergelijk bedrag niet kon. Zij vroeg hem wat hij wel dacht dat zij was. Rockefeller stelde dat, als een prijs van

honderdduizend dollar bespreekbaar was, het een kwestie van prijsbespreking was. Duizend dollar zou dan misschien het eindresultaat van hun besprekingen en onderhandelingen zijn.

Het is deze urban legend over de wilde nacht met een jonge deerne van de oude Rockefeller die mij al die jaren dat ik hier de BHV-soap heb meegemaakt, altijd voor de geest is gebleven.

Als wordt onderhandeld, zoals op een gegeven ogenblik in het BHV-dossier, dan is het enkel nog een kwestie van te bepalen tegen welke prijs de betrokken partijen tot een overeenkomst komen. De prijs is altijd onderhandelbaar, indien op voorhand wordt gesteld dat hij onderhandelbaar is.

Het voorgaande is precies wat hier is gebeurd. Wij, het Vlaams Belang, zijn niet zozeer down en gedepimeerd door wat nu gebeurt en omdat de hele BHV-geschiedenis een mineure behandeling krijgt.

Ik heb hier nog meegemaakt dat er bij elke kleine vraag die wij aan Verhofstadt stelden, nadat hij de kieskringen hervormd had, plaats te kort was voor de camera's van de journalisten die naar een gewone parlementaire vraag over BHV kwamen kijken. In de Europazaal waren er tien keer meer journalisten en camera's dan er Kamerleden waren toen wij de stemmingen over BHV hielden, omdat wij dat beloofd hadden aan de kiezers. Nu is er geen enkele belangstelling meer, net nu wij BHV echt aan het splitsen zijn.

Wij zijn niet zozeer down of cynisch over de mineure behandeling van het einde van de BHV-geschiedenis, maar omdat zij uiteindelijk neerkomt op een onderhandeling over de prijs, een onderhandeling die is uitgemond in een prijs uitgedrukt in Vlaamse toegevingen. Zeer veel Vlaamse toegevingen bleken nodig om het dossier te deblokken: Vlaamse toegevingen vanwege de vier partijen, CD&V, Open Vld, s.pa en Groen. De BHV-geschiedenis eindigt op deze manier omdat dat einde mogelijk is gemaakt door de N-VA, die uiteraard niet heeft toegegeven, zoals iedereen intussen wel weet, maar die alles wel mogelijk heeft gemaakt, doordat zij de bespreekbaarheid en de onderhandelbaarheid van BHV mogelijk gemaakt heeft.

Als wij de BHV-geschiedenis nu "BHV-geschiedenis" noemen, is dat omdat zij ons geleid heeft naar een lang momentum waarin iedereen van oordeel was dat het bespreekbaar was om over het einde van België te gaan nadenken. Dat was voorheen nooit gebeurd, zeker niet op deze manier. Dat momentum – dat bespreekbaar maken van het einde van België, in een mengeling van gebeurtenissen, naar aanleiding van de BHV-geschiedenis, die wij nu afronden zonder enige belangstelling – heeft van de BHV-geschiedenis toch iets speciaals gemaakt.

Waarom? Het heeft immers rechtstreeks te maken met de grens, niet zomaar de taalgrens, maar de grens die potentieel bij het einde van het koninkrijk een staatsgrens moest worden, of had kunnen worden, of had moeten worden, een grens die erg belangrijk werd en wordt.

Verhofstadt heeft BHV niet uitgevonden. BHV is uitgevonden door zij die in de jaren zestig de taalgrens hebben vastgelegd en België in taalgebieden hebben ingedeeld. Dat was niet eens een Vlaamse eis maar een eis van Franstalig, zuidelijk België om te vermijden dat grote gebieden zouden vernederlandst worden of nog erger, dat het Belgisch koninkrijk een tweetalig land zou worden. Dat was voor hen uitgesloten. De Franstaligen waren vragende partij voor die taalgrens. Dat heeft niet verhinderd dat het meteen als een Vlaamse eis werd afgeschilderd. Vlaanderen heeft daarvoor zijn prijzen moeten betalen. Die taalgrens lag op een plaats waar het voor het tot stand komende Vlaanderen op dat moment nadelig was.

Als verslaggevers zoals de heer Landuyt mijn interventies in de commissie naar aanleiding van al deze ontwerpen samenvatten met de woorden dat ik het een constitutionele dwaling en een aberratie vind, en dat ik nadien een historisch overzicht heb gegeven, dan doen zij geen recht aan wat ik werkelijk heb willen zeggen. Ik heb geen historisch overzicht willen geven. Ik heb enkel willen aantonen dat de Vlamingen vandaag historisch gezien een wending nemen die ze niet meer hadden moeten nemen. We waren het wel gewoon om staatshervormingen te zien tot stand komen die een Vlaamse toegeving vereisten. Alle staatshervormingen hebben als basiskenmerk dat er Vlaamse toegevingen nodig waren. In de jaren negentig is dat in onbruik geraakt. Met enige ironie heb ik dat in de commissie geweten aan de opkomst van het toenmalige Vlaams Blok dat de Volksunie, dat zijn nek had gebroken op de staatshervorming van 1987, oppeuzelde. Sindsdien waren er geen staatshervormingen meer met Vlaamse toegevingen.

Mijnheer van Biesen, ik zal het niet te lang rekken en die pijn en de verwijzing naar uw jeugd niet oprakelen. U herinnert zich nog de gemeenschappelijke strijd tegen Hugo Schiltz.

U ziet dat het leven rare wendingen kan nemen: zijn zoon zit nu achter u als lid van de liberale partij. Wij dankten altijd Hugo Schiltz, want hij is op een zeer onrechtstreekse manier de stichter van het Vlaams Blok. Hij was het die aan Vlaams-nationalisten zei om toegevingen te doen en nadien een stap vooruit te zetten. Nadien werd dat door Bart De Wever omschreven als: van verraad tot verraad naar de Vlaamse staat. Het ontbreekt Bart niet aan oneliners.

Het concept is echter duidelijk en valt als volgt te omschrijven. Wij, Vlaams-nationalisten, participeren aan Belgische staatshervormingen en doen desnoods Vlaamse toegevingen, want dat willen de Franstaligen. De toegevingen worden meteen met tweederdemeerderheden en grondwettelijke verankeringen gebetonneerd. Dat concept is een beetje gestorven na de staatshervorming van 1987, collega Jambon, die wij samen met veel vuur hebben bestreden en die de Volksunie de nek heeft gebroken.

Nadien kwamen er geen staatshervormingen meer, want het was niet meer mogelijk om in Vlaanderen nog Vlaamse toegevingen te verkopen. De Franstaligen weigerden staatshervormingen zonder die Vlaamse toegevingen. De Sint-Michielsakkoorden kan men onmogelijk een staatshervorming noemen. Hetzelfde geldt voor de pogingen van Verhofstadt om met staatshervormingen voor de dag te komen waarin geen Vlaamse toegevingen zaten. Het waren dan ook geen staatshervormingen.

Na heel die geschiedenis van BHV komen wij nu opnieuw in het aloude Belgische schema. Aan een oplossing voor de communautaire problematiek worden Vlaamse toegevingen vastgehecht. Dit is wat wij betreuen: de vierpartijencoalitie aan Vlaamse zijde is in die logica getreden. Zij waren immers volledig uitgeput. Zij zagen ook dat vasthouden aan de idee dat men geen Vlaamse toegevingen meer mag doen, tot de ultieme consequentie zou leiden dat er geen Belgische regering meer zou komen.

Volledig op de knieën gedwongen en nadat de N-VA had gezegd zich geen Vlaamse toegevingen te kunnen permitteren, bleef voor de drie traditionele partijen nog steeds de mogelijkheid bestaan om vol te houden en geen toegevingen te doen. In hun communicatie werd dat trouwens permanent herhaald, want het klonk stevast dat zij de N-VA niet zouden loslaten en dat zij hetzelfde zouden doen als de N-VA. Uiteindelijk is hieraan, al dan niet door het ACW, een einde gemaakt.

Nu begaat Vlaanderen dus een fatale vergissing, omdat het een prijs betaalt en dan nog voor iets waarvoor geen prijs kon en moest worden betaald. Het was namelijk een correctie op een historische vergissing, een kiesarrondissement dat ontstond als een uitzondering in een land met twee taalgebieden.

Die rechtzetting kwam naar voren als een gewone rechtzetting, als een rechtvaardige, en door geen enkele prijs te betalen formulering van een Vlaams recht en niet als politiek idee, noch als Vlaamse politieke gedachte die dan per se, al dan niet via een compromis, betaald moest worden, omdat het een Vlaamse eis was. Het was gewoon de toepassing van de wet en het recht. Welnu, daarvoor een prijs betalen, is door niets te verantwoorden. Dat is wat wij zeggen, zowel over het gerechtelijk arrondissement, in de vorige debatten, als nu opnieuw.

Wij zeggen ook dat de prijzen, die menigvuldig zijn – er werd een goed overzicht gegeven door collega Weyts en er waren ook vele andere interventies waarin die prijzen werden becommentarieerd – en het land moeten deblokken, in feite illustreren hoe erg het met Vlaanderen gesteld is. Daartegenover staat de strategie van Franstalig België. Het is niet Vlaanderen dat het einde van België wou. Vandaar ook de voorzichtigheid in de strategie en de communicatie van de N-VA, want zij wist dat Vlaanderen dat niet vraagt of vroeg. Het is hoogstens een droom die men kan koesteren of een ideaal dat men als partij, zoals wij, kan nastreven, maar een grote partij kan niet verwachten dat zij zoiets aan al haar kiezers kan verkopen.

De idee van een onafhankelijk Vlaanderen of een uiteenvallend België hebben wij niet aan Vlaamse zijde gecreëerd. De Vlaamse publieke opinie heeft die niet gecreëerd, tenzij het Vlaams Belang een beetje, maar ze is gecreëerd door de Franstaligen, die in de zaak van BHV voet bij stuk hebben gehouden: als de Vlamingen dat willen, dan gaan wij tot het alleruiterste, tot de Vlamingen het, op zijn Vlaams gezegd, 'in hun broek doen' en dan zullen wij de prijzen halen die voor ons...

U zult mij toch nog niet onderbreken, mijnheer de voorzitter? Ik krijg een alarmsignaal.

Le **président**: Non, c'est une erreur.

01.56 Gerolf Annemans (VB): Zo niet schrijf ik straks nog vier nieuwe sprekers in.

Tot aan de uiterste limiet...

U brengt mij helemaal van mijn à propos met die flinkerlichtjes.

Le **président**: C'est une technique comme une autre.

01.57 Gerolf Annemans (VB): Mijnheer de voorzitter, u zit daar als een vliegtuigpilot aan al die knoppen, maar u kent er niets van.

De **voorzitter**: Het lampje is niet rood, het is nog oranje.

01.58 Gerolf Annemans (VB): Als het rood was, dan zou ik zeker niet meer doorgaan.

Tot aan de uiterste limiet van het einde van het land hebben de Franstaligen dat uitgerokken. Zij zijn daar erg ver in gegaan, maar zij hebben zich op geen enkele manier en op geen enkel moment van hun à propos laten brengen, niet door rode, oranje of groene alarmlichtjes, de groene alarmlichtjes waarmee wij als Vlaamse meerderheid in de Europazaal stemden dat er moest worden gesplitst, de rode alarmlichtjes over het opheffen van België of de oranje alarmlichtjes over het onmogelijk maken van een Belgische regering die moest worden gevormd. Zij lieten zich door niets van hun strategie afleiden.

Hun strategie was om BHV te splitsen, ja, maar tegen de prijs van een paar dikke vissen. Van die strategie hebben zij zich niet laten afleiden. Het enige wat zij tegenover zich vonden, eens de N-VA en de schaduw van de N-VA, het Vlaams Belang, uit het beeld waren verdwenen, ze onder elkaar waren en ze hun groene vrienden konden masseren, was parochiezaalpraat, mijnheer Doomst, gedoe als "eindelijk, eindelijk, eindelijk", gedoe als "wij nemen onze verantwoordelijkheid", of nog, "wij bijten door en de anderen staan aan de kant".

Ook de manier waarop u Maddens probeert te doen zeggen wat hij niet heeft gezegd of beweert dat Maddens alleen over het wetsontwerpje zou hebben gesproken waarin de kieskring wordt gesplitst, terwijl u onder de mat veegt dat hij het ook had over alle prijsetiketten die daaraan vasthangen, is parochiezaalgedoe. Tegenover de strategie van de Franstaligen kon u niets anders plaatsen dan parochiezaalgedoe.

Wij moeten bij wijze van spreken nog niet analyseren wat de toegevingen zijn. Mijnheer Jambon, als ik Peumans was, zou ik het in het Waals beschrijven als *li bia bouquet*, een mooi boeket van toegevingen. En die komen bij het vorige pakketje dat we hebben zien passeren en dat nu in de Senaat ter bespreking ligt.

Die toegevingen hoeven we niet eens op een rijtje te zetten. Ik zal dat straks toch even doen. Het bewijs dat het Vlaamse toegevingen zijn, zit altijd in het feit dat ze verankerd worden. Het bewijs zit in het feit dat ze in de Grondwet worden gegoten, waarvoor tweederdemeerderheden nodig zijn.

Ik hoef het dus zelfs niet punt per punt te becommentariëren, want het volstaat om te luisteren naar gelijk welke Franstalige spreker, die zich verdedigt met te stellen dat ze dat stevig verankerd hebben, dat het voor eeuwig in de Grondwet is verankerd, dat het verankerd is met bijzondere wetten en tweederdemeerderheden. Dat is voor mij het bewijs dat het gaat om Vlaamse toegevingen, want het is altijd zo geweest, in de geschiedenis van alle staatshervormingen van het Belgisch Koninkrijk. Sinds 1970 is het steeds zo geweest dat elke afwijking van het recht dat Vlaanderen heeft om zichzelf te gaan besturen, in de Grondwet wordt verankerd. Het zijn bewijzen op zichzelf.

Van in de jaren '90 tot en met Leterme hebben wij gezien hoe die grendels langzaam een wurgpaal werden. Dat is de enige troost die wij hebben als Vlaams-nationale oppositie, namelijk dat die grendels en alarmbellen de zaak zodanig aan het verankeren zijn dat het uiteindelijk niet meer mogelijk zal zijn om op een normale manier naar zelfbestuur te evolueren, een zelfbestuur dat wij blijkbaar zelf niet mogen bepalen, want dat moet steeds onderhandeld worden en als het nodig is, worden wij nog bedreigd met het einde van België ook.

Dat is de boodschap die het Vlaams Belang in dat politiek debat en in dit halfroond reeds 25 jaar lang wilt brengen: laat u niet chanteren, laat u niet afdreigen met het einde van België, ga naar die onderhandelingstafel en laat zien dat u in uw binnenzak het alternatief hebt van een onafhankelijk

Vlaanderen. Dan zullen uw onderhandelingen met de Franstaligen helemaal anders verlopen. Collega Doomst, dan komt u niet terecht in perverse redeneringen waarbij u probeert aan te tonen hoe weinig u hebt toegegeven en hoezeer al die toegevingen een overwinning zijn. Dat soort perverse redeneringen zijn niet aan ons besteed.

Dit land is ingedeeld in taalgebieden, die grens en dat grondgebied zijn zaken die voor de Franstaligen in hun strategie van zeer groot belang zijn. Als men hun literatuur, pers en academische traktaten volgt – bij heel veel publieke gelegenheden hebben zij dat laten zien –, gaan zij uit van het einde van de Staat. Tot mijn groot genoegen heb ik gehoord dat collega Weyts nu ook in zijn redenering begint te verwerken dat wij als Vlamingen moeten beseffen dat zij weten dat het einde van de Staat in aantocht is. Zij weten dus ook dat die taalgrens geen staatsgrens mag worden en dat die dus moet worden geperforeerd, moet worden betwist en vooral moet aansluiten bij Brussel, want het Wallo-Brux-concept, dat dateert van enkele jaren geleden en dat meestal gebaseerd is op provocaties allerhande, moet en zal er komen.

Daarvoor zijn twee zaken nodig: de grens moet in betwisting blijven en Brussel moet worden versterkt. Die strategie is voor 100 % gelukt. In deze, naar aanleiding van de splitsing van BHV gevoerde communautaire onderhandelingen zijn de Franstaligen gekomen tot een strategie die in grote mate is gevolgd.

Natuurlijk verdedigen de drie traditionele partijen in Vlaanderen zich met het argument dat het FDF ook tegen is. Excuseer mij, maar in dit geval had u het FDF kunnen uitvinden om die redenering op te zetten. Als het niet had bestaan, had u het moeten uitvinden. Dat is geen argument: ik hoor al twintig jaar dat iets wat een beetje links en een beetje rechts is, wel goed zal zijn. Nee dus. U moet zich niet verantwoorden tegenover de FDF-kiezers, maar tegenover de Vlaamse kiezers. Aan Vlaamse kant is wat u doet onaanvaardbaar.

“Bruxelles et son hinterland”, zo heb ik mevrouw Gerkens de metropolitane gemeenschap horen uitleggen. Nu heet dat hoofdstedelijke gemeenschap, maar ik weiger dat zo te noemen. Ik benoem het met de Nederlandstalige term die daarop oorspronkelijk werd geplakt in een slechte vertaling uit het Frans: de metropolitane gemeenschap. Het is niet heel belangrijk wat haar bevoegdheden zijn, het belang zit in het creëren van die instelling. Naast alle bestaande mogelijkheden om Brussel te verbinden met zijn hinterland, wordt dit erbij gevoegd als een instelling, andermaal met een grondwettelijke verankering, die kan opereren tussen Brussel en de Vlaamse gemeenten in Halle-Vilvoorde. Die verbinding is wellicht minstens even sterk als de nadelen waren van het kiesarrondissement Brussel.

Het mag hier nog eens gezegd worden, want het mag niet worden vergeten: het politiek elimineren van de Vlamingen in Brussel is het meest ergerlijke aan heel uw akkoordenbundel. Het wordt zelfs niet gecorrigeerd door een apparenterings- of poolingsysteem zoals wij met de voorstellen-Laeremans naar voren brachten. Dat is zonder meer een schandvlek. Hier wordt wel verwezen naar democratie en wat al meer, maar voor de schandvlek op dit akkoord zult u zich historisch moeten verantwoorden.

De aanhechting van de faciliteitengemeenten bij Brussel, electoraal gesproken, gaat via de creatie van de kieskring Sint-Genesius-Rode. Er werd nog niet eens een van de andere faciliteitengemeenten genomen, maar wel meteen de faciliteitengemeente waar het om gaat: de faciliteitengemeente die de corridor vormt voor het Wallo-Brux van de toekomst.

Over de financiering van Brussel hoeft ik niet uit te weiden, het is een grof schandaal. Door heel deze BHV-geschiedenis en door de bereidheid van iedereen om over BHV te onderhandelen is die nu totaal uit de hand gelopen. De N-VA heeft gelijk, de meerderheid heeft het veel verder uit de hand laten lopen dan zij het aanvankelijk had voorgesteld. Neem mij echter niet kwalijk, voor ons maakt dat geen verschil. Als de financiering van Brussel koppelen aan de splitsing van BHV bespreekbaar was, dan is de prijs – zoals in het geval van Rockefeller – iets waarover kan gesproken worden. Eens er kan gesproken worden over een nacht samen slapen, kan er gesproken worden over de prijs.

Dan de herziening van de burgemeesterskwestie, met een aparte rechtbank. Het gaat met name om een herziene en tot nu toe niet-bestaande vorm van de Raad van State die voor hen als apartheidsrechtbank wordt ingericht. Dat is ook een schandelijke toegeving. Dat is iets principieel democratisch, het gaat nog niet over politiek, het gaat nog niet over onderhandelen, het gaat nog niet over een oplossing vinden voor een probleem; het gaat over het overhevelen van heel die burgemeesterskwestie naar een aparte rechtbank. Collega Thiéry gaf in de commissie zelf toe dat het *plus que probable* was dat de *bilingue* Raad van State tot een beter begrip van de Franstalige positie zou leiden. Ik meen dat hij daar gelijk in heeft. Het is alleen nog

de vraag of men dat zal kunnen manipuleren in de richting van een Franstalige voorzitter of niet. Het is in ieder geval *plus que probable*, dat zegt genoeg. Dan spreek ik hier vandaag nog niet over de apartheidsrechtbanken die u hier hebt gecreëerd inzake de splitsing van het gerechtelijk arrondissement.

Dat is de strategie, het inzicht en het doorzicht van de Franstaligen, die stellen dat ze die grens moeten perforeren, dat ze een grensaansluiting moeten zoeken van Brussel met Wallonië “op een of andere manier”; en het is nu deze manier geworden, waarbij ze die Wallo-Brux-corridor moeten creëren naar aanleiding van BHV. Al moesten ze de Vlamingen helemaal uitwringen en desnoods 500 dagen crisis creëren, dat is wat ze moesten binnenhalen, dat is wat ze moesten hebben, want dan zullen ze op het internationale forum, als de Vlamingen hun eigen staat nemen, veel sterker staan. De Franstaligen zullen hun eigen staat immers nooit nemen, want elke dag die voorbijtikt is een dag waarop ze de transfers kunnen laten voortduren. Als het zover is, zitten ze dan wel in een veel betere uitgangspositie. Komen de Vlamingen met BHV, heeft naar aanleiding van de provinciale kieskringen van Verhofstadt aan Vlaamse kant iemand en uiteindelijk iedereen iets te vragen, dan zullen ze daarvoor laten betalen. Desnoods drukken ze de Vlamingen helemaal op de knieën. Ze gaan dat heel hard spelen, desnoods tot op de rand van het einde van de staat.

Ik hoor de Franstaligen altijd graag bezig over het respect voor de *citoyen* die in zijn taal wilt worden bediend, over het minderhedenverdrag, over heel dat personaliteitsprincipe enzovoort. Dat is allemaal blabla. Als de Franstaligen in de meerderheid zijn, is het niets dan territorialiteit dat de klok slaat. Dan zijn zij de kampioenen, de fanatici van de territorialiteit. Kijk maar naar Brussel, kijk naar de territorialiteit van het Brussels Gewest en de wijze waarop zij daarmee omgaan. Als het gaat om Vlamingen die politiek niet meer vertegenwoordigd zullen zijn in deze Kamer, in Brussel, dan gaat het niet over personaliteiten, over mensen, over democratie en over respect voor mekaar, maar over territorialiteit, en wel op een zeer brutale manier.

Het historisch gebeuren dat wij hier nu — in absolute mineur — meemaken, is inderdaad alleen maar tot stand kunnen komen met de medewerking van Groen. Zij hebben daaraan nu nog een luik gehangen, met name de hervorming van onze instellingen en het verbeteren van de kwaliteit van de democratie. Ik heb nog nooit zo'n blabla gehoord. Wij zullen tegenstemmen. Wij zijn op zich niet tegen die maatregel, maar wij willen op een duidelijke manier aantonen dat dit een noodlottig onderdeel is van de wijze waarop de toegevingen tot stand zijn gekomen.

Men kan niet zonder Groen. Dat Groen nu de *cocu magnifique* is, tot daaraan toe. De groenen zullen tegen alle maatregelen van de regering-Di Rupo in oppositie gaan, maar zij zijn niet meer geloofwaardig. Als zij hier het geheel niet goedkeuren, dan ligt de regering er. Er is dus ergens een reden waarom zij niet alleen vinden dat België moet blijven voortbestaan, wat ik vanuit hun filosofie nog zou kunnen begrijpen, maar er is blijkbaar ook een reden waarom zij willen dat de Di Rupo-constructie overleefd blijft. Zij ondersteunen die staatshervormingen, die wezenlijk en essentieel zijn voor het Di Rupo-concept, door stemming na stemming, week na week, te blijven stemmen met groene knopjes. Dat zij mij dus niet komen vertellen dat kerncentrales, een duurzame wereld of wat dan ook voor hen belangrijker zijn dan wat dan ook, want er is blijkbaar iets veel belangrijker. Daarom houden zij die constructie om een of andere geperverteerde reden overeind, hoewel zij er oppositie tegen voeren. Dus, willen zij dat niet doen, dan staat het hen vrij om de staatshervorming onmogelijk te maken en dan gebeurt het niet. Ik weet niet wat de akkoorden daar zijn, wat daarvan de mystieke achtergronden zijn. Die ontsnappen mij, wat voor hen wellicht een compliment zal zijn.

Hoe dan ook, wij zullen niet datgene ondersteunen waarmee deze meerderheid zagezegd het politiek systeem zal hervormen, alleen maar om de groenen aan boord te houden. Nee, daaraan doen wij niet mee!

Volgens ons ligt de erfzonde in heel deze zaak bij het moment waarop men is beginnen te onderhandelen over BHV. De erfzonde zit niet eens bij de N-VA — ik heb geen obsessie voor de NV-A —, al hebben zij een belangrijke rol gespeeld. De erfzonde zit natuurlijk bij Yves Leterme, die dat in zijn regeerakkoord opnam, toen hij een bocht van 180 graden nam en besliste dan maar zonder BHV en zonder staatshervorming in een Belgische regering te stappen. Wat men de partij ook kan verwijten, dat heeft de N-VA toen niet gedaan; niet gekund of niet gewild.

Het Vlaams Belang zal in ieder geval de druk op die zaak houden. Wij zullen historisch naar de wortels gaan van wat hier nu gebeurt. Als die wortels al niet liggen bij CD&V en het toen al gebroken kartel met de N-VA, dan liggen zij toch bij al degenen die nadien hebben gezegd dat men eruit moest geraken en dat men met de Franstaligen moest beginnen te onderhandelen. Zij hebben het voortbestaan van de Belgische constructie als uitgangspunt genomen. Dat kan een legitiem doel zijn, maar wij hoeven dat niet te delen en

dat doen wij ook niet. Om die reden dient u dat te respecteren.

Ik herinner mij inderdaad als de dag van vandaag dat de collega's van de N-VA, die toen nog kartelpartner waren van CD&V, hun partijvoorzitter naar voren stuurden om te zeggen — ik heb er vanmorgen in het debat met collega Weyts nogmaals aan herinnerd — dat er voor de splitsing van BHV weliswaar geen toegevingen gedaan mochten worden, maar hij voegde er in hoogsteigen persoon aan toe dat een lepeltje suiker bespreekbaar was. “Une cuillère de sucre”, zei hij voor de camera's van RTBF. Wij zijn dus, waakzaam als wij altijd zijn, enkele dagen nadien naar het N-VA-secretariaat gereden, waar wij een vrachtwagentje suiker bezorgd hebben. Hoe profetisch ook, die stapel suiker moest staan voor wat er nu gebeurd is. Ofwel kan er niet — dat wil zeggen nooit — worden onderhandeld over BHV, ofwel kon er wel onderhandeld worden over BHV. Zodra de Franstaligen van België, die met een strategie in hun hoofd zitten en die met een strategie in hun politiek handelen het begin van de eeuw hadden doorgemaakt, echter te horen kregen en doorhadden dat er over BHV kon en zou worden onderhandeld, hebben zij hardnekkig doorgezet, tot dat lepeltje suiker de berg suiker werd waaronder Vlaanderen uiteindelijk totaal wordt bedolven.

De Franstaligen redeneerden als volgt. Als het principe dat tegenover BHV geen prijs kon worden geplaatst, werd vervangen door het principe dat één lepeltje suiker als prijs voor BHV kon worden gegeven en er met andere woorden over de wettigheid kon worden onderhandeld, dan kon er ook worden onderhandeld over de hoeveelheid suiker die BHV Vlaanderen zou moeten kosten.

Sorry, vrienden van de N-VA, het volgende mag hier toch nog eens worden gezegd, hoe pijnlijk het voor u ook is. Het is niet omdat u nu eens mee hebt onderhandeld over BHV dat wij, als radicale Vlaams-nationalisten, zoals u zichzelf blijkbaar in de markt tracht te zetten, nu van mening moeten zijn dat het BHV-akkoord van Di Rupo en zijn trawanten geen nachtmerrie is. Het BHV-akkoord van Di Rupo en zijn trawanten is wel degelijk een nachtmerrie, en wat voor één! Voor het eerst in bijna twintig jaar worden nieuwe, belangrijke, Vlaamse toegevingen gedaan.

Het BHV-akkoord van Di Rupo en zijn trawanten is een totaal uit de hand gelopen versie van het oorspronkelijke lepeltje suiker. De grenzen van Brussel werden middels het kiesrecht opgeschoven tot aan de grenzen van Wallonië. De grenzen van Vlaanderen worden doorprikt met een nieuwe, paritaire, megalomane Brusselse instelling, die in heel Vlaams-Brabant actief kan worden. Van het zelfbenoemde gentlemanakkoord dat De Wever en Di Rupo in Vollezele sloten over het premierschap en over de bijkomende financiering van Brussel, werd gretig misbruik gemaakt, om zowel het een als het ander voor de Franstaligen binnen te halen. Trouwens, ik denk ook aan de extra geldzak voor het vadsige en in snel tempo islamiserende Brussel, in een nog twee- of zelfs driemaal zo grote en dikke versie.

De historische kans om BHV tot een Vlaamse overwinning uit te bouwen of anders onbevreesd naar een Vlaamse Staat door te stoten, is ingevolge de ene na de andere tactische en strategische vergissing totaal verkwanseld. De strategie van het zogeheten “participationisme” is mislukt.

Zegezeker worden nu alle toegevingen in kwestie door Doomst en consorten gebetonneerd. Zoals in een echte gevangenis wordt de vrijheid van de Vlamingen achter grendels en alarmbellen opgesloten.

Laat het voorgaande dan ook onze conclusie zijn. Aan alle toegevingen kan geen einde komen, met de vrijheid van Vlaanderen kan geen begin worden gemaakt, tenzij Vlaanderen de moed heeft om uit haar gevangenis te ontsnappen, tenzij Vlaanderen de moed heeft om van haar eigen angst los te komen en niet langer binnen België naar een oplossing te zoeken.

Vlaanderen moet de moed vinden om niet langer haar dromen te beperken tot zoiets dufs en zielloos als het Belgische confederalisme of tot zoiets dufs en zielloos als het Handvest van de Vlaamse regering, dat helemaal binnen het federale kader is geplaatst.

Waar is de tijd dat na de verkiezingsuitslagen van 2009 en 2010 aan Vlaanderen werd beloofd dat er door de Vlaamse regering buiten de lijntjes zou worden gekleurd? Is dat wat wij geleerd hebben van onze voorouders die de Gulden Sporens slag gestreden hebben, om gematigd en geduldig te zijn? Hebben zij, die tegenover het leger van de Fransen stonden, ons geleerd dat er onderhandeld moest worden? Nee, Vlaanderen moet niet de kracht van verandering krijgen, Vlaanderen moet vooral de wil tot verandering krijgen. Het moet krachtig zijn lot in eigen handen durven nemen. Dat is wat Vlaanderen moet doen.

Vrienden, wij als Vlaams-nationalisten willen niet de vette vis maar de hele pan, naar het woord van Jan Jambon. Wij willen geen lepeltje suiker en zelfs helemaal geen suiker voor de Franstaligen, die de grenzen van Vlaanderen niet accepteren. Wij willen dat Vlaanderen zijn eigen lot, en al zijn eigen bevoegdheden, in eigen handen neemt. Niet op het ritme van wat volgens de Franstaligen in België mogelijk is, maar op het ritme dat nodig is voor de toekomst van Vlaanderen. Niet het mogelijke of het haalbare, maar het voor Vlaanderen noodzakelijke moet de leidraad zijn in al onze politieke acties. Niets meer en niets minder. Ziedaar het grote verschil tussen ons en alle anderen.

Wij willen niet talmen bij de monumenten van onze geschiedenis, maar die geschiedenis gebruiken om te leren dat alleen moed en daadkracht de geschiedenis ten goede kunnen veranderen. Wij moeten dus niet wachten tot het boeltje wil verdampen in de Europese Unie. Wij moeten aan de slag! Niet voor nog een rondje Belgische onderhandelingen, zoals wij die hebben meegemaakt en waarvan de resultaten hier op tafel liggen. Wij moeten aan de slag voor iets veel groter, iets veel vrijer. Snel en doortastend moeten wij weg van de Belgische onderhandelingen. Enkel zo kunnen wij verhinderen dat alweer zo'n onderhandeling uitmondt in alweer zo'n staatshervorming die onze toekomst alweer hypothekeert. Wij moeten aan de slag! Niet voor België, maar voor de snelle en ordelijke opdeling van België.

Wij mogen onze energie niet inzetten op de belofte dat men in 2014 binnen België zal onderhandelen over het Belgisch confederalisme. Wij durven luid te verkondigen dat inzake Vlaanderen en België dromen geen bedrog zijn en dat het Vlaams Belang, zoals wij altijd hebben gedaan, de hele politieke meute verder zal voortduwen – naar de woorden van Angela Merkel enkele dagen geleden, “So lange ich lebe” – naar een onafhankelijk Vlaanderen.

01.59 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, monsieur le secrétaire d'État, chers collègues, la sixième réforme de l'État est une réforme substantielle, incontestablement d'une ampleur dont, sans doute, les citoyens ne mesurent pas toutes les conséquences sauf qu'un jour ils les mesureront lorsqu'ils découvriront les conséquences financières à la suite, notamment, des transferts de compétences. On en reparlera lorsqu'on connaîtra tout le menu du transfert des compétences et la manière dont les moyens budgétaires les accompagneront ou pas.

Sixième réforme de l'État et on sent que ceux qui en sont les promoteurs n'ont guère le cœur à l'ouvrage pour la défendre et que la ritournelle selon laquelle cette réforme allait stabiliser le pays pour au moins vingt, trente, quarante ans – ce sont les propos que j'ai entendus de la part d'un certain nombre de signataires en septembre 2011, singulièrement du côté francophone, pas du côté flamand – n'est déjà plus aujourd'hui entonnée car il faut bien dire qu'au lendemain même de la fête de la Communauté flamande, de la fête nationale flamande si cela convient mieux à d'aucuns – chacun choisira sa terminologie –, il n'y a déjà plus la conviction que cette réforme de l'État va arrêter le cours des choses.

Je reproche moins aux partis flamands de savoir où ils vont, même si je ne partage pas leurs choix, qu'aux partis francophones de ne pas savoir où ils vont. C'est bien ce déséquilibre permanent entre des partis flamands – je ne parle même pas des partis de la droite, voire de l'extrême droite nationaliste flamande; je parle du CD&V en tête –, c'est bien parce que les partis flamands savent où ils vont – le CD&V l'a annoncé: c'est le fédéralisme qui est à son programme institutionnel – que les partis francophones, au lieu de concevoir l'avenir commun de la Wallonie et de Bruxelles, ne s'engagent que dans un processus de négociations toujours sur la défensive.

Comment limiter la casse? Comment faire en sorte de ne pas totalement perdre la face? Comment faire croire, un temps encore, à des Wallons et des Bruxellois apeurés, même s'ils sont de moins en moins nombreux à subir cette loi de la soumission, que les choses connaîtront un arrêt quant à l'évolution institutionnelle de ce pays?

La vérité est de plus en plus criante. M. Peeters l'a dit. M. Wouters Beke, le si intelligent président du CD&V, est sans doute le plus efficace de tous les présidents des partis flamands. Incontestablement, il a pu forcer bien des résistances francophones, qui s'étaient exprimées entre 2007 et 2010. En effet, un événement majeur s'était passé entre 2007 et 2010: l'ensemble des partis francophones avaient adopté une ligne de conduite claire par rapport à certaines exigences institutionnelles de la Flandre.

Aujourd'hui, d'aucuns s'étonnent que l'on puisse leur rappeler ces engagements. Mais il ne s'agissait pas d'engagements pris à la légère. Il ne s'agissait pas d'engagements de ceux qui ne savaient pas ce qu'ils disaient. Ce sont des hommes et des femmes d'expérience, qui ont été associés, à plus d'une reprise, à des

négociations institutionnelles, qui avançaient un certain nombre de choses essentielles quant à l'avenir de ce pays et quant à l'avenir de Bruxelles.

J'ai toujours considéré que Philippe Moureaux était un homme de grande expérience en matière institutionnelle. Si je ne partage pas toujours son point de vue, je reconnais que l'homme sait de quoi il parle. Le 3 juin 2008, un journaliste de *La Libre Belgique* lui posait la question suivante: "Plus que jamais, vous réaffirmez la nécessité d'élargir Bruxelles". Philippe Moureaux répondit clairement: "L'élargissement de la Région bruxelloise réglerait le problème de nomination de ces trois bourgmestres. Ce doit être la revendication-clef des partis francophones".

Et le PS avait d'ailleurs déposé, en septembre 2007, une proposition de loi cosignée par le chef de groupe, M. Giet, aujourd'hui président du PS. J'ignore si c'est ce qui lui a valu de devenir le président du PS, ...

(...): (...)

01.60 Olivier Maingain (FDF): Oui, mais il était le premier signataire! Vous ne l'étiez pas. La prochaine fois, soyez le premier signataire et vous mettrez les chances de votre côté!

Il déposait donc une proposition de loi visant à étendre le territoire de la Région bruxelloise en mai 2010, à la veille des élections législatives de juin 2010, à un moment où tout le monde savait que, dès le lendemain des élections législatives, le débat institutionnel serait présent, notamment le débat sur l'avenir de Bruxelles.

C'est Mme Milquet qui répond, le 7 mai 2010, au quotidien *Le Vif/L'Express* dont le titre est "Élargir Bruxelles, c'est une nécessité géopolitique". Ce sont les mots de Mme Milquet: "Moi, je défends totalement l'élargissement de Bruxelles. C'est nécessaire pour une raison sociologique et pour une raison géopolitique. Il est logique que la Région bruxelloise s'étende vers Kraainem ou Wezembeek-Oppeem à 85 % francophones. Ces communes-là font sociologiquement partie de Bruxelles. Mais l'enjeu, c'est aussi que la Wallonie ait une frontière commune avec Bruxelles. C'est stratégique, ça! L'espace francophone existe sur le plan culturel et économique mais il est malheureusement scindé sur le plan territorial. C'est l'erreur majeure que les francophones ont commise en 1962-1963 lors de la fixation de la frontière linguistique. À cause de cela, Bruxelles se retrouve aujourd'hui enclavée. Il faut réparer cette erreur et joindre les territoires wallon et bruxellois. Il faut créer un espace territorial francophone dans l'État belge, tout comme il existe déjà un espace néerlandophone. En termes d'équilibre, ce n'est pas normal que la capitale de la Belgique possède une frontière avec deux grandes Régions du pays mais pas avec l'autre".

À une question complémentaire du journaliste, à savoir "L'ancienne génération politique n'était-elle pas plus douée pour trouver des compromis?", elle répond: "Arrêtons de rire, tout a-t-il été bien fait du temps de Gérard Deprez et de la loi de financement?". Je ne sais pas pourquoi elle focalise sur Gérard Deprez. Peut-être a-t-elle des raisons fondées.

01.61 Yvan Mayeur (PS): (...)

01.62 André Frédéric (PS): (...)

01.63 Olivier Maingain (FDF): Non, ce genre d'argument n'est absolument pas pertinent!

Je poursuis en citant toujours Mme Milquet: "Vous croyez que les accords étaient toujours bien négociés avec l'ancienne génération politique? Les lois linguistiques étaient-elles toutes géniales? Certains trouvent peut-être que c'est génial quand les francophones sont des carpettes mais les francophones ne sont plus des carpettes!"

Je ne sais si pour autant il fallait en déduire que Gérard Deprez était une carquette du temps où il négociait. Je laisse cette responsabilité à Mme Milquet. Sans me permettre d'avoir ce type de propos à son égard, je ne suis pas certain qu'elle ait beaucoup mieux négocié cette fois-ci que Gérard Deprez en son temps.

Je ne rappellerai pas non plus les engagements du MR. Si j'ai été tête de liste du MR dans l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde, avec la confiance électorale qui a été exprimée à cette liste et à sa tête de liste, c'est bien parce qu'on voulait signifier que les engagements les plus solennels pris par ce parti en ce qui concerne l'élargissement de Bruxelles seraient au cœur non seulement des engagements électoraux mais

aussi de la négociation institutionnelle.

L'ensemble des partis francophones a pris des engagements solennels, qui furent confirmés par des accords signés en 2007. Lors de leur signature, à nouveau Joëlle Milquet, Christos Doukeridis, Jacques Simonet, Philippe Moureaux et moi-même, nous citons une déclaration commune: "Remettre en cause l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde ne peut s'envisager qu'à condition d'élargir les frontières de la Région de Bruxelles-Capitale et d'obtenir des garanties équivalentes à l'intérêt que représente l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour les autres francophones de la périphérie". Cette déclaration a été reprise textuellement par les vingt-cinq bourgmestres, les dix-neuf de Bruxelles et les six de la périphérie, à l'initiative du président de la fédération bruxelloise du Parti Socialiste, à ce moment-là président de la Conférence des bourgmestres, lors d'une déclaration commune à l'hôtel de ville de Bruxelles le 7 novembre.

Tout cela a été oublié dans le cadre de la négociation institutionnelle!

On me dira: "Nécessité faisait loi, il fallait un accord institutionnel." Je suis président d'un parti attaché au processus de la négociation institutionnelle. Mon parti a été quasiment associé en permanence à toutes les grandes négociations institutionnelles qui se sont faites dans ce pays. Du Pacte d'Egmont jusqu'aux dernières tentatives à Val Duchesse, nous avons à chaque fois mis sur la table des propositions constructives pour trouver les équilibres dans une négociation institutionnelle. Et je n'ignore pas qu'une négociation institutionnelle implique nécessairement de faire des concessions et d'accepter de ne pas avoir tout ce qu'on souhaite. Mais lorsqu'on a une réforme de l'État de l'ampleur de celle qu'on nous propose et quand on sait, de surcroît, qu'elle n'est pas la dernière étape – car aujourd'hui, il n'y a pas un négociateur qui pourrait nier qu'il croyait que ce serait la dernière étape –, alors on met dans les plateaux de la balance ce qu'on croit être l'essentiel de ses exigences. En l'occurrence, l'essentiel des exigences – ce n'est pas moi qui l'ai rappelé mais bien les partis qui l'avaient rappelé jusqu'à la veille des élections législatives – était notamment l'élargissement de la Région de Bruxelles.

L'élargissement de la Région de Bruxelles, ce n'est pas une conquête de territoire, comme je l'entends dire. Cet élargissement est la condition même de la viabilité de cet État. Tant que cette mise en conformité de Bruxelles avec son hinterland socioéconomique n'aura pas eu lieu, le rôle fédérateur que cette Région peut assumer ne pourra l'être pleinement puisque cette dernière vivra toujours dans un carcan qui la menace dans son existence même.

Toutes les grandes villes en Europe ont connu une évolution en termes géographiques. Toutes les grandes villes en Europe ont connu des processus d'évolution territoriale et d'association de la périphérie. Ce n'est pas un problème lié aux questions des langues. Pour être franc, je dois d'ailleurs dire que je suis partisan que cela se fasse également vers le Sud du pays, vers le Brabant wallon – même si je connais des Brabançons wallons qui refusent, bien à tort, cette perspective – parce qu'en vérité, Waterloo, La Hulpe vivent avec Bruxelles, tout comme Kraainem et Wezembeek-Oppem. Les populations de ces communes viennent travailler à Bruxelles, s'y rendent pour leurs loisirs, leur vie culturelle, la vie scolaire de leurs enfants. C'est une réalité sociologique. Et les réalités sociologiques sont plus fortes que les réalités institutionnelles que l'on impose contre la volonté des populations concernées.

Il n'y aura pas d'équilibre institutionnel dans ce pays aussi longtemps que les réalités sociologiques n'auront pas été prises en compte. Bien entendu, M. Van Biesen dira que c'est fini parce que, tout simplement, il suit le Vlaams Belang et la N-VA sur la voie du nationalisme flamand. Il s'engage sur cette voie sans issue dans l'Europe actuelle. Il n'y a pas d'avenir pour le nationalisme en Europe. Il n'y a pas d'avenir pour le nationalisme ni dans ce pays, ni dans aucun autre pays d'Europe. Telle est la réalité qui s'imposera tôt ou tard.

La vérité, c'est que la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales vous sera, tôt ou tard, imposée par les instances européennes. Lisez bien les résolutions du Conseil de l'Europe! Vous verrez qu'on est en train de préparer, au sein dudit Conseil, les instruments juridiques qui feront, un jour, que les États qui ne respecteront pas la Convention-cadre seront sanctionnés, notamment devant la Cour européenne des droits de l'homme. Le premier protocole additionnel à la Convention-cadre pour la protection des minorités nationales est en train d'être élaboré dans ce sens par l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe.

Donc, l'évolution démocratique que représente l'application de la Convention-cadre sera inéluctable pour la Flandre. M. Damien Thiéry a rappelé à juste titre que notre parti était pour son application au profit des

Flamands en Wallonie. Car que voulez-vous que cela nous fasse et en quoi serait-ce une menace pour une culture quelle qu'elle soit que, demain, des Flamands vivant en Wallonie aient un service culturel dans leur langue, une bibliothèque dans leur langue, un centre culturel dans leur langue? Là où les populations vivent, quelle que soit leur appartenance culturelle ou linguistique, elles ont droit à une reconnaissance pour ce qu'elles apportent à la vie locale.

Si demain, au terme d'une expression politique, des Flamands vivant en Wallonie demandent une reconnaissance de leur droit à vivre dans le respect de leur culture et de leur langue, je suis le premier à les défendre. Voilà ce qui différencie des démocrates européens des nationalistes. Mais, malheureusement, ce rendez-vous-là, l'accord institutionnel qui nous est soumis ne l'a pas pris. Il reste, hélas, empreint de ce mauvais compromis qu'a été la frontière linguistique, la cause de tous les mauvais accords institutionnels de ce pays, c'est-à-dire de ce qui a engendré l'indifférence et l'incompréhension entre les populations, alors qu'il faudrait prôner le respect de la liberté des langues et des cultures sur tout le territoire de ce pays.

01.64 Hagen Goyvaerts (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, ik wil het even hebben over de voorliggende Belgische staatshervorming, die wij een "staatsmisvorming" noemen. U zult dadelijk begrijpen waarom.

Toen op 11 oktober van vorig jaar de krijtlijnen van het communautair akkoord werden voorgesteld door vier Vlaamse en vier Franstalige partijen om tot een zesde Belgische staatshervorming te komen, hebben wij ons meteen afgevraagd wat dit allemaal was. Om eerlijk te zijn, is voor onze fractie het woord "staatshervorming" niet op zijn plaats. Als wij alles op een rij zetten en de voorliggende wetteksten onder een vergrootglas leggen, dan kunnen wij eerder spreken van een "staatsmisvorming".

De partijen die deze staatsmisvorming zullen goedkeuren, vertegenwoordigen 95 % van de Franstalige Kamerleden tegenover slechts 54,5 % van de Vlaamse Kamerleden. Men kan zich terecht de vraag stellen in wiens voordeel dit akkoord is. Het antwoord daarop is eenvoudig en voor de hand liggend. Het is zowel op de korte als op de lange termijn de zoveelste Franstalige overwinning, terwijl de Vlamingen opnieuw met een kluitje in het riet worden gestuurd.

Ik heb Luk Van Biesen tijdens de plenaire vergadering van 21 juni jongstleden in de Kamer het volgende horen verklaren, ik citeer: "Ik ben verheugd dat de meerderheidspartijen eindelijk kunnen starten met de realisatie van de zesde staatshervorming, de grootste ooit, waardoor deze regering eindelijk op kruissnelheid kan komen en nog meer stappen zal kunnen ondernemen voor meer autonomie voor Vlaanderen, voor een betere verdeling in ons land en voor meer welvaart en welzijn voor onze burgers." Toen hij die woorden uitsprak, moest ik toch even de wenkbrauwen fronsen en even slikken.

Ik vraag mij dan af op welke planeet die man woont. Lijdt die gewezen Volksunieman aan politiek geheugenverlies of wat moet ik daarvan denken? De vijf resoluties van het Vlaams Parlement uit 1999 is hij waarschijnlijk helemaal vergeten. Alle mooie verklaringen over Copernicaanse omwentelingen ten spijt, waarbij het de bedoeling zou moeten zijn dat het zwaartepunt wordt verlegd van het Belgische niveau naar de deelstaten Vlaanderen en Wallonië, krijgt de Vlaamse kiezer in verschillende opzichten juist het tegenovergestelde.

In dit deel van de bespreking van de staatshervorming moeten wij het hebben over de uitbouw van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest tot een supergewest. Ook aan de klaagzang van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest over de zogenaamde onderfinanciering wordt een einde gemaakt door het Brussels Hoofdstedelijk Gewest royaal van bijkomende geldmiddelen te voorzien ten bedrage van 461 miljoen euro. Dit is een gigantisch bedrag als men dat vergelijkt met het actuele Brusselse budget van nagenoeg 3 miljard euro.

Wij weten dat de hoofdmoot van de gewestmiddelen uit gedeelde en toegewezen belastingen bestaat. Daarnaast zijn er een aantal specifieke dotaties uit allerlei financieringskanalen.

Over de financiering van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest is in de afgelopen decennia al veel gezegd en geschreven. Vanuit Brussel wordt vaak geargumenteed dat de huidige bijzondere financieringswet het Brussels Hoofdstedelijk Gewest benadeelt. Brussel zou zogezegd te weinig fiscale return krijgen van zijn economische centrumfunctie, waarin het heel veel moet investeren.

Niettegenstaande de inkomsten van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest beduidend hoger liggen dan deze van de andere Gewesten, is een ding zeker: de budgettaire toestand van het Brussels Hoofdstedelijk

Gewest is en blijft problematisch. Dat komt omdat zonder gewestelijke hulp maar liefst 17 van de 19 gemeentebegrotingen in het rood gaan. In 2010 heeft het Brussels Hoofdstedelijk Gewest nog 474 miljoen euro doorgesluisd naar de gemeenten, een zesde van de totale gewestbegroting.

Toch gaat de financiële toestand van de 19 Brusselse gemeenten er jaar na jaar op achteruit, omdat de Brusselse bevolking toeneemt en verarmt. Immigratie en stadsvlucht zijn in Brussel communicerende vaten.

Immigranten, al dan niet illegaal, zonder middelen, zonder degelijke opleiding of zonder de nodige taalkennis, stromen toe in Brussel en leggen een enorme financiële last op het Gewest via de werkloosheidsuitkeringen en op de gemeenten, met name de OCMW's.

De verpaupering en de onveiligheid in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest nemen toe. Degenen die het zich kunnen veroorloven, ontvluchten Brussel om zich in Vlaams- of Waals-Brabant te vestigen.

Toch willen veel Brusselse politici laten uitschijnen dat de Vlamingen en de Walen Brussel een kool hebben gestoofd.

Ik wil van mijn spreektijd toch nog even gebruikmaken om een en ander over het akkoord inzake de 'staatsmisvorming' en in het bijzonder over de financiering van Brussel te duiden.

De hamvraag is of de voorliggende staatshervorming evenwichtig is. De vraag die daaraan kan worden gekoppeld is: waarom moeten Vlamingen en Walen ieder jaar 461 miljoen euro in Brussel pompen? Komt er nu een financiële responsabilisering, waarbij de overheden verantwoordelijk worden gesteld voor het gevoerde beleid? Kunnen de overheden de vruchten plukken van een efficiënt beleid en dragen ze zelf de negatieve financiële gevolgen wanneer ze een inefficiënt beleid voeren?

Er mag dan wel een akkoord zijn over twaalf grote principes inzake de uitbreiding van de fiscale en de financiële autonomie van de deelstaten, iedereen weet ondertussen dat men daarmee alle kanten uit kan.

Het uitgangspunt van deze hervorming is de verruiming van de fiscale autonomie van de deelstaten. Die grotere autonomie moet echter aan een aantal nevenvoorwaarden voldoen. Zo mag er geen structurele verarming van de regio's zijn, blijven de fiscale prerogatieven federaal en moet er een verzekering van de financiële stabiliteit zijn. Dat is op zich wel merkwaardig te noemen, collega's, wetende dat er via de Belgische solidariteitsmechanismen, ook wel de transfers genoemd, jaarlijks ongeveer 11,5 miljard euro, of zowat 2 000 euro per Vlaming, naar Brussel en Wallonië stroomt.

Op die manier wordt al gedurende decennia de Vlaamse welvaart binnen de Belgische structuur structureel afgeroomd. Op basis van recente cijfers van het Actiecomité Vlaamse Sociale Zekerheid heeft Eric Ponette berekend dat de gecumuleerde transfers uit het Vlaams Gewest tussen 1990 en 2010 260 miljard euro bedragen. Men kan zich dus de pertinente vraag stellen wie hier eigenlijk wie verarmt.

Van bij de aanvang van de onderhandelingen werden belangrijke beperkingen opgelegd. Het nieuwe model gaat uit van de volgende principes: de gewestelijke verdeling van de middelen gebeurt volgens de fiscale verdeelsleutel, voor de Gemeenschappen gebeurt de verdeling op basis van de behoeften, er zal een overgangsmechanisme worden ingevoerd, er komt een herfinanciering van Brussel, er komt ook een gezamenlijke sanering van de overheidsfinanciën en er komt een geactualiseerd solidariteitsmechanisme, zonder perverse effecten.

Een belangrijk knelpunt is dat de gebruikte bewoordingen vaag zijn en ook niet nader zijn omschreven. Ik stel ook vast dat die opsomming een gebrek aan samenhang vertoont. Zo is het ten eerste onduidelijk hoe de verschillende principes zich hiërarchisch ten opzichte van elkaar verhouden en welk principe voorrang krijgt bij tegenstrijdigheid. In een dergelijke context vrees ik dat Vlaanderen bevoegd zal worden om te besparen, maar niet om het geld waarvoor de Vlamingen werken te gebruiken voor het oplossen van de sociale noden waarvoor wij staan.

Het uitgangspunt van de financiering van de Gewesten en de Gemeenschappen heeft ook niets te maken met de 460 miljoen euro die Brussel elk jaar krijgt. Dat is op zich al merkwaardig te noemen. Als wij vragen waarom die bijkomende financiering van Brussel er moet komen, dan is het antwoord botweg: daarom. Wie dat volgens de onderhandelende partijen niet begrijpt, is hoogst onredelijk en laat een unieke kans op een grotere, evenwichtige staatshervorming voorbijgaan. Einde verhaal. Daarmee moeten wij het dan doen,

collega's.

Wij weten ondertussen wel beter. Voor de Franstaligen gaat het om geld, en alleen om geld. Niet dat geld voor het Vlaams Belang geen grote bekommernis zou zijn, maar wel met dat verschil dat wij het geld waarvoor de Vlamingen werken aan de Vlamingen willen geven. Dat de Franstaligen het geld dat zij tot nu toe gekregen hebben nog langer voor zich willen houden, is de kern van de zaak.

Maar het geld is op, collega's; de federale badkuip is leeg. Er moeten ondertussen miljarden worden bespaard, de overheidsschuld groeit en de kosten van de vergrijzing nemen toe.

Als we discussiëren over het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, komt onherroepelijk het statuut van Brussel op tafel. Dan rijst de vraag wat er nu speciaal is aan Brussel. Het is inderdaad een hoofdstad met zogenaamde hoofdstedelijke functies. Hoofdsteden zijn meestal aantrekkingspolen. Het zijn ook plaatsen waar de inkomens hoger liggen dan in de rest van het land. Ooit was dat voor Brussel het geval. Nu heeft Vlaanderen het hoogste inkomen per inwoner. In Wallonië ligt het 12 % lager, in Brussel 20 %. Dat is niet omdat een Vlaming zo veel meer verdient, maar omdat er per honderd inwoners veel meer Vlamingen werken, zo eenvoudig is dat.

Brussel zit dus in structurele geldnood en de eenvoudigste oplossing is: geld vragen, sterker nog, geld eisen. Van wie? Inderdaad, van de rest van het land, met de focus op Vlaanderen. "Waarom niet?", zeggen de Franstaligen. Dat is de politieke cultuur in België. En wat dan met het principe loon naar werken? Wablief, zeggen de Franstaligen. Zaaïen naar de zak en eigen verantwoordelijkheid nemen? Wablief, zeggen de Franstaligen. Niemand ontkent dat er aan een hoofdstad, naast voordelen, ook nadelen zijn. Als we nu eens een lijstje maakten van geld dat allemaal naar Brussel stroomt?

Ten eerste, omdat Brussel geen onroerende voorheffing kan heffen op de gebouwen van de internationale instellingen, krijgt het een compensatie van 41 miljoen euro van de federale overheid, de zogenaamde dodehandregeling.

Ten tweede, sinds 1993 krijgt Brussel in het kader van het Belirisakkoord geld voor investeringsprojecten voor van alles en nog wat, onder andere de renovatie van sociale woningen en de omgeving van scholen. Sinds meerdere jaren wordt per jaar 125 miljoen euro toegekend door de federale overheid. Die 125 miljoen euro krijgt men met de grootste moeite opgesoupeerd.

Ten derde, het ministerie van Binnenlandse Zaken geeft aan de stad een bijzondere dotatie van 93 miljoen euro en trekt 30 miljoen euro uit voor de benoeming van Vlaamse schepenen in de 19 gemeenten.

Ten vierde, naast de Franse en de Vlaamse Gemeenschapscommissie, die respectievelijk 24 en 6 miljoen euro krijgen, krijgt de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie in het kader van de financieringswet 86 miljoen euro toegestopt.

Ten vijfde, dankzij dezelfde financieringswet krijgt de Vlaamse Gemeenschap voor de opvang van buitenlandse studenten 33 miljoen, de Franse Gemeenschap 68 miljoen euro.

Ten zesde, ook in het kader van de financieringswet krijgt Brussel van de federale overheid een solidariteitsbijdrage van 259 miljoen euro in 2009. Dat wil zeggen dat Brussel 21 % minder belastingen betaalt per inwoner dan Vlaanderen, terwijl het uit de personenbelasting even veel per inwoner krijgt als Vlaanderen.

Ten zevende, als we aannemen dat Brussel 20 % krijgt van de totale financiering van de Franse Gemeenschap, dan ramen we de transfer uit Vlaanderen naar Brussel voor het geheel van de huidige financieringswet op zowat 247 miljoen euro.

Ten achtste, in de sociale sector krijgt Brussel een transfer van 619 miljoen euro van de Vlamingen. De belangrijkste posten zijn daarbij de kinderbijslag, met 110 miljoen euro of 24 % van de in Brussel uitbetaalde kinderbijslagen, de werkloosheid, met 298 miljoen euro of 31 % van de in Brussel uitbetaalde vergoedingen, maatschappelijke integratie via de OCMW's, met 126 miljoen euro of zowat 70 % van de in Brussel betaalde uitkeringen.

Collega's, kortom, de Vlamingen betalen jaarlijks aan Brussel via de federale begroting 183 miljoen euro, via de huidige financieringswet 247 miljoen euro en via de sociale zekerheid 619 miljoen euro. Dat geeft een totaal van 1,050 miljard euro per jaar.

Nu zouden wij daarbovenop nog 290 miljoen euro extra moeten betalen, opdat de Vlaamse pendelaars de voetpaden in Brussel zouden mogen gebruiken. Krijgen de pendelaars dan ook hun aandeel in de onroerende voorheffing, die Brussel incasseert op de kantoren en de bedrijven waar ze werken? Ik betwijfel dat ten eerste. Om maar te zeggen, collega's, het zal voor Brussel nooit genoeg zijn.

Men moet in Brussel ook het probleem bij de naam durven te noemen. Brussel heeft de ambitie om een volwaardig gewest te zijn, maar is daartoe niet in staat. Sterker nog, het wil het statuut van een volwaardig gewest, maar hangt financieel nagenoeg volledig aan het infuus van Vlaanderen.

Ik zeg maar wat, de tewerkstellingsgraad in Brussel bedraagt 58,2 %, in Vlaanderen is dat 71,8 %. De werkloosheidsgraad in Brussel bedraagt 17,1 % tegenover 4,3 % in Vlaanderen. Bij de 15- tot 24-jarigen bedraagt de werkloosheid 35,1 % in Brussel tegen 12,6 % in Vlaanderen. Voor alle scholingsgraden is dat het vier- tot vijfvoudige van Vlaanderen.

Minder dan de helft van de arbeidsplaatsen in Brussel wordt ingenomen door Brusselaars. 236 000 Vlamingen en 123 000 Walen zijn wel bekwaam en ook bereid om dagelijks naar Brussel te pendelen, inbegrepen de uren in de file. Zij zijn echter niet bereid, om allerlei redenen, om in Brussel te wonen.

Brussel is inefficiënt georganiseerd, een politiek waterhoofd en een politiek kluwen van jewelste: 19 werelddorpen met 41 ministers en schepenen.

Voor het Vlaams Belang is het inmiddels duidelijk: met de herfinanciering van Brussel wint het Brussels Hoofdstedelijk Gewest de jackpot. Zo eenvoudig is het. De herfinanciering van Brussel bedraagt vanaf 2015 recurrent 461 miljoen euro, wat overeenkomt met een toename van de middelen met zowat 15 %. Dat bedrag wordt geïndexeerd en neemt dus elk jaar toe.

Hiervan is 258 miljoen euro bestemd voor veiligheid, onderwijs, taalpremies en mobiliteit. Het saldo van 203 miljoen euro dient als compensatie voor de kosten van de pendel en de gedeelde inkomsten door de aanwezigheid van internationale ambtenaren die niet onderworpen zijn aan de inkomstenbelasting.

Brussel wordt hiermee dus royaal bediend, zonder dat het hiervoor echte tegenprestaties moet leveren. Van een echte interne staatshervorming is geen sprake. Slechts de bevoegdheden met de meest opvallende lacunes, zoals mobiliteit en de netheid, worden gerationaliseerd.

De enige echte maatregel is de halvering van de huidige 33 socialehuisvestingsmaatschappijen. Het Brussels Hoofdstedelijk Gewest is de grote winnaar met de herziening van de bijzondere financieringswet, zonder dat er meer efficiëntie in de plaats komt. De interne staatshervorming is een lege doos en bijgevolg een akkoord van straatvegers geworden.

Niemand zou verarmen, maar Brussel krijgt wel een smak geld meer en Vlaanderen betaalt daarvoor de rekening. Voor het Vlaams Belang kan een mogelijke herfinanciering van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest enkel overwogen worden wanneer die wordt voorafgegaan door een grondige herstructurering van Brussel.

Door zich anders en beter te structureren, kunnen heel wat uitgaven worden vermeden en kan een efficiënter beleid worden gevoerd. De herstructurering van Brussel omvat voor het Vlaams Belang de volgende essentiële punten. Ten eerste moeten de 19 gemeenten en OCMW's worden afgeschaft. Ten tweede is een efficiënter beleid inzake schuldbeheer onontbeerlijk. Ten derde, extra bevoegdheden mogen niet langer aan de Gewesten worden toegekend en moeten de Gemeenschappen ten goede komen, al was het maar om de usurperende bevoegdheden van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest inzake onderwijs, zoals het geld voor de scholen, of inzake de kinderopvang, zoals het geld voor de bouw van crèches, af te blokken.

Aangezien hierover in de vandaag voorliggende teksten en in de voorliggende wetsontwerpen niets terug te vinden is, kunnen ze niet op onze steun rekenen en zullen wij de wetsontwerpen verwerpen door tegen te

stemmen.

01.65 Bert Schoofs (VB): Mijnheer de voorzitter, dames en heren collega's, ik kom u uiteenzetten waarom allerm minst voldaan wordt aan de bewering in de titel van de bijzondere wet, die luidt: "Bijzondere wet houdende een correcte financiering van de Brusselse instellingen."

Beste Vlaamse collega's in het halfroond, na de Vlaamse feestdag van 11 juli, gisteren, volgt de financiële kater van 12 juli, vandaag. Vlaanderen moet immers zowat de enige regio in de wereld zijn met een hoofdstad waar de eigen bevolking van langsom meer electoraal, etnisch en linguïstiek geminoriseerd wordt en waar er alles aan gedaan wordt om die bevolkingsgroep verder in het verdomhoekje te drummen. Enkele collega's van mijn fractie hebben daar al op gewezen en de collega's die na mij komen, zullen dat ook nog wel doen.

Ik wil de financiering van Brussel bekijken vanuit een andere hoek dan mijn collega Hagen Goyvaerts deed. Ik moet eraan toevoegen dat voor die minorisering de Vlamingen ook nog gul betalen.

Vlaanderen is immers de nettofinancier van het zogenaamd evenwicht dat binnen de zogenaamde federale staat België bewaard moet blijven.

Ik zeg "zogenaamd evenwicht", want het mechanisme bestaat er louter in dat het surplus van één regio, namelijk Vlaanderen, grosso modo wordt afgeroomd om de tekorten in de twee andere regio's, namelijk Wallonië en Brussel, aan te zuiveren zonder dat er van enige responsabilisering of reciprociteit maar sprake is.

Ik zeg ook "zogenaamde federale staat" omdat de residuaire bevoegdheden op het federaal niveau worden uitgeoefend door de Belgische Staat, in tegenstelling tot de echte federale staten. In België worden zelfs bepaalde bevoegdheden van regio's, hetzij de Gewesten, hetzij de Gemeenschappen, geaccapareerd door het federaal niveau. Ik noem bijvoorbeeld het grootstedenbeleid. Nu ja, Luik en Charleroi moesten zomaar eens riskeren om minder in kas te krijgen, of erger nog, volledig afhankelijk te zijn van het armlastige Waalse bestuursniveau om middelen te genereren. Voor het francofone Brussel is dus een regeling sui generis uitgewerkt. Dat zullen wij als Vlamingen ook geweten hebben.

Maar veel is niet genoeg, of het was niet genoeg, want slokop Brussel geraakt niet verzadigd. Nog meer geld dus, en dat komt er. Collega Goyvaerts zei het al: liefst 461 miljoen euro, recurrent. Wat staat daar voor Vlaanderen tegenover? Of beter, wat staat er niet tegenover? Dat zullen andere collega's van mijn fractie nog uiteenzetten of zij hebben het al uiteengezet in hun redevoeringen. Daar ga ik niet dieper op in.

Significant is wel dat Brussel uit het regeerakkoord wordt gelicht. Het regeerakkoord spreekt over een globale herziening van de bijzondere financieringswet maar die blijft op Brussel na tot op heden dode letter. Hoe zou die nieuwe globale herfinanciering van de Gemeenschappen en de Gewesten er nu uitzien? Voor een goed begrip breng ik die toch nog even in herinnering. Misschien zal het wel altijd bij een herinnering blijven als deze ontwerpen over Brussel hier goedgekeurd zullen zijn. Precies omdat Brussel er van bij het begin zo goed uitkomt in deze regeling, wil ik de zaken scherp stellen en duidelijk het contrast aantonen tussen wat Brussel nu al in abundantia mag tegemoet zien, boven op al wat het toegestopt krijgt, en datgene wat Vlaanderen aan povere zaken beloofd werd en dat het misschien niet eens zal mogen incasseren. Er wachten ons immers nog harde economische tijden waarin meer dan één kas leeg zal lopen. Boven alles moet echter uitsluitend het vullen van de Brusselse kas gewaarborgd worden, niet morgen maar vandaag.

Ik kom dus bij de bijzondere financieringswet in haar geheel. Het uitgangspunt voor deze hervorming is de verruiming van de fiscale autonomie voor de deelstaten. Deze grotere autonomie moet echter aan een aantal nevenvoorwaarden voldoen. Zo zijn ingeschreven in het akkoord: geen verarming, federale fiscale prerogatieven en verzekering van de financiële stabiliteit. Hierdoor worden reeds bij de aanvang van de onderhandelingen belangrijke beperkingen opgelegd, beperkingen die dan vooral in het nadeel van Vlaanderen spelen. Het nieuwe model zou uitgaan van de volgende principes: gewestelijke verdeling van de middelen volgens de fiscale verdeelsleutel, voor de Gemeenschappen gebeurt de verdeling op basis van de behoeften, de invoering van een overgangsmechanisme, de herfinanciering van Brussel, de gezamenlijke sanering van de overheidsfinanciën en een geactualiseerd solidariteitsmechanisme zonder perverse effecten. Dat staat in het regeerakkoord, maar vandaag wordt alleen die zesde voorwaarde gerealiseerd, de herfinanciering van Brussel.

De fiscale autonomie zal worden uitgebreid tot 10,637 miljard euro of ongeveer 30 % van de opbrengst van de personenbelasting. Dit zal substantieel lager liggen dan in het voorstel-De Wever, waarin het om 16 miljard ging, of in het voorstel van koninklijk onderhandelaar Vande Lanotte, waarin het bij aanvang om 15 miljard ging. Voor Vlaanderen zou het nu slechts gaan om een goede 6 miljard aan fiscale autonomie. Die moet worden gerealiseerd door middel van opcentiemen op het federale tarief van de personenbelasting. De Gewesten kunnen binnen de federale belastingschalen eigen schijven vastleggen. Let wel, de fiscale bewegingsvrijheid van de Gewesten zou beperkt blijven tot maximaal 1 000 euro per belastingplichtige en inzake het tarief tot minimaal 90 % van het hoogste gewestelijk opcentiementarief van de lagere schijven.

Aldus blijven de Gewesten zichzelf aan elkaar spiegelen, wat voor Vlaanderen geen gunstige evolutie is.

De Gemeenschappen zouden met dotaties gefinancierd blijven, terwijl de Lambermontturbo, als we het zo mogen noemen, zijnde de jaarlijkse verhoging van de bijkomende middelen in de financiering van de Gemeenschappen, wordt afgeremd. Zulks zal vooral voor alweer Vlaanderen negatieve gevolgen hebben. In de financiering van de Gemeenschappen is dan ook geen sprake van responsabilisering.

De middelen van de Gewesten worden volgens de fiscale capaciteit verdeeld, wat ook het geval is voor het arbeidsmarktbeleid, dat samen met 90 % van het budget, zijnde 4,1 miljard euro, aan de deelstaten zou worden overgedragen.

Het Gewest dat zijn werkloosheid zou weten te beperken en dus meer inkomsten voor de personenbelasting zou genereren, zou van de regeling de vruchten kunnen plukken. Van een echt bonus-malussysteem, dat nochtans als belangrijke responsabiliseringsmaatregel was aangekondigd, zou echter al geen sprake meer zijn.

Goede prestaties worden via een hogere dotatie dankzij de fiscale sleutel misschien wel beloond. Slechte prestaties zullen echter niet worden afgestraft. Waar worden de slechte prestaties meestal geleverd? Dat is in het zuidelijke landsgedeelte. Wie moet dus voor het systeem betalen? Wie zal in feite worden afgestraft? Dat zal degene zijn wiens inkomsten worden afgerond, met name Vlaanderen.

Er zou een principeakkoord zijn dat alle entiteiten bijdragen moeten leveren aan de aanpak van de vergrijzing en aan de sanering van de overheidsfinanciën. De beslissing over de verdeling van de inspanning wordt echter doorgeschoven naar de budgettaire onderhandelingen, die nog moeten komen. Pas tegen 2015 krijgen wij ter zake uitsluitsel.

Een mogelijke regionalisering in de vennootschapsbelasting wordt eveneens naar de sociaal-economische discussie van de komende jaren, ten laatste in 2015, doorgeschoven. Zij zou hier voor Vlaanderen een doekje voor het bloeden kunnen zijn. Niettemin mogen wij van een dergelijke regionalisering niet te veel verwachten, aangezien de bedrijfsvoorheffing exclusief federaal zal blijven. Een beperkte, regionale korting of toeslag op het federaal tarief lijkt ter zake het hoogst haalbare.

De herziening van de bijzondere financieringswet kan slechts volledig worden geëvalueerd, als er een akkoord over de verdeling van de budgettaire inspanningen zal zijn. Eerst moet daarom echter een begrotingsevenwicht tegen 2015 in het vooruitzicht worden gesteld. Aldus luiden althans de afspraken in het regeerakkoord.

De enkele goede punten van de herziene bijzondere financieringswet, zoals de verhoging van de gewestelijke fiscale autonomie, de wegwerking van de perverse effecten in de solidariteit en de gewestelijke toewijzing van middelen volgens een fiscale sleutel, worden door de lange duur van het overgangsmechanisme, de niet-beperking van de solidariteit, de jackpot voor Brussel, het ontbreken van de bonus-malus in het tewerkstellingsbeleid en de onzekerheid over de toekomstige bijdrage van de deelstaten aan de globale financiering grotendeels tenietgedaan.

De financiering van de sociale zekerheid zal stevig in federale handen blijven, net als enkele belangrijke fiscale bevoegdheden. De overheveling van de kinderbijslag, de ouderenzorg en delen van de gezondheidszorg zullen niet aanzetten tot een meer verantwoordelijk beleid, daar de financiering ervan volledig bij het federale niveau blijft. De Gewesten worden dus gereduceerd tot een doorgeefluik voor deze takken van de sociale zekerheid.

Een zelfde probleem geldt voor de overheveling van het arbeidsmarktbeleid, dat niet gekoppeld wordt aan de overheveling van de bevoegdheid over de werkloosheidsuitkeringen. Deze blijven stevig verankerd in de federale sociale zekerheid. De Gewesten kunnen via hun respectieve arbeidsbemiddelingsbureaus acties ondernemen om de werkloosheid aan te pakken, maar de federale RVA blijft verantwoordelijk voor de uitkeringen, wat de belangrijke transfer via dit kanaal zal bestendigen.

In het beste geval kan de herziening van de bijzondere financieringswet dus hoogstens een stapje vooruit betekenen voor Vlaanderen, maar zeker niet meer dan dat, laat staan dat er sprake zou zijn van een omwenteling.

Veel zal echter afhangen van de toekomstige ontwikkeling van de fiscale inkomsten in de Gewesten. De vraag is of Wallonië en Brussel de werkloosheid wel significant kunnen terugdringen. Veel zal ook afhangen van de verdeling van de saneringsinspanningen over de verschillende overheden. Indien deze twee factoren nadelig uitvallen voor Vlaanderen, en daar ziet het er momenteel echt naar uit, zou de herziene bijzondere financieringswet wel eens veel kunnen kosten aan de Vlaamse belastingbetaler.

Een nieuw solidariteitsmechanisme moet volgens het regeerakkoord de fiscaal zwakkere Gewesten, Wallonië en Brussel, compenseren voor het verlies aan middelen door de nieuwe verdeling. Deze nieuwe regeling zal de oude solidariteitsregel vervangen, die stelt dat een Gewest waar de fiscale opbrengsten onder het rijksgemiddelde liggen, daarvoor gecompenseerd wordt. Het voordeel van de nieuwe regeling – want dat is er – is dat het perverse effect dat het ontvangende Gewest na de herverdeling rijker wordt dan het betalende, weggewerkt wordt, aangezien nog maximaal 80 % van het welvaartsverschil gecompenseerd moet worden.

Daarnaast zal de solidariteitstransfer transparanter worden, wat Wallonië en Brussel zou moeten stimuleren om de werkloosheid aan te pakken. Het egaliseringsmechanisme moet echter beletten dat de geldstromen al te bruusk zouden opdrogen.

Het principe is dat geen enkele deelstaat in het aanvangsjaar mag winnen of verliezen door het nieuwe model. Het overgangsmodel geldt voor twintig jaar. De eerste tien jaar ligt het egaliseringsbedrag nominaal vast. Het daalt dus reëel en wordt daarna langzaam afgebouwd.

Enerzijds stelt men dat er mechanismen in werking moeten treden die ertoe moeten leiden dat er geen verarming volgt. Anderzijds is er het principe volgens hetwelk de verarming steeds moet worden opgevangen door een Gewest dat rijker is dan het armlastige Gewest. In feite spreken de principes elkaar tegen.

Wat ik aanhaal uit het regeerakkoord is toekomstmuziek en komt na de regeling rond Brussel. De herfinanciering van Brussel bedraagt vanaf 2015 recurrent 461 miljoen euro. Hiervan is 258 miljoen euro bestemd voor veiligheid, onderwijs, taalpremies en mobiliteit. Het saldo van 203 miljoen euro dient als compensatie voor kosten van de pendel en de gedeelde inkomsten door de aanwezigheid van internationale ambtenaren die niet onderworpen zijn aan de inkomstenbelasting. Brussel wordt wel heel royaal bediend en er staan geen tegenprestaties tegenover. Van een echte staatshervorming is geen sprake. Slechts de meest opvallende lacunes zoals mobiliteit en netheid worden gerationaliseerd.

De bijzondere financieringswet, zoals zij is opgenomen in het regeerakkoord, is voor Vlaanderen een bijzonder mager beestje en gaat zeker niet uit van een zogenaamd confederaal model. Wij betalen vandaag wel voor de financiering van Brussel. Of de bijzondere financieringswet in globo wordt herzien valt af te wachten. De buit voor Brussel is alleszins al binnen.

De francophonie, met de aanhangers, oprichters of stichters van de Fédération Wallo-Brux op kop, kan zich eerst in de handjes wrijven om ze dan te openen en de gulle giften uit vooral Vlaanderen te aanvaarden. Dan heb ik het nog niet over de transfers in de sociale zekerheid die Vlaanderen zeer ruimhartig betaalt en blijft betalen.

De zoveelste historische toegevingen van de Vlaamse onderhandelaars zijn onder Di Rupo I minstens even onbegrijpelijk als die onder zijn voorgangers, zeker wat de financiering van Brussel betreft. Er is de frappante vaststelling dat de interne structuur van Brussel zo goed als ongewijzigd blijft, terwijl iedereen weet dat Brussel precies mede door die structuur niet treffelijk kan worden bestuurd, dat Brussel niet voldoende middelen kan genereren om de groeiende lasten en schulden het hoofd te bieden en dat Brussel niet kan en

in elk geval niet financieel onafhankelijk wil zijn. Wat dat laatste betreft, de zogenaamde autonomie van het Brussels Gewest is inderdaad een illusie. Dat is een van de redenen waarom wij ons steeds tegen Brussel als derde Gewest hebben gekant.

Evenmin willen wij onze hoofdstad, waar wij als Vlamingen te goeder trouw zeer veel belastinggeld in pompen – denk maar aan het Nederlandstalig onderwijs – kwijt. Stel u de kwaliteit van het onderwijs in Brussel eens voor zonder de Vlaamse inbreng. Toch staat ook dat onder druk.

Collega Goyvaerts had het al over de interne organisatie van Brussel als oorzaak van de onbeheersbare schuld. Hij had het over al het politiek personeel dat hier moet worden betaald, terwijl Brussel elke rationele beleidsstructuur, en hierdoor een financiering op basis van financiële transparantie, en een sober beleid ontbeert. Wij kunnen alleen maar vaststellen dat de Vlaamse onderhandelaren niet de moed hebben gehad om af te geraken van het institutionele waterhoofd Brussel in ruil voor 461 miljoen euro die veel beter zouden kunnen worden besteed, ook en zeker in Brussel.

Er is ook het Brussel van Europa. De EU ligt bij velen niet meer in de hoogste schuif, ook niet bij mijn politieke formatie. Wij zijn ook niet geneigd om onze mening te wijzigen als wij kijken naar het “erelidgeld” dat Brussel mag betalen om als hoofdstad van de EU te mogen fungeren. Niet zozeer omdat Brussel effectief bepaalde kosten moet dragen, hoewel de financiering van de Europese toppen en de veiligheid ervan niet van de poes is, maar vooral vanwege het dodehandprincipe, namelijk de afwezigheid van fiscale opbrengsten uit onroerende goederen die toebehoren aan EU-instellingen en de fiscale immuniteit van de eurocraten in Brussel, die serieuze debetposten vormen. Moet de Belgische overheid stilaan niet beleefd maar kordaat aankloppen bij de geldmachine die de EU is? Het antwoord zal wel “nee” luiden, want de Vlamingen zijn toch de nettobetalers.

Collega's, terloops nog dit. Het zal sommigen misschien verbazen, maar ik kan u zwart op wit de cijfers bezorgen die bewijzen dat de Vlamingen relatief de grootste nettobetalers zijn van en binnen de EU. Met de huidige eurocrisis is het wel mogelijk dat Duitsland ons, Vlamingen, van die eerste plaats zal verdrijven in relatieve cijfers. Duitsland levert in absolute cijfers nu al de hoogste bijdrage. Vlaanderen is in elk geval een van de grootste nettobetalers aan de EU. Wij hebben daarover de nodige cijfers. Het is in elk geval de enige nettobetalers in België. De EU is in het groot wat België in het klein is. En Vlaanderen is op beide niveaus de dupe.

Trouwens, voor wie het niet wist, wij betalen meer aan Wallonië en Brussel samen dan West-Duitsland ooit aan Oost-Duitsland heeft betaald na de hereniging. Of het nu ten goede komt aan de EU, Wallonië of Brussel, *ce sont les Flamands qui payent*.

Een ander zorgwekkend probleem voor Brussel en een serieuze post op het passief van de hoofdstedelijke balans is de demografische situatie, maar vooral de demografische evolutie.

De laatste der Mohikanen is al lang uitgestorven in Amerika. Voor de laatste der Marolliens in Brussel zal het niet lang meer duren, vrees ik. De laatste der Marokkanen daarentegen moet zeker nog worden geboren en dat zal niet voor de eerste decennia zijn. Het probleem is – wij zijn de enigen die dat taboe aankaarten – dat deze laatste groep van mensen, samen met tal van andere etnische bevolkingsgroepen in Brussel, zich voor het overgrote deel nooit kan of wil aanpassen.

In sommige wijken lijkt Brussel eerder een Noord-Afrikaanse dan een Europese stad, waar de arabisering en de islamisering vrijwel totaal zijn. Het feit dat de islam zich aandient als een godsdienst en meer nog als een maatschappijvisie, met daaraan gekoppeld een star en zelfs totalitair samenlevingsmodel, maakt de situatie er alleen maar moeilijker op.

Ik zou de vele nefaste gevolgen kunnen opsommen die leiden tot een conflictsituatie in de steden en gemeenten waar de islam opruikt, zeker ook in Brussel, maar ik wil mij beperken tot het onderwerp, met name de wijze waardoor Brussel financieel verarmt.

De kosten van verloedering en onveiligheid zijn op academisch vlak allicht nooit grondig becijferd wegens niet politiek correct, maar dit kan niet anders dan handenvol geld kosten.

De gevolgen van de demografische ontwikkeling gaan verder, want, zo blijkt uit de studie van Robrecht Willems, de Brusselse bevolking is sinds de jaren '90, meer bepaald sinds 1990, merkkelijk beginnen toe te

nemen. Vooral als gevolg van de inwijking van niet-Europese buitenlanders zijn er bevolkingsgroepen met een hogere nataliteit dan de Belgische autochtone bevolking.

Zo hoort u het ook eens van een ander, collega's.

Er volgde een doorgedreven proces van suburbanisatie waarbij de rijkere en hoger opgeleide Brusselse bevolking naar de randgemeenten uitweek. Daarom was Brussel omstreeks 2006 al goed voor 10 % van de Belgische bevolking, werd er 20 % van de Belgische toegevoegde waarde gecreëerd, maar was Brussel amper goed voor 9 % van de primaire inkomsten.

De toegevoegde waarde komt inderdaad ten goede aan Vlaams- en Waals-Brabant. Dat mag ook worden gezegd.

Brussel heeft daarenboven een jonge bevolking. Dit zorgt voor een gevaarlijke mix. Een jonge bevolking in een armlastig Gewest met een hoge jongerenwerkloosheid. De Brusselse economie, gericht op diensten, en de aanwezigheid van de federale overheid en de Europese instellingen heeft niet veel te bieden voor lager opgeleide jongeren.

Kijk ook naar de grote sociologische verschillen binnen het Gewest, waar de rijke oostkant tegenover gemeenten als Sint-Jans-Molenbeek of Sint-Gillis staat.

Kortom, de socio-economische en democratische evoluties in het Brussels Hoofdstedelijk Gewest zijn de afgelopen dertig jaar funest geweest voor de belastbare basis in dat Gewest. Het aandeel van de Brusselse gemeenten in de opbrengst van de personenbelasting is tussen 1976 en 2007 gedaald van 17 naar 8 %, terwijl Wallonië in dezelfde periode er minstens in slaagde om te stagneren.

Vandaar dat Brussel na verloop van tijd een beroep kon doen op het solidariteitsmechanisme bij de federale dotaties. Vlaanderen draagt dus steeds meer bij aan de financiering van België en aan het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, en dat is mee te danken aan de immigratie, aan de snel-Belgwet enzovoort.

De verarming van de Brusselse bevolking maakt dat het Brussels Gewest in een neerwaartse spiraal is terechtgekomen. Brussel moet in verhouding meer spenderen aan sociale uitgaven en heeft daardoor minder middelen vrij voor de uitbouw en het onderhoud van de openbare dienstverlening.

Fiscale minderopbrengsten leiden bovendien tot een lager aandeel in de federale dotaties, waardoor het Gewest steeds meer afhankelijk is geworden van de solidariteitsbijdrage voor zijn financiering.

Het solidariteitsmechanisme heeft voor Brussel een pervers effect. Ik verwijs – ik heb dat in de commissie uitvoerig gedaan en zal dat hier heel kort doen – naar de studie van twee Franstalige wetenschappers, Cattoir en Verdonck, die argumenteren dat door de logica van het solidariteitsmechanisme Brussel op korte tijd inkomsten zou derven, mocht het Gewest het economisch beter gaan doen. Er zou immers geld via het solidariteitsmechanisme worden overgeheveld. Brussel heeft dus alle baat bij inflatie en dat is sociaal-economisch en politiek pervers.

Brussel is in vergelijking met Vlaanderen en Wallonië steeds veel sterker afhankelijk geweest van de federale dotaties voor zijn financiering. De eigen fiscaliteit is uitgebreid sinds de bijzondere wet van 13 juli 2001, maar bestendigt in werkelijkheid de stadsvlucht van de hoger opgeleide en rijkere bevolkingsgroepen. Het Gewest moet immers concurreren met lagere tarieven voor de gewestbelastingen in de andere Gewesten.

Bovendien zijn er, zoals reeds vermeld, de specifieke kosten verbonden aan de functie van Brussel als Europese hoofdstad.

Mijnheer de voorzitter, collega's, voor ik tot mijn besluit kom, wil ik het nog even hebben over de titel van deze bijzondere wet. In de commissievergadering heb ik verwezen naar de kritische bemerkingen, met een knipoog naar professor Bart Maddens. Ik zal ze niet herhalen, maar ik zal toch nog eens wijzen op het hilarisch opschrift van deze bijzondere wet. Zij luidt dus "bijzondere wet houdende een correcte financiering van de Brusselse instellingen".

Afgezien van het feit dat deze titel vanuit legistiek oogpunt een draak is, kunnen wij er minstens één ding uit

afleiden, namelijk dat de financiering tot nu toe niet correct verlopen is. De werkelijkheid is nog veel treffender: deze titel is precies gekozen omdat iedereen die zich in de materie verdiept, niet anders dan de conclusie kan trekken dat de wet het tegenovergestelde doet van wat de titel beweert. In feite gaat het hier dus om de totaal incorrecte financiering van Brussel.

Stel dat men deze wet ooit gaat wijzigen, dan wordt het leuk, dan komt men allicht uit bij een titel als "Voorstel van bijzondere wet houdende de wijziging van de correcte financiering van de Brusselse instellingen". Dat wordt in de titel dan een incorrecte financiering.

Nog een titel als men de wet wilt wijzigen: "Voorstel van bijzondere wet tot hercorrectie van de correcte financiering van de Brusselse instellingen met het oog op een meer correcte financiering van de Brusselse instellingen."

Collega's, ik wil maar aantonen dat dit een wet is met een titel met een louter declaratief karakter, op het absurde af. Voor de Vlamingen verandert er met die titel niets, de Vlamingen worden er alleen maar slechter van. Men noemt het een correcte financiering maar het is geen correcte financiering, dus in feite gebeurt gewoon het tegenovergestelde. Ik hoop dat men in de toekomst niet de weg op gaat van meer declaratieve wetten met dergelijke titels, want dan zal men mij tot in het oneindige inspiratie geven.

Ik heb er twee gevonden, ze zijn politiek niet correct, maar dat mag men mij niet verwijten. Wat had u gedacht van een wetsvoorstel tot het instellen van een verbod op het spontaan uitbreken van brand? Dat zou net hetzelfde zijn als deze titel. Of anders een wetsvoorstel tot het afschaffen van de menstruatie ter bevordering van de gendergelijkheid. Men bereikt met dergelijke titel niets, maar het klinkt wel goed, net als deze wet. Let wel, de Vlamingen bereiken er niets mee, ik herhaal het, voor de Franstaligen is dat dan weer niet het geval.

Ik kom tot mijn besluit. De foute keuzes uit het verleden inzake het institutionele karakter van Brussel leiden vandaag tot een ongeziene geldstroom ter delging van een schier bodemloze schuldenput, voornamelijk te financieren door Vlaanderen.

Het zijn de toegevingen van de Vlamingen zelf die destijds de negatieve spiraal tussen de institutionele rommelpot, enerzijds, en bijkomende geldhonger, anderzijds, op gang gebracht hebben en die vandaag nog verder en nog meer bestendigd worden met deze wet.

Aan geen enkele van de structurele oorzaken van de institutionele en financiële knoeiboel die Brussel is, wordt fundamenteel iets gedaan. Nu de recurrente som van 461 miljoen euro bijkomend in de schoot van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest wordt geworpen, zal er minder dan ooit verantwoordelijkheid aanwezig hoeven te zijn bij de Brusselse bestuurders.

Er komt dus geen responsabilisering, geen transparantie en geen soberheid, en evenmin de kleinste aanmoediging daartoe.

Collega's, voor de Vlamingen geldt slechts één boodschap. Het resultaat van naïviteit, gebrek aan dossierkennis, kortzichtigheid en gebrek aan verantwoordelijkheid, samengevat in drie woorden: zwijg en betaal.

01.66 Rita De Bont (VB): Mijnheer de voorzitter, collega's, dit is een lichtpuntje: ik draag de rode lantaarn.

Ik zal het hoofdzakelijk hebben over het voorstel van bijzondere wet tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen betreffende de uitbreiding van de constitutieve autonomie van de Franse Gemeenschap, het Waals Gewest en de Vlaamse Gemeenschap. Dit zou ons eigenlijk toch als muziek in de oren moeten klinken: uitbreiding van de constitutieve autonomie.

Zoals mijn collega's van het Vlaams Belang en ook de collega's van de N-VA hier al uitvoerig en met bijna de moed der wanhoop hebben aangetoond, zijn alle vorige besproken wetsontwerpen en het wetsontwerp in verband met de hervorming van het gerechtelijk arrondissement Brussel-Halle-Vilvoorde, dat hier een paar weken geleden al werd goedgekeurd, een enorme toegeving van de Vlamingen aan de Franstaligen, van wie de honger naar gebiedsuitbreiding maar niet kan worden gestild. Ik som nog eens heel kort op welke prijs we moeten betalen, om de collega's nog een laatste gelegenheid te geven hier eens goed over na te denken en Parlementsleden als Michel Doomst met een gerust geweten op reis te kunnen sturen. Ik zal het

samenvatten en kort zijn, want ik vrees dat het toch boter aan de galg is.

De faciliteitengemeenten worden uit Vlaams-Brabant gesneden: in plaats van dat de faciliteiten worden afgeschaft, worden ze uitgebreid en grondwettelijk verankerd. Het omgekeerde geldt eigenlijk voor de rondzendbrief Peeters: die wordt niet grondwettelijk verankerd, maar wordt bijna volledig onderuitgehaald. In de plaats van dat in Brussel, onze hoofdstad, de taalwetgeving nu eens eindelijk zou worden toegepast, worden de Vlamingen, waaronder zowel de Vlaams-Brusselse vertegenwoordiging in het Parlement als de Vlaamse magistraten, als gevolg van de zesde staatshervorming gewoon uit onze hoofdstad verdrongen. Brussel en de Brusselse francophonie vergroten en verankeren hun invloed over heel Vlaams-Brabant door de instelling van de grootstedelijke gemeenschap. Brussel verwerft daarbij nog eens een blanco cheque voor een onnodige en overbodige bijkomende financiering, in grote mate afkomstig uit Vlaanderen. Dat betekent een extra transfer van Vlaanderen naar Brussel dus.

Niets staat hier tegenover, geen enkele verplichting, geen enkele tegemoetkoming aan de Vlaamse verzuchtingen. De Vlamingen vroegen echter een splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde en ze zullen ze krijgen. Inderdaad, we krijgen een splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde om tegemoet te komen aan het arrest van het Arbitragehof, nu het Grondwettelijk Hof, dat de wetgever opdroeg om een discriminatie weg te werken. In de plaats daarvan krijgen we een nieuwe discriminatie. De voorgestelde splitsing van het kiesarrondissement is immers, wat de Vlaamse meerderheidspartijen ook mogen beweren, helemaal geen zuivere splitsing, zonder prijs. Zoals Bart De Wever gisteren ter gelegenheid van de 11 juliviering zei, is de splitsing geen nachtmerrie, maar alles wat daar bij komt wel. Ik hoop dat het hierbij dan wel om de zuivere splitsing gaat.

Of dat nu al dan niet in de nota-De Wever stond en wat hierover al dan niet in de nota-De Wever stond, doet eigenlijk niet ter zake. Die soort van splitsing stond helemaal niet in de voorstellen die de Vlaamse partijen in de vorige legislatuur hebben ingediend, vóór de carrousel van de belangenconflicten. Alle Vlaamse partijvoorzitters, de minister-president van Vlaanderen, indertijd Bart Somers, en de burgemeesters, onder wie Michel Doomst, hebben gezegd dat de splitsing zonder meer moest worden doorgevoerd. Ik hoop dan ook dat Bart De Wever er bij zijn collega's op zal aandringen om in het Vlaams Parlement onze voorstellen om belangenconflicten in te roepen, te ondersteunen.

Vlaanderen betaalt inderdaad met al wat er bij komt een zo hoge prijs, dat we beter af zijn zonder splitsing dan met de voorstellen waarover we nu moeten stemmen.

Het voorstel betreffende de uitbreiding van de constitutieve autonomie van de Franse Gemeenschap, het Waals Gewest en de Vlaamse Gemeenschap lijkt dan toch een toegeving te zijn aan de Vlamingen, ware het niet dat de staatssecretaris er in zijn toelichting in de commissie al aan heeft toegevoegd dat ook voor het Brussels Gewest de constitutieve autonomie zal worden uitgebreid. Brussel wordt dus een volwaardig, derde gewest, wat Vlaanderen altijd heeft willen vermijden.

Vlaanderen, met Brussel als tweetalige hoofdstad, vraagt al geruime tijd, met name sinds 1999, een grotere, constitutieve autonomie. Dat is onder andere te lezen in de resoluties van 1999 en het is ook opgenomen in de Octopusnota van de Vlaamse regering, waar het luidt: "Ten eerste vragen wij een grotere constitutieve autonomie. De bevoegdheid van de deelstaten om hun eigen instellingen te regelen, moet worden uitgebreid. In een verder perspectief is het aangewezen dat zowel Vlaanderen als Wallonië beschikt over een eigen grondwetgevende autonomie, weliswaar binnen de grenzen van een afgesproken federaal kader. Enkel op die manier kunnen de deelstaten hun verzelfstandiging invullen. Eigen grondwetgevende bevoegdheid is ook niet meer dan een logische evolutie binnen een federale Staat en is een versterking van de democratische onderbouw."

Als gevolg van die bepaling werd een en ander dan ook in de administratieve fiches van de Vlaamse regering opgenomen. In de fiches van 2007 betreft het fiche 14. In de fiches van 2010 van de Vlaamse administratie wordt dezelfde redenering gevolgd. Eigenaardig genoeg is in de fiches van 2012 van de Vlaamse administratie die op het communautair akkoord inspelen, geen fiche aan de constitutieve autonomie gewijd.

De Vlaamse meerderheid van CD&V, N-VA en sp.a was op dat moment misschien haar bocht al aan het inzetten. In ieder geval is nooit expliciet geformuleerd dat zij van de oude eis van een grotere constitutieve autonomie afziet.

In de nota's en wetsvoorstellen van Wouter Beke van 12 mei 2011 staat evenmin een passage die op de hier behandelde aspecten inzake de constitutionele autonomie betrekking heeft. De formateursnota van 4 juli 2011 van de heer Di Rupo bevat op pagina 21 dan weer wel een passage waarin de constitutionele autonomie van de Gewesten wordt uitgebreid, zodat zij voor de verkiezing van een deel van hun parlementsleden een kieskring voor hun hele grondgebied kunnen instellen. Wellicht had de formateur voor een deel van de parlementsleden een kieskring voor het hele Belgische grondgebied in gedachten, een BHV in het groot dus. Dat is iets wat leeft bij de meerderheid en daarnet nog vermeld is door de heer Bacquellaine. Zo zouden ze BHV gerust kunnen splitsen en de Franstalige invloed niet enkel over heel Vlaams-Brabant maar over heel Vlaanderen laten gelden.

Zover is men momenteel nog niet gegaan. Men creëert inderdaad de indruk dat men een stuk tegemoetkomt aan diegenen die een grotere autonomie vragen voor de Gemeenschappen, namelijk de Vlamingen, met uitzondering van de groenen waarschijnlijk, maar die slikken toch alles, ook het 10 jaar langer openhouden van Tihange. In ieder geval zijn de groenen samen met s.p.a voorstanders van samenvallende verkiezingen. Dat is heel eigenaardig voor wie zich progressief noemt en heel veel belang zou moeten hechten aan verkiezingen en aan de opinie van de burger. Dat is toch wat democratie voor mij betekent. Maar België verdraagt nu eenmaal geen democratie. De kiezer moet zo weinig mogelijk inspraak krijgen. Er moeten dus ook zo weinig mogelijk verkiezingen gehouden worden. Omdat de federale bestuursniveaus de Gemeenschappen en Gewesten zouden kunnen beïnvloeden bij hun verkiezingen, is het dan aangewezen dat alle verkiezingen zouden samenvallen.

Het is precies om de invloed van het federale niveau op de Gemeenschappen en de Gewesten te beperken dat men zich vroeger tegen het samenvallen van verkiezingen heeft verzet. Dat is toen niet zomaar gebeurd. Nu wil men de klok terugdraaien en het federale niveau "versterken", zoals men het noemt. Die ommezwaai lag voor CD&V echter een beetje moeilijk. Op hun aandringen is daarom in het communautair akkoord het punt 1.5.4 ingelast. Daarin wordt voorgesteld de constitutionele autonomie via de Grondwet uit te breiden en de deelstaten de duur van hun legislatuur en de datum van hun verkiezingen te laten regelen, dit in het kader van de regeling met samenvallende verkiezingen om de vijf jaar.

Dit aspect komt in dit verband van bijzondere wet niet aan bod en de wijziging van het artikel 118, § 1 van de Grondwet om de deelstaten maximale autonomie op dat vlak te geven, behoort niet tot de mogelijkheden omdat dit artikel niet voor herziening vatbaar werd verklaard, in de mate dat men de Grondwet natuurlijk niet als een vodge papier beschouwt, want die Grondwet schuift men toch opzij als het goed uitkomt.

In punt 1.8 van het akkoord behandelt men in de eerste paragraaf een uitbreiding van de constitutionele autonomie in verband met de samenstelling, de plaatsvervangers, het invoeren van een gewestelijke kieskring en het devolutief effect van de kopstem. Het zijn deze aspecten die in deze bijzondere wet worden geregeld. Wij willen hierbij wel opmerken dat in deze formulering voor het invoeren van een gewestelijke kieskring geen beperking is opgenomen waarin wordt bepaald dat dit slechts voor een deel van de parlementsleden kan worden ingevoerd. In het voorstel van bijzondere wet, waarover morgen moet worden gestemd, grijpen wij terug naar het oude voorstel van Di Rupo waarmee de autonomie van de Gemeenschappen en de Gewesten weer wat wordt ingeperkt.

Mijn besluit is dat de uitbreiding van de constitutionele autonomie van de deelstaten, zoals vervat in dit voorstel van bijzondere wet, in principe een stap in de goede richting is, maar slechts een heel kleine stap omdat de uitbreiding van de constitutionele autonomie beperkt blijft tot enkele zeer specifieke details. De federale overheid is nog altijd bevoegd voor de bepaling van heel wat andere aspecten in verband met de organisatie van de eigen instellingen van de deelstaten, omdat dienaangaande nog altijd heel wat voorschriften in de bijzondere wet behouden blijven en onder de bevoegdheid van de federale wetgever blijven.

Wat men dan toch een minieme toegeving aan de Vlamingen zou kunnen noemen, is eigenlijk een dode mus. Hiermee kunnen wij geen genoeg nemen, wetende dat iedere stap in de staatshervorming naar meer autonomie door de Vlamingen steeds duur moet worden betaald. Wij kunnen geen genoeg nemen met een beetje meer constitutionele autonomie, met gewoon een uitbreiding van de constitutionele autonomie. Wij wensen minstens de volledige toekenning van de constitutionele autonomie aan de Vlaamse Gemeenschap wat de verkiezing van het Vlaams Parlement betreft.

Wij zullen dan ook enkele amendementen indienen op het laatste voorstel van bijzondere wet. Hiermee komen wij niet enkel tegemoet aan de eis van de Vlaamse regering in haar octopusnota, maar ook aan het

advies nr. 51.233 van de Raad van State. Zij vraagt zich af wat de indieners van het huidige voorstel verstaan onder “samenstelling”, als zij het in artikel 2 hebben over de bevoegdheid die aan de parlementen wordt opgedragen om hun samenstelling te regelen.

“Samenstelling” zou hetzelfde moeten betekenen als wat wordt vermeld in artikel 118, § 2 van de Grondwet, alleen heeft de grondwetgever niet bepaald wat onder dat begrip valt. In ons amendement maken wij heel duidelijk wat wij bedoelen met onze vraag naar constitutionele autonomie. Ik zal het even toelichten, dan hoeven wij daarop morgen niet meer terug te komen.

Wij stellen dat het Vlaams Parlement zijn samenstelling bij decreet regelt. Het kan daartoe de bepalingen uit deze afdeling, die bij gewone wet zijn geregeld, wijzigen, vervangen of opheffen. Wij vragen dus iets meer dan een uitbreiding van de beperkte mogelijkheden die nu al bestaan in de in dit voorstel opgenoemde regels inzake de samenstelling van de parlementen in artikel 2, de regeling voor de plaatsvervangers in artikel 4, het gedeeltelijk invoeren van een gewestelijke kieskring in artikel 3 en de devolutive werking van de kopstem in de artikelen 5 en 6. Op heel wat andere vlakken blijft de federale overheid een betuttelende schoonmoeder die de regels voorschrijft. Hieraan willen wij een einde stellen.

Wij rekenen bij de stemming van onze amendementen natuurlijk op de steun van de Vlaamse collega's, om ten minste op dit vlak de uitbreiding van de constitutionele autonomie in overeenstemming te brengen met de resoluties van het Vlaams Parlement, met de Vlaamse regeerakkoorden en met de verzuchting van Vlaams minister-president Kris Peeters. Eerder deze maand zei hij in een interview met *Doorbraak*: “Spijtig genoeg heeft Vlaanderen nog geen constitutionele autonomie.”

In tegenstelling tot premier Di Rupo vertegenwoordigt Kris Peeters wel een Vlaamse meerderheid. Ik meen dat het niet te veel van zijn partijgenoten gevraagd is om een beetje consequent te zijn.

Ik denk dat wij voor onze amendementen ook op de sympathie en het begrip van de Waalse collega's kunnen rekenen. Er wordt hen immers niets ontnomen. Zij worden tot niets gedwongen, maar zij zijn uiteraard vrij om dezelfde aanpassingen te doen, dezelfde autonomie te genieten en hun huishouden naar eigen goeddunken in te richten, wat iedere gemeenschap die zichzelf ernstig neemt en die wil worden gerespecteerd, zou moeten verwelkomen.

Ik ben ervan overtuigd dat, als de collega's hun taak en het politiek debat ernstig nemen, zij alle begrip kunnen opbrengen voor deze argumenten en onze amendementen op dat vlak ten minste zullen kunnen steunen. Anders kunnen wij ook dat laatste ontwerp niet steunen, want het is een dode mus. Dit mag geen deel uitmaken van de prijs die wij moeten betalen voor de splitsing van BHV.

Le **président**: Madame, ainsi que vous l'avez dit, vous étiez la lanterne rouge, la dernière intervenante. Nous allons maintenant entendre le gouvernement: le premier ministre puis les secrétaires d'État, s'ils le désirent.

01.67 Elio Di Rupo, premier ministre: Monsieur le président, je vous remercie de m'accorder la parole au nom du gouvernement. Les deux secrétaires d'État, si besoin en était, compléteront ma réponse.

Dès l'abord, je voudrais remercier les membres de la commission de Révision de la Constitution et de la Réforme des Institutions, les membres qui ont travaillé en plénière, ainsi que tous les services et vous-même.

Beste collega's, we zijn erin geslaagd. Nous avons réussi. Morgen stemt u over de uitvoering van het eerste luik van de zesde staatshervorming. De acht partijen die daarvoor gezorgd hebben, vertegenwoordigen een tweederdemeerderheid in ons Parlement en een meerderheid aan Vlaamse kant en aan Franstalige kant.

BHV wordt gesplitst. CD&V, sp.a, Open Vld, Groen, PS, PR, cdH en Ecolo zorgen voor een definitieve oplossing voor een probleem dat al sinds de jaren zestig bestaat. De laatste jaren was BHV het grootste obstakel geworden tussen Vlamingen en Franstaligen.

Rappelez-vous! C'est à cause de BHV qu'il n'y a pas eu de gouvernement pendant plus de six mois après les élections de 2007. C'est à cause de BHV que le gouvernement est tombé en avril 2010.

Het is door BHV dat België in een politieke crisis van maar liefst 541 dagen terecht kwam. BHV verlamde ons land en onze instellingen quasi volledig, en niet alleen dat. Onze economie, de toekomst van onze bedrijven, het spaargeld en de koopkracht van onze burgers kwamen in gevaar. Alle indicatoren die de toestand van ons land aangaven, gingen in het rood. Het Belgisch begrotingstekort werd een levensgroot probleem. Kortom, ons land ging een donkere toekomst tegemoet.

Dankzij de wetten waarover het Parlement stemt, vindt ons land weer de weg naar stabiliteit en houden wij onze geloofwaardigheid op internationaal vlak hoog.

Beste collega's, binnen 24 uur is de splitsing van BHV een feit. CD&V, sp.a, Open Vld en Groen, die aan Vlaamse kant samen een meerderheid vertegenwoordigen, voeren uit wat aan de Vlaamse kiezers al zolang werd beloofd. Zij vervullen een van de grootste Vlaamse eisen. Daarmee wens ik hen te feliciteren. (*Applaus*)

Je tiens également à saluer le sens de l'État du PS, du MR, du cdH et d'Ecolo qui ont, eux aussi, pris leurs responsabilités et ont travaillé pour la stabilité du pays. Avec leurs collègues flamands, ils ont trouvé des solutions équilibrées pour permettre des avancées que les francophones attendaient depuis longtemps.

Soyons clairs, ce sont in fine tous les citoyens et toutes les entreprises de Flandre, de Wallonie et de Bruxelles qui bénéficieront des solutions que vous allez voter.

Collega's, er zijn er die praten en er zijn er die doen. In moeilijke omstandigheden hebben de acht partijen voor resultaten gezorgd. Daar mogen wij fier op zijn.

Ensemble, nous redonnons confiance à la population et à nos entreprises. Ensemble, nous changeons la Belgique pour construire un État plus moderne et plus proche de ses citoyens, une Belgique avec un État fédéral plus efficace et des Régions et des Communautés plus fortes.

Collega's, u zorgt voor concrete veranderingen. Niet alleen is er de splitsing van de kieskring BHV, wij reiken ook een oplossing aan voor het gerechtelijk arrondissement BHV.

Vandaag bestaat er één enkel parket voor heel dit arrondissement. Morgen zullen de inwoners van Halle-Vilvoorde hun eigen parket hebben, met een eigen Nederlandstalige procureur des Konings die zijn vervolgingsbeleid zal kunnen afstemmen op de specifieke noden in Halle-Vilvoorde.

En parallèle avec la solution pour BHV, nous apportons également une réponse au lancinant problème de la nomination des bourgmestres de la périphérie.

Trois des six bourgmestres de communes à facilités ne sont pas nommés depuis 6 ans. Grâce à nos réformes, le dernier mot en matière de nomination de ces bourgmestres reviendra désormais à l'assemblée générale du Conseil d'État, instance indépendante, organe paritaire de conseillers d'État néerlandophones et francophones.

Nous espérons ainsi mettre fin à un carrousel politique et ramener la sérénité dans les communes concernées.

Par ailleurs, nous avons également décidé un plus juste financement de la Région de Bruxelles-Capitale pour le bénéfice de ses habitants et des navetteurs francophones ou flamands. Le juste financement de Bruxelles permettra de mieux répondre aux défis importants liés à la mobilité, la sécurité, la croissance démographique ou à son statut de capitale internationale.

Enfin, d'autres solutions sont également mises en œuvre, comme les améliorations des procédures de vote des Belges à l'étranger et le renouveau politique.

Beste collega's, een jaar geleden had de wanhoop ons land in haar greep. Vandaag hebben wij een nieuwe dynamiek teweeggebracht. Defaitisme is niet langer op zijn plaats. Dankzij de institutionele hervormingen, maar ook dankzij de hervormingen die de regering doorvoert op het vlak van pensioenen, werk, begroting en energie, dankzij de manier waarop wij ons land het noodzakelijke nieuwe elan geven, vinden wij immers de weg naar het optimisme terug. Wij zien dat dit geapprecieerd wordt door onze burens en de financiële markten.

Avant la formation du gouvernement, les marchés financiers nous attaquaient. Les pouvoirs publics et les entreprises devaient emprunter à des taux de plus en plus élevés. Ainsi, avant la formation du gouvernement, les taux d'intérêt à 10 ans des emprunts de la Belgique étaient montés à 5,86 %. Ce matin, notre taux d'intérêt était à 2,64 %. Nous payons donc aujourd'hui un intérêt deux fois moins élevé sur nos nouveaux emprunts.

Par rapport aux prévisions initiales, nous avons déjà gagné cette année 2012 quelque 440 millions d'euros. Le *spread* qui montre la différence avec le taux allemand est un indicateur majeur de la solvabilité et de la crédibilité du pays. Avant la formation du gouvernement, le *spread* de la Belgique était à 3,6 %. Aujourd'hui, le *spread* belge est à 1,42 %, soit moins de la moitié. Certes, personne n'est à l'abri de la variation des taux, mais ce qui est gagné est gagné et notre action est indiscutablement récompensée.

Ja, beste collega's, we worden beschouwd als een van de meest betrouwbare en geloofwaardige landen in Europa. Natuurlijk moeten wij waakzaam blijven en het werk voortzetten, maar ik vraag iedereen de intellectuele eerlijkheid op te brengen om onze resultaten te erkennen.

Chers collègues, nous prouvons aujourd'hui notre capacité à trouver des solutions dans l'intérêt de nos citoyens et de nos entreprises. Nous allons poursuivre notre travail avec la même vigueur sur le deuxième volet de la réforme de l'État. Nous allons le faire pour donner plus d'autonomie et de responsabilités à la Flandre, à la Wallonie et à Bruxelles, entre autres dans les domaines de l'emploi, des soins de santé et des allocations familiales. Au total, il y aura un transfert de compétences vers les entités fédérées pour un montant de 17 milliards d'euros. Nous pourrons ainsi mieux répondre aux besoins spécifiques des Wallons, des Flamands et des Bruxellois. Nous réformerons le Sénat et nous élaborerons également la nouvelle loi de financement. Une nouvelle fois, nous prouverons, dans les mois à venir, que nous respectons nos promesses de changement.

Collega's, elke inwoner van ons land, of hij nu Vlaming, Waal of Brusselaar, Nederlandstalig, Franstalig of Duitstalig is, heeft recht op politici die zich inzetten om onze verschillen te overstijgen. Zij hebben recht op politici die zich focussen op datgene wat ons sterker maakt.

Ik ben er zeker van dat de grote meerderheid van Vlamingen, Walen en Brusselaars niet het einde van België wil.

Pour la plupart de nos citoyens, la Belgique a encore beaucoup de sens. Ce n'est pas la disparition de la Belgique qui rendra les Flamands, les Wallons ou les Bruxellois plus riches.

En revanche, ensemble, nous sommes capables de construire un pays plus dynamique et plus prospère. Et ensemble, avec les Régions et les Communautés, nous avons les atouts, les talents et le savoir-faire pour réussir. Nous l'avons démontré ces derniers mois en revenant parmi les meilleurs élèves de la classe européenne.

Beste collega's, u maakt morgen een keuze. Het is een keuze voor of tegen een oplossing die onze burgers toelaat om naar de toekomst te kijken en om ons land verder te hervormen met aandacht voor iedereen.

Op dit kantelpunt in de geschiedenis in België, Europa en de wereld, loont het niet zich terug te plooiën op zichzelf, op de eigen gemeenschap, op een eenvormige identiteit. Als ons land het vandaag weer goed doet, dan is het vanwege de vele talenten die ons kenmerken en de kunst om die veelzijdigheid te verenigen tot iets wat ons sterker maakt.

Chers collègues, j'en termine. Votre vote de demain sera à la fois un vote de changement, d'espoir et de confiance. Ce sera un vote de changement pour tourner la page à de nombreux problèmes institutionnels et poursuivre la réforme de l'État pour bâtir une Flandre, une Wallonie et Bruxelles plus fortes et plus responsables au sein d'un État fédéral plus compact. Ce sera un vote d'espoir pour que les Wallons, les Bruxellois et les Flamands se sentent plus épanouis dans un pays transformé. Enfin, ce sera un vote de confiance en l'avenir. (*Vifs applaudissements*)

01.68 Staatssecretaris **Servais Verherstraeten**: Mijnheer de voorzitter, mijnheer de eerste minister, collega-staatssecretaris, collega's, de eerste minister heeft zopas in zijn uiteenzetting nog gewezen op de toestand van het land een jaar geleden.

Ik heb er afgelopen week de krantenartikels van 10, 11, 12 en 13 juli 2011 nog eens bij genomen. Wat waren de titels? Impasse, imbroglia, ten dode opgeschreven.

De splitsing van Brussel-Halle-Vilvoorde was bijgevolg niet vanzelfsprekend. De acht politieke formaties hebben dat gedaan. Brussel-Halle-Vilvoorde wordt gesplitst en wij danken hen hiervoor.

Collega's, ik heb niet de integrale debatten in de Kamer met betrekking tot de dertien voorliggende ontwerpen kunnen meemaken, omdat ze deels samenliepen met de debatten in de Senaat. Ik heb een deel meegemaakt.

Ik hoor in de plenaire vergadering dat men een afweging maakt, vijftien tegenover een; af en toe verwarde men zich in de tellingen en was het zestien tegen een. Vandaag behandelen we 13 ontwerpen, waarvan er twee de splitsing zelf betreffen en de andere inderdaad compenserende afspraken.

Doch, nu stellen dat de andere ontwerpen pure compensaties op communautair vlak zijn, is toch ook iets te kort door de bocht.

Wij hebben hier voorstellen voor politieke vernieuwing op de banken liggen, waarvan ik toch begrepen heb dat ze de unanieme goedkeuring, weliswaar met kritische bedenkingen, van de Kamer en de Senaat wegdragen, op een fractie na. Het gaat in elk geval om een zeer ruime meerderheid van partijen, zelfs met partijen uit de institutionele oppositie, als ik ze zo mag noemen. We hebben voorstellen over het stemrecht voor Belgen in het buitenland. Sommigen die weliswaar niet voor stemmen, zijn daar positief over, behalve dat ze de regeling niet verregaand genoeg vinden. Dus niet alles in het voorliggende pakket is strikt theoretisch communautair. We hebben de kritiek gehoord. Voor sommigen is het veel te veel, voor anderen is het onvoldoende. Niet iedereen is het erover eens.

Wat we wel kunnen stellen als we de periode van 13 juni 2010 tot nu overschouwen, is dat er vrij snel, in de zomer van 2010, een perimeter is getrokken, op dat ogenblik door 10 onderhandelende partijen. De onderhandelingen die 8 van de 10 hebben voleindigd, zijn altijd binnen die perimeter voltrokken. Eens we met 8 waren in plaats van met 10, hebben we niets totaal nieuws gedaan, er waren geen fundamentele stijlbreuken of inhoudelijke breuken. We zijn gewoon voortgegaan met het werk. Collega's, als men de historische vergelijking maakt tussen wat op andere tijdstippen in voorgaande zittingsperiodes als bijna-oplossingen op tafel lag, en onderhavig akkoord, dan is dat laatste voor mij wel zeer evenwichtig.

Collega's, ik kom tot de kritiek die hier vandaag in de Kamer op sommige aspecten werd gegeven. Wij hebben reeds onderling gediscussieerd over de hoofdstedelijke gemeenschap. Ja, wij zijn voorstander van overleg. Ik heb zopas nog het kader daarvan getekend: men overlegt er over gewestelijke bevoegdheden die meerdere Gewesten aanbelangen, op niet verplichtende wijze, behalve voor de op- en afritten van de Ring.

Ik begrijp niet waarom men zo veel kritiek uit op het verplicht karakter, terwijl men destijds mee heeft onderhandeld en zelfs voorstellen heeft geformuleerd met het oog op verplicht overleg. Meer zelfs, in die voorstellen was het verplicht overleg ruimer dan in de tekst die vandaag op tafel ligt. Het had ook betrekking op de verkeersplannen en verkeerswerken in verband met de toegang tot Brussel. Hier spreken wij enkel over verplicht overleg over de op- en afritten van de Ring.

Inderdaad, wat toen niet in de voorstellen was opgenomen, was de betrokkenheid van de gemeenten. Ik heb hier vandaag gehoord dat, als men het voor het zeggen heeft, men daar niet aan zal meewerken. Wie dat heeft gezegd, zal mij dit niet ten kwade duiden, maar ik hoop dat zij het niet voor het zeggen zullen hebben. Lees de teksten, collega's, en lees ook de verslagen van de debatten in de Senaat. De gemeenten zijn lid. Een lid zal bepalen hoe actief of passief het aan dat niet-verplicht overleg zal deelnemen, behoudens voor de op- en afritten van de Ring. Zo staat het in de voorbereidende teksten. U bent welkom, als u het voor het zeggen zult hebben, mijnheer Weyts, maar u hoeft niet te komen, als u niet wilt.

In elk geval gingen uw voorstellen veel verder dan wat hier ter tafel ligt.

Ja, er is geld voor Brussel. Collega Doomst heeft vanmorgen terecht een citaat aangehaald dat sommigen wellicht pijn deed. Er is geld voor Brussel en dat was al vanaf de eerste dagen duidelijk, ook voor de partijen die toen mee hebben onderhandeld en die daarna de onderhandelingstafel hebben verlaten. Ik kan het enkel lezen, ik was er in Vollezele niet bij. Ik heb wel gelezen over bedragen van 500 miljoen euro. Ik houd het bij

de realiteit, bij de cijfers die voorgesteld zijn door de onderhandelende partijen die de onderhandelingstafel verlaten hebben: vanaf 2011 100 miljoen, en elk jaar 100 miljoen meer, tot 2013, en dat zonder dat bedrag te verbinden aan uitgaven voor mobiliteit of aan uitgaven voor veiligheid. Ons wordt verweten dat wij een blanco cheque geven, maar dat was pas een blanco cheque!

De eerste minister heeft al gesproken over de algemene vergadering van de Raad van State, inzake de procedures voor eventuele geschillen over het al dan niet benoemen van voorgedragen burgemeesters, of over het administratief contentieux. Ja, collega's, wij hebben dat afgesproken. Ja, collega's, het is een compromis. Ik lees echter in het rapport dat men zegt: "Etniciteit doet zijn intrede bij Justitie." Mag ik dan verwijzen naar een nota van een van de onderhandelende partijen die de tafel verlaten heeft? Daarin werd ook voorgesteld: "Wij brengen het voor de Raad van State en aan de huidige kamer kan een Franstalig lid van de afdeling Bestuurszaken worden toegevoegd." Met andere woorden, ook uw partij stelde voor om ter zake de samenstelling van de Raad van State te wijzigen. Dat noemt u in ons geval dan "etniciteit"?

U moest nog beginnen te onderhandelen. Ik durf er niet aan denken waar dat zou zijn geëindigd.

Collega's, er is vandaag ook soms opgesomd wat niet in het akkoord staat. Dat heeft sommigen erg geïrriteerd, heb ik gemerkt. Ik ben helemaal niet geïrriteerd.

Wat is het gegeven? Hebben de Vlamingen 100 % gekregen van wat ze hebben gevraagd? Neen. Hebben de Franstaligen 100 % gekregen wat ze hebben gevraagd? Neen. Daarom hebben ze samen een compromis bereikt dat evenwichtig is. Daarom mag er ook links en rechts worden gezegd wat men heeft toegegeven en wat men wel heeft verkregen. Alle kanten van de medaille mogen worden bekeken en niet eenzijdig.

Collega's, er moet mij ook iets van het hart. Dat gaat soms over de stijl, de inhoud en het vocabularium dat tijdens de debatten is gebruikt.

Ik heb het woord "etniciteit" gehoord. Toen de heer Doornik over de V van Vlaanderen sprak, wist de heer Jambon te zeggen dat het de V van viezigheid was. In het debat over het gerechtelijk arrondissement hoorde ik de woorden "crapuleus", "capitulatie", "apartheidswetten van Zuid-Afrika", "het Verdrag van München". Ik las gisteren: "een scheet in een fles".

Als het allemaal zo erg zou zijn geweest, waarom heeft men dan voor de camera's van Terzake gezegd dat het helemaal geen nachtmerrie was? Waarom zegt men dan in het Vlaams Parlement dat het niet in tegenstrijd is met het Vlaams regeerakkoord?

Collega's, sommigen kondigen aan wat zij zullen doen, maar de acht politieke formaties doen wat zij aankondigen. Morgen wordt BHV gesplitst. Overmorgen werken wij voort aan de uitvoering van de hervorming van de Senaat, aan de overdracht van bevoegdheden ten belope van 17 miljard en aan een fiscale autonomie voor de regio's van meer dan 10 miljard. Wij gaan door, wij doen voort!

01.69 Melchior Wathelet, secrétaire d'État: Monsieur le président, je n'ai évidemment pas grand-chose à ajouter par rapport à ce qui vient d'être dit par le premier ministre et par mon collègue, Servais Verherstraeten, si ce n'est souligner la bonne entente et cette volonté de réussite, cette volonté de respecter les engagements. C'est vraiment cet élément-là qui a animé notre travail.

Je comprends que certains soient déçus aujourd'hui. Je le comprends! Certains préfèrent bâtir un débat politique sur la rupture ou sur le conflit. Ils préfèrent faire en sorte de montrer que ce pays n'avance pas, de montrer que la Belgique, c'est le chaos. Ils préfèrent faire en sorte que la Belgique paie des taux d'intérêt très cher, que ses *spreads* augmentent par rapport à l'Allemagne pour, ensuite, aller dire partout "regardez comme ce pays est mal géré! Regardez comme ce pays est une catastrophe!" Pourquoi en étions-nous là? Pourquoi avons-nous ces difficultés? Pourquoi ne parvenions-nous pas à ne pas être le mauvais élève de la classe européenne? Parce que nous avons cette difficulté institutionnelle!

Et reconnaissons-le! Reconnaissons-le! Ce n'était pas quelque chose de facile à régler. Ce n'était pas pour moi, à titre personnel, le débat le plus enivrant ni le débat le plus passionnant. Mais faire croire qu'en Belgique, on sait parler du pouvoir d'achat, du budget, d'une vision d'un point de vue électrique pour le pays, sans résoudre nos difficultés ou nos querelles communautaires, ce n'est pas possible! Il fallait donc pacifier ces relations.

Et cela, nous l'avons fait! Nous ne nous sommes pas contentés de les pacifier. Nous avons écrit tout cela dans les accords politiques. Ces propositions de loi ont été déposées au parlement à temps, dans le respect de l'engagement. Et pour ce qui est de la réforme du Sénat, nous avons encore eu un accord cette semaine et les textes seront déposés. Nous respectons l'ensemble de nos engagements. Oui! Nous réaffirmons la crédibilité de la Belgique, non seulement par rapport aux citoyens en respectant nos feuilles de route mais aussi par rapport aux autres pays européens. C'est important car cela fait gagner de l'argent aux Belges. C'est quand même cela qui, à un moment, doit nous animer! Je ne comprends pas – il faudra peut-être que l'on me l'explique un jour – que certains préfèrent le conflit, la rupture au détriment du pouvoir d'achat et de la vie de nos citoyens. Je ne le comprends pas!

01.70 Olivier Maingain (FDF): (...)

01.71 Melchior Wathelet, secrétaire d'État: Je ne le comprends pas, monsieur Maingain!

01.72 Olivier Maingain (FDF): (...)

Le **président:** Monsieur Maingain, vous aurez la parole pour répliquer!

01.73 Melchior Wathelet, secrétaire d'État: Monsieur Maingain, je comprends que le fait que l'on pacifie, que l'on ne soit plus dans une logique de conflit, que l'on ne puisse plus s'insulter entre Flamands et francophones, cela vous dérange!

Moi, monsieur Maingain, je préfère travailler en confiance, avec huit partis qui veulent donner un avenir à la Belgique. Une autre Belgique, c'est clair, puisque nous sommes en train d'exécuter la plus grande réforme de l'État de l'histoire. Mais c'est une Belgique dans laquelle les citoyens ne sont pas trompés. C'est une Belgique dans laquelle les citoyens ne perdent pas de l'argent tous les jours parce que la Belgique est mal vue sur les marchés. C'est ce qui m'anime! (*Applaudissements*)

Je ne vais pas revenir sur la technique et tous les éléments de la réforme. Je crois que M. Verherstraeten les a évoqués, notamment le refinancement de Bruxelles.

C'est fatigant de devoir toujours répéter la même chose! J'ai encore entendu M. De Wever dire, à l'occasion de la fête flamande hier, que Bruxelles allait toucher un milliard d'euros. Dans le texte de l'accord figure que le refinancement de Bruxelles, même à l'horizon 2030 – on a pris des précautions –, ne peut pas se situer au-delà de 0,1 % du PIB, ce qui représente, dans les meilleures projections, 750 millions d'euros!

Donc, avoir un milliard de refinancement pour Bruxelles est impossible! L'inverse est écrit dans l'accord!

De temps en temps, j'ai l'impression que l'on veut lire les accords indépendamment de ce qui y est écrit, juste pour pouvoir tenir des propos à cette tribune et parader!

Autre exemple, la communauté métropolitaine. Qui va définir les modalités de fonctionnement de la communauté métropolitaine? Les trois Régions!

Je sais que, de temps en temps, des troubles se font jour. En tout cas, j'entends qu'au sein du gouvernement flamand, des difficultés surgissent parfois ou une certaine méfiance.

Mais est-ce que cette méfiance est telle que vous n'avez même pas confiance dans le gouvernement flamand au point que les modalités soient correctes à l'égard de ce qui peut être offert au sein de la communauté métropolitaine? Voilà ce que je ne comprends pas: comment ne peut-on pas avoir confiance en un système où ce sont les trois Régions qui définiront les modalités de cette communauté métropolitaine?

Il faudra que vous me l'expliquiez un jour, mais je désespère!

Simplement et pour conclure, le principal élément de cet accord, outre les difficultés techniques, car vous dire que ce fut simple serait mentir, c'est qu'au sein des huit partis, subsistait cette volonté d'aboutir. Ils avaient pris cet engagement vis-à-vis des citoyens et ils l'ont respecté. De même que le calendrier et les

objectifs.

De plus, nous continuerons à vous démontrer que, tant pour le transfert des compétences que pour la loi de financement, nous respecterons les objectifs, nous exécuterons cette réforme de l'État, nous ferons en sorte qu'en Belgique, malgré nos différences, malgré nos divergences, Flamands, francophones, germanophones, Bruxellois flamands et wallons, nous avons tous envie de donner un avenir à ce pays, surtout pour l'ensemble de nos citoyens, car c'est quand même cela qui doit guider notre action politique.

01.74 Ben Weyts (N-VA): Mijnheer de voorzitter, ik zou de heer Di Rupo gewoon willen danken voor zijn regeerverklaring. Het was dezelfde als de vorige keer. Nogmaals bedankt daarvoor.

Ik hoor opnieuw dat alles oké is. Alles is prima in dit land. Het gaat fantastisch, ook sociaal-economisch en communautair. De rode draad van deze Franstalige belastingregering is dat de Vlamingen in beide gevallen de prijs betalen. De Vlamingen betalen letterlijk en figuurlijk die extra belastingen die u invoert, die extra verhoging van de fiscale druk. De Vlamingen betalen de prijs voor uw sociaal-economische akkoorden en uw communautaire akkoorden.

Ik zal het nog eens heel bondig herhalen. Dit was het voorstel van Bart De Wever, "de verduidelijker", de oplossing voor BHV. Dit was het. Wat heeft u gedaan? U heeft dit genomen en er al deze toegevingen, al deze extra privileges bovenop gelegd. Dat hebt u gedaan. Vlaamse toegevingen, 'speciallekes' voor de Franstaligen in de Vlaamse Rand, achteruitgang voor de Vlamingen in Brussel, meer communautaire heibel in de Vlaamse Rand, een minder Vlaamse Rand, en dan nog eens een dikke zak geld voor de Brusselaars, dat heeft u gedaan. Ik moet u gelijk geven, mijnheer Di Rupo: u zorgt voor verandering. Achteruitgang is ook verandering!

01.75 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, monsieur le premier ministre, vous nous avez tenu le discours de la triste solitude. J'ai fait le décompte: moins de trente membres de votre pléthorique majorité institutionnelle sont présents en séance! Même les négociateurs de vos accords ne croient pas en votre discours et ne viennent même pas écouter le propos que vous tenez et que vous voulez si enthousiaste. Où sont-ils? Deux élus MR! Deux élus cdH!

01.76 Zoé Genot (Ecolo-Groen): (...)

01.77 Olivier Maingain (FDF): Je ne suis pas un suppôt de la majorité institutionnelle comme vous, madame Genot! Je n'ai donc pas l'obligation de venir écouter le premier ministre, comme votre majorité institutionnelle! Je suis en droit de ne pas venir puisque je ne soutiens pas votre majorité institutionnelle!

Mais le jour où vous répondrez dans les débats aux arguments qui vous sont avancés, ce que vous êtes incapable de faire, comme je l'ai démontré sur plus d'un dossier, alors vous aurez peut-être sur les bancs de votre majorité des gens qui viendront enfin répondre.

Monsieur le premier ministre, vous donnez le sentiment que le pays a un avenir certain sur le long terme. Mais c'est à la tribune même de cette assemblée que celui qui, comme tous ses prédécesseurs au CVP, au CD&V, annonce l'étape suivante de ses revendications, vient contredire votre propos rassurant. Car le CD&V a déjà annoncé, par la voix de son président, qu'il voulait déjà la prochaine étape de la réforme de l'État pour se diriger plus rapidement encore vers le confédéralisme, c'est-à-dire la voie sur laquelle vous mettez ce pays.

Voilà pourquoi votre réforme institutionnelle, loin de stabiliser le pays, est en train de le conduire sur la pente dangereuse du confédéralisme, cette antichambre du séparatisme.

Le **président**: De toute façon, ce qui est important, c'est la présence lors du vote demain!

01.78 Gerolf Annemans (VB): Mijnheer de eerste minister, het was eens iets anders om een eerste minister op het einde van het debat te zien binnenwaaien en een geprepareerde tekst te horen voordragen. Toch wil ik u daarvoor bedanken. Daarmee hebt u de toon gezet van de argumentatie die de heer Beke enkele weken geleden in de Senaat aanvoerde, met name dat Vlaamse toegevingen toegelaten zijn; het is om ons land te redden van de sociaal-economische ondergang, om de euro te redden van zijn totale ondergang en om de Vlamingen te redden van de sociaal-economische dieperik waarin zij zouden

terechtgekomen zijn.

Mijnheer de eerste minister, als de teneur is dat wij toegevingen doen omdat het moet voor de sociaal-economische ontwikkeling van Vlaanderen, dan hebt u in feite geïllustreerd dat u dit alles doet zonder een Vlaamse meerderheid. U keert terug naar het sociaal-economische luik dat u de dag na deze staatshervorming zult uitvoeren. U keert terug naar uw regering en die heeft geen Vlaamse meerderheid. Uw staatshervorming dient dus om over Vlaanderen te regeren zonder Vlaamse meerderheid.

Le **président**: Quelqu'un demande-t-il encore la parole? (*Non*)
Vraagt nog iemand het woord? (*Nee*)

La discussion générale est close.
De algemene bespreking is gesloten.

Discussion des articles **Bespreking van de artikelen**

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi n° 2281. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2281/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het wetsontwerp nr. 2281. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2281/4)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi portant diverses modifications du Code électoral, des lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative, de la loi du 3 juillet 1971 relative à la répartition des membres des Chambres législatives en groupes linguistiques et portant diverses dispositions relatives aux conseils culturels pour la communauté culturelle française et pour la communauté culturelle néerlandaise et de la loi du 23 mars 1989 relative à l'élection du Parlement européen".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp houdende verscheidene wijzigingen van het Kieswetboek, van de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken, van de wet van 3 juli 1971 tot indeling van de leden van de Wetgevende Kamers in taalgroepen en houdende diverse bepalingen betreffende de cultuurraden voor de Nederlandse cultuurgemeenschap en voor de Franse cultuurgemeenschap en van de wet van 23 maart 1989 betreffende de verkiezing van het Europese Parlement".

Le projet de loi compte 39 articles et 4 annexes.
Het wetsontwerp telt 39 artikelen en 4 bijlagen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:
Ingediende of heringediende amendementen:

Art. 1

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 19 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 1/1(n)

- 20 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 2

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 3

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 4

- 6 – Ben Weyts cs (2281/2)

- 21 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 5

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 5/1(n)

- 22 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 6

- 7 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 23 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 7

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 24 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 7/1(n)

- 1 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 25 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 8

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 9

- 8 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 26 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 10

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 27 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 9 – *Ben Weyts cs (2281/2)*

Art. 11

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 28 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 29 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12/1(n)

- 30 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12/2(n)

- 31 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12/3(n)

- 32 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12/4(n)

- 33 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 12/5(n)

- 34 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 13

- 10 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 35 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 36 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 14

- 37 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 15

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 38 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 15/1(n)

- 39 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 16

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 40 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 17

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 17/1(n)

- 2 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 41 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 17/2(n)

- 3 – *Ben Weyts cs (2281/2)*

Art. 18

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 42 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 18/1(n)

- 18 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 43 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 18/2(n)

- 44 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 19

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 45 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 46 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 47 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 20

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 21

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 22

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 48 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 23

- 49 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 23/1(n)

- 50 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 24

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 11 – Ben Weyts cs (2281/2)

Art. 24/1(n)

- 4 – Ben Weyts cs (2281/2)

Art. 24/2(n)

- 5 – Ben Weyts cs (2281/2)

Art. 25

- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 59 – Olivier Maingain cs (2281/5)

Art. 26

- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 27

- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 12 – Ben Weyts cs (2281/2)
- 51 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 28

- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 29

- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 30

- 13 – Ben Weyts cs (2281/2)
- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 52 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

Art. 31

- 58 – Olivier Maingain cs (2281/5)
- 16 – Gerolf Annemans cs (2281/2)
- 17 – Gerolf Annemans cs (2281/2)

- 53 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 32

- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 33

- 14 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 54 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 34

- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 55 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 35

- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 15 – *Ben Weyts cs (2281/2)*
- 56 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 36

- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 37

- 57 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 58 – *Olivier Maingain cs (2281/5)*
- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 38

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

Art. 39

- 16 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*
- 17 – *Gerolf Annemans cs (2281/2)*

* * * * *

Op artikelen 1 tot 39 hebben de heer Annemans en de dames Pas De Bont de amendementen nrs 16 en 17 ingediend.

01.79 Barbara Pas (VB): Mijnheer de voorzitter, bij amendement nr. 16 zou ik graag enige toelichting geven.

In de uiteenzettingen van mijn collega's en mijzelf is voldoende duidelijk gemaakt dat de voorliggende wetsontwerpen allesbehalve een zuivere splitsing van de kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde doorvoeren. Met voorliggend amendement nr. 16 gebeurt ze wel.

De kieskring Brussel-Halle-Vilvoorde wordt met voorliggend amendement zowel voor de Kamer als voor het Europees Parlement volgens de taal-, gewest- en provinciegrenzen gesplitst. Zulks betekent dat de kieskring Halle-Vilvoorde voor de verkiezingen van het Europees Parlement bij de Vlaamse kieskring wordt gevoegd en dat voor de parlementsverkiezingen de provinciale kieskring Vlaams-Brabant wordt ingesteld. De

arrondissementen Leuven en Halle-Vilvoorde worden samengevoegd.

Er is vandaag voldoende aandacht besteed aan de nefaste gevolgen van het gebrek aan lijstverbinding, apparentering of poolvorming in de huidige wetsontwerpen. Met voorliggend amendement voeren wij meteen ook een dergelijk poolvormingsstelsel in.

Het gaat om de apparenteringsregeling waarvan indertijd alle Vlaamse partijen nog voorstander waren en die in de voorstellen zat die in 2007 hier in de commissie voor de Binnenlandse Zaken zijn goedgekeurd. Toen was wel nog in een apparenteringsregeling voorzien. Er werden toen al bedenkingen bij geuit, omdat de apparentering aanleiding kan geven tot misbruik, en omdat zeker voor ons de vrees bestond dat het stelsel in kwestie opnieuw tot het hele grondgebied van de oude provincie Brabant zou worden uitgebreid.

De poolvorming lijkt ons een veel beter stelsel om de nefaste gevolgen op te vangen van het feit dat geen enkele van de vijftien Kamerzetels nog een Nederlandstalige verkozen kan hebben.

Wat houdt dat stelsel van poolvorming in? Welnu, het is een stelsel van stemmen per taalgroep, zoals dat vandaag reeds bestaat voor de verkiezingen van de Raad van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest. Ik denk dus niet dat iemand daar tegen kan zijn. Het impliceert dat in Brussel voor de Kamerverkiezingen gewerkt wordt met eentalige lijsten. Het stelsel bestaat erin dat, voordat de lijsten worden verdeeld, de zetels worden verdeeld over de lijsten van elke taalgroep, afhankelijk van de stemcijfers. De zetels zullen worden omgeslagen over het totaal van de lijsten van elke taalgroep, opdat de stemmen op kleinere lijsten niet verloren zouden gaan. De nadelen van de evenredige vertegenwoordiging voor de kleine partijen en voor de kleinste taalgroep worden door het stelsel van poolvorming gecorrigeerd zonder dat iemand daar enig nadeel van ondervindt.

Het is onze grootste bekommernis te voorkomen dat de Vlaamse Brusselaars monddood worden gemaakt, of dat ze geen gekozenen meer zouden hebben in de Kamer. Daarom staan wij de zuivere splitsing met poolvorming voor in ons amendement.

Mijnheer de voorzitter, onze volgende amendementen bevatten details over de invoering van het poolvormingsstelsel, waarop ik niet dieper inga. Ik neem aan dat de toelichting die ik net gaf, ook voor die amendementen kan gelden.

Voor amendement nr. 17, het volgende amendement, kan eigenlijk dezelfde toelichting gelden. Het enige verschil is dat amendement nr. 17 uitgaat van het behoud van de Senaat. Niet omdat wij daarvan voorstander zijn, wel integendeel; voor ons mag de Senaat zo snel mogelijk volledig afgeschaft worden, maar na vijf jaar in dit huis en na al wat wij al jaren meemaken... Er wordt heel veel beloofd en aangekondigd, ook qua timing. Het is niet omdat de staatssecretaris zegt dat de hervorming van de Senaat tijdig in orde zal zijn, dat wij dat zomaar geloven.

Vandaar willen wij het zekere voor het onzekere nemen en met dit amendement de splitsing van de kieskring niet alleen voor de Kamer, maar meteen ook voor de Senaat doorvoeren, ingeval de hervorming van de Senaat niet tijdig wordt doorgevoerd. Wat de splitsing van de kieskring voor de Senaatsverkiezingen betreft, zijn er nog een aantal amendementen die telkens ertoe strekken de splitsing door te voeren. Ik neem aan dat deze toelichting ook meteen voor die amendementen kan gelden.

De **voorzitter**: Vervolgens heb ik de amendementen nrs 19 op artikel 1 en 20 tot invoeging van een artikel 1/1. Op artikel 4 is er een amendement nr. 6 van de heer Weyts en het amendement nr. 21 van de heer Annemans en de dames Pas en De Bont.

01.80 Barbara Pas (VB): Mijnheer de voorzitter, naast de amendementen in verband met het toepassen van de splitsing van de kieskring op de Senaat, en naast de amendementen die allemaal betrekking hebben op de zuivere splitsing en de poolvorming, is er nog een derde categorie amendementen, namelijk de categorie waarmee wij ons verzetten tegen de speciale regeling voor de zes faciliteitengemeenten.

Wij zijn ervan overtuigd dat elke duurzame oplossing moet uitgaan van de noodzaak dat de grenzen van de taalgebieden van gewesten en provincies moeten worden geëerbiedigd. Zo niet worden de Gemeenschappen in dit land niet op gelijke voet behandeld.

Aangezien de zes randgemeenten integraal deel uitmaken van het Vlaams Gewest, van de provincie

Vlaams-Brabant, is er geen enkele reden om in een aparte, andere regeling te voorzien voor die zes randgemeenten dan voor alle andere gemeenten in Vlaanderen. Als eerste amendement in die categorie vragen wij met amendement nr. 21 dan ook om het artikel in die zin te schrappen.

Die vraag geldt meteen ook voor alle andere specifieke uitzonderingsregelingen voor de zes faciliteitengemeenten. Ik denk aan de volgende amendementen: een apart model voor de kiesbrief, een apart model voor de oproepingsbrief, een specifiek model voor het stembiljet. Wij hebben dat in die zes randgemeenten niet nodig. Dat kan perfect zoals het in alle andere Vlaamse gemeenten wordt geregeld.

Bovendien behoort alles wat te maken heeft met de oprichting van het kieskanton Sint-Genesius-Rode ook tot die categorie amendementen. Een apart kieskanton Sint-Genesius-Rode voor de zes randgemeenten, die zonder objectieve reden uit hun eigen kieskanton worden gehaald, een apart kieskanton dat louter en alleen dient ter voorbereiding van Wallo-Brux en de uitbreiding van Brussel, hebben wij niet nodig. Alle artikelen die daarnaar verwijzen, wensen wij ook met onze amendementen te schrappen.

De **voorzitter**: Ik heb vervolgens het amendement nr. 22 van de heer Annemans voor een artikel 5/1(n). Op artikel 3 zijn volgende amendementen ingediend: amendement nr. 7 van de heer Weyts en nr. 23 van de heer Annemans en mevrouw Pas. Op artikel 7 is er een amendement nr. 24 van de heer Annemans en mevrouw Pas. Amendementen nr. 1 van de heer Weyts en nr. 25 van de heer Annemans en mevrouw Pas stellen een nieuw artikel 7/1 voor. Op artikel 9 heeft de heer Weyts een amendement nr. 8 ingediend en de heer Annemans en mevrouw Pas hebben amendement nr. 26. Op artikel 10 is er een amendement nr. 27 van de heer Annemans en mevrouw Pas en een amendement nr. 9 van de heer Weyts. De heer Annemans en mevrouw Pas dienen volgende amendementen in: nrs 28 op artikel 11, 29 op artikel 12, 30 tot 34 voor nieuwe artikelen 12/1 tot 12/5. Op artikel 13: amendement nr. 10 van de heer Weyts en nrs 35 en 36 van mevrouw Pas. Artikel 14: amendement nr. 37 van de heer Annemans; op artikel 15, amendement nr. 38 van mevrouw Pas. Amendement nr. 39 van de heer Annemans stelt een nieuw artikel 15/1 voor. Op artikel 16 is er een amendement nr. 40 van mevrouw Pas. Amendementen nr. 2 van de heer Weyts en nr. 41 van de heer Annemans willen een nieuw artikel 17/1 invoegen. Amendement nr. 3 van de heer Weyts stelt een nieuw artikel 17/2 voor. Op artikel 18 is er een amendement nr. 42 van de heer Annemans en mevrouw Pas. Amendementen nrs 18 en 43 van de heer Annemans willen een nieuw artikel 18/1 invoegen. Amendement nr. 44 van dezelfde auteurs stelt een artikel 18/2 voor. Op artikel 19 hebben de heer Annemans en mevrouw Pas de volgende amendementen ingediend: nrs 45, 46, 47. Op artikel 22 is er een amendement nr. 48 van de heer Annemans; op artikel 23, amendement nr. 49. Amendement nr. 50 van mevrouw Pas stelt een nieuw artikel 23/1 voor. De heer Weyts dient de volgende amendementen in: nrs 11 op artikel 24, en 4 en 5 voor nieuwe artikelen 24/1 en 24/2.

À l'article 25, nous avons l'amendement n° 59 de M. Maingain.

01.81 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, par cet amendement n° 59, nous entendons maintenir le droit actuel des élus à la Chambre des représentants au sein de l'ancienne circonscription de Bruxelles-Hal-Vilvorde de pouvoir choisir le groupe linguistique auquel ils souhaitent appartenir, notamment en faisant le libre choix de la langue de prestation, en vertu de l'article 43, § 1^{er}, de la Constitution.

Comme nous l'avons relevé dans nos interventions dans le cadre de la discussion générale, les droits que nous voulons reconnaître à certaines catégories de membres de cette assemblée parlementaire, qui correspondaient à ceux qui étaient élus sur l'ensemble de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde, nous proposons de les étendre aux élus dans la circonscription électorale du Brabant wallon. Autrement dit, non seulement dans le Brabant flamand mais aussi dans le Brabant wallon, les futurs élus auront la liberté d'appartenir au groupe linguistique de leur choix. Or la réforme qui nous est proposée imposera obligatoirement à un élu francophone du Brabant flamand d'être membre du groupe linguistique néerlandais de la Chambre ou à un élu néerlandophone du Brabant wallon d'être membre du groupe linguistique français de la Chambre. Nous trouvons cela sans raison et nous laissons la liberté de choix aux futurs élus quant à leur appartenance à un groupe linguistique par la langue de leur prestation de serment.

Le **président**: Vous avez aussi un amendement n° 58 portant sur les articles 26 à 37.

01.82 Olivier Maingain (FDF): L'amendement précédent suivait l'ordre des articles mais, en réalité, cet amendement-ci est principiel par rapport à celui que je viens de défendre. Je rappelle que la Cour d'arbitrage, dans son arrêt du 26 mai 2003, n'a jamais imposé la scission de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde. C'est une interprétation totalement fautive de l'arrêt. De surcroît, cet arrêt n'a jamais

porté sur l'existence de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour l'élection des membres du Parlement européen. Il n'y avait donc certainement pas de débat juridique à propos de l'existence de cet arrondissement électoral pour le Parlement européen. Il n'y a dès lors pas lieu d'inclure ce débat dans le cadre de l'actuelle réforme de l'État. Donc, nous proposons qu'à tout le moins déjà pour le Parlement européen, on excepte la scission de Bruxelles-Hal-Vilvorde et que, par ailleurs, on renonce au principe de la scission pour l'élection des membres de la Chambre des représentants puisque telle n'était pas la portée de l'arrêt de la Cour constitutionnelle, à l'époque Cour d'arbitrage, lorsqu'elle a rendu son arrêt 73/2003.

Le **président**. Merci.

Op artikel 27 zijn er ook de amendementen nrs 12 van de heer Weyts en 51 van de heer Annemans. Op artikel 30: amendement nr. 13 van de heer Weyts en nr. 52 van mevrouw Pas. Op artikel 31, amendement nr. 53 van de heer Annemans. Op artikel 33, de amendementen nrs 14 van de heer Weyts en 54 van de heer Annemans. Op artikel 34, amendement nr. 55 van de heer Annemans. Op artikel 35 komt amendement nr. 15 van de heer Weyts en nr. 56 van de heer Annemans. Op artikel 37 is er een amendement nr. 57 van mevrouw Pas.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Conclusion de la discussion des articles:

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 1 à 39, ainsi que les annexes.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikelen 1 tot 39, alsmede de bijlagen.

Adoptés article par article: aucun.

Artikel per artikel aangenomen: geen enkel.

* * * * *

Nous passons à la discussion de l'article unique du projet de révision de la Constitution n° 2282. Conformément à l'article 85, alinéa 4 du Règlement, le texte adopté par la commission sert de base à cette discussion. **(2282/1)**

Wij vatten de bespreking van het enig artikel aan van het ontwerp tot herziening van de Grondwet nr. 2282. Overeenkomstig artikel 85, alinea 4 van het Reglement wordt de door de commissie aangenomen tekst als basis voor deze bespreking genomen. **(2282/1)**

* * * * *

Amendements déposés ou redépôtés:

Ingediende of heringediende amendementen:

Article unique/Enig artikel

- 1 – Gerolf Annemans cs (2282/2)
- 2 – Olivier Maingain cs (2282/3)

01.83 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, nous proposons d'inscrire dans la Constitution l'existence de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde, dans sa composition actuelle, c'est-à-dire comptant très exactement 54 communes.

Le **président**: Le vote sur les amendements et l'article unique est réservé.
De stemming over de amendementen en het enig artikel wordt aangehouden.

Nous passons à la discussion de l'article unique du projet de révision de la Constitution n° 2283. Conformément à l'article 85, alinéa 4 du Règlement, le texte adopté par la commission sert de base à cette discussion. **(2283/1)**

Wij vatten de bespreking van het enig artikel aan van het ontwerp tot herziening van de Grondwet nr. 2283. Overeenkomstig artikel 85, alinea 4 van het Reglement wordt de door de commissie aangenomen tekst als

basis voor deze bespreking genomen. **(2283/1)**

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:
Ingediende of heringediende amendementen:

Article unique/Enig artikel

- 1 – *Gerolf Annemans cs (2283/2)*
- 2 – *Olivier Maingain cs (2283/3)*

01.84 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, comme je l'ai déjà souligné, l'arrêt de la Cour constitutionnelle ne concernait pas le statut juridique de l'arrondissement électoral de Bruxelles-Hal-Vilvorde pour l'élection des membres du Parlement européen. Dès lors, pour prévenir tout risque de scission, nous proposons d'inscrire dans la Constitution l'existence de cet arrondissement électoral pour l'élection des membres du Parlement européen.

Le **président**: Le vote sur les amendements et l'article unique est réservé.
De stemming over de amendementen en het enig artikel wordt aangehouden.

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi n° 2284. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2284/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het wetsontwerp nr. 2284. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2284/4)**

L'intitulé en néerlandais a été modifié par la commission en "wetsontwerp tot wijziging van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wat de behandeling van geschillen betreft door de algemene vergadering van de afdeling bestuursrechtspraak, op vraag van personen gevestigd in de randgemeenten".

Het opschrift in het Nederlands werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp tot wijziging van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973, wat de behandeling van geschillen betreft door de algemene vergadering van de afdeling bestuursrechtspraak, op vraag van personen gevestigd in de randgemeenten".

Le projet de loi compte 6 articles.
Het wetsontwerp telt 6 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:
Ingediende of heringediende amendementen:

Art. 1/1(n)

- 15 – *Olivier Maingain cs (2284/5)*

Art. 1/2(n)

- 16 – *Olivier Maingain cs (2284/5)*

Art. 2

- 1 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 2 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 3 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 4 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 5 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 6 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 7 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 8 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 9 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*
- 10 - *Gerolf Annemans cs (2284/2)*

- 11 - Gerolf Annemans cs (2284/2)

Art. 3

- 12 - Gerolf Annemans cs (2284/2)
- 13 - Gerolf Annemans cs (2284/2)
- 17 - Olivier Maingain cs (2284/5)

Art. 4

- 14 - Gerolf Annemans cs (2284/2)

* * * * *

Vous avez un amendement n° 15, monsieur Maingain.

01.85 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, partisans du principe de la liberté linguistique sur tout le territoire de la Belgique et laissant dès lors le choix au requérant devant le Conseil d'État, chambre du contentieux administratif, nous considérons qu'il y a lieu de permettre au requérant – qui est toujours la partie la plus faible dans ce type de contentieux puisque ce sont généralement des personnes physiques ou morales de droit privé qui sont opposées à une autorité administrative – de choisir la langue de la procédure.

Ainsi, un habitant néerlandophone en Wallonie qui mettrait en cause un acte administratif d'une autorité administrative, même locale, aurait le choix de la langue et pourrait introduire sa requête en néerlandais. Comparativement, un habitant francophone en région linguistique néerlandaise se verrait reconnaître le même droit à titre de parfaite égalité quant au choix de la langue de la procédure devant le Conseil d'État.

Le **président**: J'en viens à l'amendement n° 16, monsieur Maingain.

01.86 Olivier Maingain (FDF): Il est corrélatif à celui que je viens d'explicitier, monsieur le président.

De **voorzitter**: Ik heb ook nog amendementen nrs 1 tot 11 van de heer Annemans op artikel 2. Op artikel 3 zijn de volgende amendementen ingediend: nrs 12 en 13 van de heer Annemans en l'amendement n° 17 de M. Maingain.

01.87 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, par cet amendement, nous proposons de veiller à ce que la composition de l'assemblée générale du Conseil d'État ne soit pas soumise à des variations quant à la désignation de son président en fonction des affaires inscrites au rôle.

En effet, le texte qui nous est soumis offre ce qu'a très justement qualifié M. Damien Thiéry lors de son intervention dans la discussion générale: le risque de la roulette russe. C'est-à-dire d'avoir un président qui change à chaque affaire.

C'est pourquoi nous proposons que la présidence soit assumée, selon les critères d'ancienneté de fonction, par le président de l'assemblée générale qui sera de la même appartenance linguistique que la langue de la procédure choisie par le requérant.

De **voorzitter**: En op artikel 4 is een amendement nr. 14 van de heer Annemans ingediend.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Conclusion de la discussion des articles:

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 2, 3 et 4.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikelen 2, 3 en 4.

Adoptés article par article: les articles 1, 5 en 6.

Artikel per artikel aangenomen: de artikelen 1, 5 en 6.

* * * * *

Nous passons à la discussion de l'article unique du projet de révision de la Constitution n° 2285. Conformément à l'article 85, alinéa 4 du Règlement, le texte adopté par la commission sert de base à cette discussion. **(2285/1)**

Wij vatten de bespreking van het enig artikel aan van het ontwerp tot herziening van de Grondwet nr. 2285. Overeenkomstig artikel 85, alinea 4 van het Reglement wordt de door de commissie aangenomen tekst als basis voor deze bespreking genomen. **(2285/1)**

* * * * *

Amendements redéposés:

Heringediende amendementen:

Article unique/Enig artikel

- 1 - Gerolf Annemans cs (2285/2)
- 2 - Gerolf Annemans cs (2285/2)

Le vote sur les amendements et l'article unique est réservé.

De stemming over de amendementen en het enig artikel wordt aangehouden.

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2286. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2286/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2286. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2286/4)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi spéciale portant modification de la loi du 9 août 1988 portant modification de la loi communale, de la loi électorale communale, de la loi organique des centres publics d'aide sociale, de la loi provinciale, du Code électoral, de la loi organique des élections provinciales et de la loi organisant l'élection simultanée pour les chambres législatives et les conseils provinciaux (dite "de pacification communautaire") et de la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles, concernant la nomination des bourgmestres des communes périphériques".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "ontwerp van bijzondere wet houdende wijziging van de wet van 9 augustus 1988 tot wijziging van de gemeentewet, de gemeentekieswet, de organieke wet betreffende de openbare centra voor maatschappelijk welzijn, de provinciewet, het Kieswetboek, de wet tot regeling van de provincieraadsverkiezingen en de wet tot regeling van de gelijktijdige parlements- en provincieraadsverkiezingen (de zogenaamde "pacificatiewet") en van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen, wat de benoeming van de burgemeesters van de randgemeenten betreft".

Le projet de loi spéciale compte 8 articles.

Het ontwerp van bijzondere wet telt 8 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:

Ingediende of heringediende amendementen:

Intitulé/Opschrift

- 6 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 8 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 1

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 7 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 2

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 9 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 3

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 10 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 4

- 22 - Olivier Maingain cs (2286/5)
- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 11 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 1 - Ben Weyts cs (2286/2)
- 12 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 13 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 15 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 14 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 16 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 23 - Olivier Maingain cs (2286/5)
- 17 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 2 - Ben Weyts cs (2286/2)
- 3 - Ben Weyts cs (2286/2)
- 4 - Ben Weyts cs (2286/2)
- 18 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 5

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 19 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 6

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 21 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 7

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)
- 20 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

Art. 8

- 5 - Gerolf Annemans cs (2286/2)

* * * * *

A l'intitulé, il y a les amendements n°s 6 et 8 de M. Annemans. Aux articles 1 à 8, l'amendement n° 5 de M. Annemans, à l'article 1, l'amendement n° 7 de M. Annemans, à l'article 2, l'amendement n° 9 de M. Annemans, à l'article 3, l'amendement n° 10 de M. Annemans et à l'article 4, l'amendement n° 22 de M. Maingain.

01.88 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, mon amendement n° 22 à l'article 4 est un amendement important et mérite un mot d'explication.

Les communes de la périphérie bruxelloise dont la population est composée d'une majorité d'habitants francophones font l'objet d'un véritable déni de démocratie depuis les élections communales de 2006.

Lors des élections communales du 8 octobre 2006, Damien Thiéry à Linkebeek, Arnold d'Oreye de Lantremange à Kraainem et François van Hoobrouck à Wezembeek-Oppem ont été plébiscités par leurs concitoyens pour exercer la fonction de bourgmestre durant la mandature communale 2006-2012. Ainsi, à Kraainem, la liste LB-Union a obtenu 76,4 % des suffrages exprimés, M. Arnold d'Oreye de Lantremange obtenant 1 723 voix de préférence, soit la voix d'un électeur sur quatre. À Linkebeek, la liste Ensemble-LKB-Samen a obtenu 59,84 % des suffrages exprimés, M. Damien Thiéry, tête de liste, obtenant à titre personnel 1 068 voix de préférence. À Wezembeek-Oppem, la liste LB-Union a obtenu 75,97 % des suffrages, M. François van Hoobrouck, tête de liste obtenant 3 196 voix de préférence, soit le soutien d'un électeur sur deux de sa commune.

Le 14 novembre 2007, après une attente dépassant un délai raisonnable, le ministre flamand des Affaires intérieures, M. Marino Keulen décide, par arrêté ministériel, de ne pas nommer ces trois bourgmestres

faisant fonction, pourtant démocratiquement élus, ce pour des motifs juridiquement contestables, voire arbitraires. Il reproche essentiellement à ces bourgmestres d'avoir envoyé, conformément à la législation fédérale, les convocations électorales dans la langue des administrés et non en néerlandais, comme le préconise une circulaire du gouvernement flamand. Entre autres motivations sous-tendant sa décision, le ministre met en cause une prétendue incapacité morale des candidats bourgmestres à exercer leur mandat. Ce refus de nomination apparaît d'autant plus disproportionné que le même ministre a refusé de prendre la moindre sanction à l'encontre des bourgmestres flamands qui ont ouvertement boycotté l'organisation des élections fédérales de 2007 et de 2010.

Le 20 décembre 2007, le président de la Chambre des pouvoirs locaux du Conseil de l'Europe adresse une lettre au ministre Keulen par laquelle il s'inquiète de ce refus de nomination. Dans son courrier, il estime notamment que ce refus entre en contradiction avec l'article 8.3 de la Charte européenne de l'autonomie locale, norme internationale ratifiée par la Belgique le 25 août 2004 et directement applicable en droit belge. Il y est stipulé: "Le contrôle administratif des collectivités locales doit être exercé dans le respect d'une proportionnalité entre l'ampleur de l'intervention de l'autorité de contrôle et l'importance des intérêts qu'elle entend préserver".

Le 11 avril 2008, les trois candidats bourgmestres confirment leur représentation en vue d'une nomination par le ministre flamand des Affaires intérieures. Ce nouvel acte de présentation est soutenu par la majorité des conseillers communaux des communes concernées. La même année, le Congrès des pouvoirs locaux et régionaux du Conseil de l'Europe s'inquiète du sort des trois bourgmestres non nommés et charge l'un de ses membres, M. Michel Guégan, de faire rapport sur la question. Le 28 mai 2008, ce dernier rend un premier rapport dans lequel il énonce cinq manquements à la Charte européenne de l'autonomie locale, à savoir: "L'absence de nomination par les autorités flamandes des trois bourgmestres élus dans un délai raisonnable crée un trouble de gestion des affaires publiques". Selon le rapport, l'esprit et la lettre de la Charte sont affectés dès lors que: "Le délai raisonnable dans lequel les administrés étaient en droit d'attendre une solution a été largement dépassé, ce qui porte atteinte à la bonne gestion des affaires publiques de cette commune. Les lois linguistiques telles qu'interprétées et appliquées par les autorités flamandes dans les communes à facilités entravent la participation des citoyens belges francophones à la vie politique locale, ce qui constitue une violation du Préambule de la Charte européenne de l'autonomie locale. Le refus de nommer trois bourgmestres par le ministre flamand des Affaires intérieures à titre de sanction, alors qu'aucune procédure disciplinaire n'a été préalablement diligentée, est disproportionnée, ce qui est contraire à l'article 8 de ladite Charte".

La tutelle exercée par les autorités flamandes sur les collectivités locales constitue une entrave potentielle à l'application de l'article 3 de la Charte, article à l'égard duquel la Belgique avait posé une réserve.

La recommandation adoptée par le Congrès invite notamment les autorités belges à préférer le système de l'élection des bourgmestres par le conseil communal ou par les citoyens au système de nomination par l'exécutif, car la tutelle exercée par les autorités flamandes sur les collectivités locales, notamment par le biais d'une nomination gouvernementale de maires préalablement élus, contredit l'esprit général de la Charte et notamment, outre le préambule, les articles 4 et 8 de ce texte.

Le 31 octobre 2008, le Congrès des pouvoirs locaux du Conseil européen adopte une recommandation dans laquelle notamment il encourage le ministre flamand de l'Intérieur à nommer sans délai les trois bourgmestres dont les listes ont été élues afin de mettre un terme aux troubles causés dans la gestion des affaires publiques.

Le 24 novembre de la même année, le ministre Keulen adopte pour la deuxième fois un arrêté de non-nomination des trois bourgmestres; il procède de manière unilatérale, ce qui a par ailleurs pour effet de court-circuiter le dialogue institutionnel en cours.

Le 31 mars 2009, les trois bourgmestres déposent un nouvel acte de présentation en vue de leur nomination. Le 30 mars 2010, un an jour pour jour après le dépôt de leur acte de présentation, le nouveau ministre des Affaires intérieures, M. Geert Bourgeois, adopte pour la troisième fois un arrêté de non-nomination à l'égard des trois bourgmestres, méconnaissant ainsi les obligations de droit international découlant de la Charte européenne de l'autonomie locale.

Le 14 juin 2011, le ministre flamand, M. Bourgeois, a annoncé qu'il refuserait de nommer Mme Caprasse, candidate bourgmestre à Kraainem, pour des présomptions de non-respect de la législation linguistique.

Afin d'éviter que les violations à l'esprit et à la lettre de la Charte européenne de l'autonomie locale, qui se trouve pleinement d'application en droit belge, ne puissent se reproduire à l'avenir, nous proposons de modifier le mode de désignation du bourgmestre dans les communes dites à facilités ou communes périphériques, au sens des lois sur l'emploi des langues en matière administrative, et de veiller à ce que cette désignation se fasse par les membres du conseil communal, sans que cette délibération soit soumise à un quelconque contrôle de l'autorité de tutelle. Ce mode de désignation aura pour avantage d'assurer pleinement le respect de la démocratie locale et la sérénité dans ces communes puisque ces bourgmestres ont toujours fait la preuve du respect des droits de tous leurs concitoyens, quelle que soit la langue de ceux-ci.

De **voorzitter**: Op artikel 4 is er een amendement nr. 11 van de heer Annemans, een amendement nr. 1 van de heer Weyts, amendementen nrs 12, 13, 15, 14 en 16 van de heer Annemans.

Monsieur Maingain, pour votre amendement n° 23.

01.89 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, conformément au principe, que j'ai rappelé tout à l'heure, de la liberté du choix de la langue de la procédure devant le Conseil d'État par le requérant, nous proposons que les bourgmestres qui devraient recourir au Conseil d'État aient cette même faculté.

Le **président**: Merci.

Steeds op artikel 4: amendement nr. 17 van de heer Annemans, nrs 2, 3 en 4 van de heer Weyts en nr. 18 van de heer Annemans. Op artikel 5 is er een amendement nr. 19 van de heer Annemans, op artikel 6 een amendement nr. 21 van de heer Annemans en op artikel 7, amendement nr. 20 de heer Annemans.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements, l'intitulé et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen, het aangehouden opschrift en de aangehouden artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Conclusion de la discussion des articles:

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 1 à 8.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikelen 1 tot 8.

Adoptés article par article: aucun.

Artikel per artikel aangenomen: geen enkel.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2287. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2287/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2287. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2287/4)**

Le projet de loi spéciale compte 4 articles.

Het ontwerp van bijzondere wet telt 4 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:

Ingediende of heringediende amendementen:

Art. 2

- 1 - Gerolf Annemans cs (2287/2)
- 5 - Olivier Maingain cs (2287/5)
- 2 - Gerolf Annemans cs (2287/2)

- 3 - Gerolf Annemans cs (2287/2)

Art. 3

- 4 - Gerolf Annemans cs (2287/2)

* * * * *

Monsieur Maingain, désirez-vous défendre votre amendement n° 5? Celui-ci est très long à lire, je ne sais pas si vous pourrez terminer votre explication dans les 5 minutes.

01.90 Olivier Maingain (FDF): Je ne donnerai pas toute la justification, monsieur le président. Cette proposition très technique sur le plan juridique vise à donner déjà un effet à la Convention-cadre sur la protection des minorités nationales que l'État belge a signée. De cette signature découlent déjà des effets juridiques. Contrairement à ce que d'aucuns pensent, il y a, si ce n'est pas totalement un effet de *standstill* au sens juridique, en tout cas une obligation, en exécution du Traité de Vienne sur les conventions internationales, de ne pas commettre des actes juridiques de nature législative réglementaire ou administrative visant à contredire les principes que le traité international signé par l'État belge impose déjà comme obligation si c'était pleinement ratifié et appliqué.

Dès lors, nous avons déposé un amendement visant à étendre la portée de l'article 16bis de la loi spéciale du 8 août 1980, c'est-à-dire de l'article qui porte un certain nombre de garanties quant aux droits acquis sur le plan, notamment, des droits linguistiques, au bénéfice de certains habitants de communes de la frontière linguistique ou périphériques. Nous proposons de dire que les décrets, règlements, actes administratifs et circulaires des Communautés et des Régions et les actes, règlements et ordonnances des pouvoirs locaux ne peuvent porter préjudice aux droits et libertés garanties par les conventions internationales signées par la Belgique, ainsi qu'aux garanties existantes au 14 octobre 2012, c'est-à-dire à la date d'entrée en vigueur de la réforme de l'État que vous annoncez, dont bénéficient les francophones et les néerlandophones dans l'ancienne province de Brabant. Ceci aura une portée bien plus large que celle qui est proposée par la majorité institutionnelle et permettra de mettre fin aux politiques discriminatoires menées par les autorités politiques flamandes.

Le président: La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Conclusion de la discussion des articles:

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 2 et 3.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikelen 2 en 3.

Adoptés article par article: les articles 1 et 4.

Artikel per artikel aangenomen: de artikelen 1 en 4.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2288. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2288/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2288. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2288/4)**

Le projet de loi spéciale compte 2 articles.

Het ontwerp van bijzondere wet telt 2 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:

Ingediende of heringediende amendementen:

Art. 2

- 2 - Gerolf Annemans cs (2288/2)
- 6 – Olivier Maingain cs (2288/5)
- 3 - Gerolf Annemans cs (2288/2)
- 1 - Ben Weyts cs (2288/2)
- 4 - Gerolf Annemans cs (2288/2)
- 5 - Gerolf Annemans cs (2288/2)

* * * * *

Monsieur Maingain, vous avez déposé un amendement n° 6 à l'article 2.

01.91 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, si l'élargissement de la Région de Bruxelles garde nettement notre préférence pour donner à cette région centrale du pays sa véritable substance économique et sociale, on peut néanmoins, faute d'atteindre cet objectif dans l'immédiat, envisager une véritable communauté urbaine.

Encore faut-il que ce soit une communauté qui soit une véritable entité politique, dont le territoire soit clairement défini – nous reprenons l'énumération de toutes les communes qui sont obligatoirement membres de cette communauté urbaine; il n'y aura donc pas de liberté de choix d'adhérer ou pas.

Nous donnons une compétence large et précise à cette communauté urbaine là où aujourd'hui le projet n'est qu'une coquille vide.

Par ailleurs, on veille à ce que cette communauté urbaine puisse, sur tout son territoire (aussi bien en région linguistique française qu'en région linguistique néerlandaise, qu'à Bruxelles), organiser des réseaux d'enseignement dans l'une ou l'autre langue nationale, sans qu'il puisse y avoir interdiction d'organiser ces services. De même pour les services culturels, pour la politique de l'emploi en ce qu'elle concerne les situations relatives à au moins deux Régions (formule qu'on retrouve dans la loi spéciale de 1980 sur les transferts de compétences), la politique de développement économique, les transports rémunérés de personnes organisés, la gestion des infrastructures routières, la gestion des espaces verts s'étendant toujours sur le territoire d'au moins deux Régions, la production, la distribution et l'épuration des eaux, l'aide médicale urgente, les services d'incendie, la création et la gestion des parkings publics de dissuasion.

De surcroît nous veillons à ce que cette communauté urbaine voit ses organes être composés par des membres élus au suffrage universel car quand on veut assumer une véritable responsabilité politique, encore faut-il l'assumer devant les électeurs!

C'est donc une véritable communauté urbaine et pas la fausse communauté métropolitaine que d'aucuns nous vantent, alors qu'elle sera au mieux un lieu de concertation, sans obligation de résultat et même sans contenu réel en termes de concertation.

Le président: La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et l'article réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen, het aangehouden artikel en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements et l'article 2.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikel 2.

Artikel per artikel aangenomen: artikel 1.

Adoptés article par article: l'article 1.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2289. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2289/5)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2289. De door de

commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2289/5)**

Le projet de loi spéciale compte 6 articles.
Het ontwerp van bijzondere wet telt 6 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redépôtés:
Ingediende of heringediende amendementen:

Art. 1

- 3 - Gerolf Annemans cs (2289/3)

Art. 1/1(n)

- 9 – Olivier Maingain cs (2289/6)

Art. 2

- 4 - Gerolf Annemans cs (2289/3)

Art. 3

- 5 - Gerolf Annemans cs (2289/3)
- 10 - Olivier Maingain cs (2289/6)

Art. 4

- 6 - Gerolf Annemans cs (2289/3)
- 12 - Olivier Maingain cs (2289/6)

Art. 5

- 7 - Gerolf Annemans cs (2289/3)

Art. 5/1(n)

- 1 - Ben Weyts cs (2289/2)

Art. 5/1(n) à/tot 5/9(n)

- 2 - Ben Weyts cs (2289/2)

Art. 6

- 8 - Gerolf Annemans cs (2289/3)
- 11 - Olivier Maingain cs (2289/6)

* * * * *

A l'article 1, amendement n° 3 de M. Annemans. L'amendement n° 9 de M. Maingain vise à insérer un article 1/1(n).

Monsieur Maingain, vous avez la parole pour votre amendement n° 9.

01.92 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, il s'agit d'un amendement pour prendre date. Il y a deux manières de refinancer structurellement et durablement la Région de Bruxelles: son élargissement ou prévoir que l'impôt des personnes physiques est perçu à l'endroit où s'exerce l'activité professionnelle, source de revenus. C'est évidemment la meilleure façon de garantir la pérennité du refinancement de Bruxelles

C'est d'ailleurs ce que les États généraux de Bruxelles, dans leur "note de synthèse consacrée aux finances publiques, au financement et à la fiscalité à Bruxelles" préconisent: "La Région bruxelloise est une petite Région, qui supporte des coûts de structures politiques et administratives incompressibles, supérieurs par habitant à ce qu'ils sont dans les deux autres Régions. Bruxelles souffre également de divers manques à gagner importants. L'attribution d'une part de l'IPP aux Régions se fait sur la base de l'IPP perçu au lieu de résidence et non pas au lieu d'activité, un choix politique dont Bruxelles est la victime au bénéfice des deux autres Régions".

Voilà pourquoi nous proposons d'avoir une véritable logique de refinancement de la Région bruxelloise par la perception de l'impôt des personnes physiques à leur lieu de travail et non à leur lieu de résidence. L'estimation faite même par le VOKA montrait que cet avantage fiscal pour la Région bruxelloise serait estimé au bas mot entre 850 millions et un milliard de francs belges.

De **voorzitter**: Er zijn nog de amendementen nrs 4 (artikel 2) en 5 van de heer Annemans (artikel 3).

Monsieur Maingain, vous avez un amendement n° 10 à l'article 3.

01.93 Olivier Maingain (FDF): Oui, monsieur le président. Cet amendement vise à répondre à l'objection fondamentale du Conseil d'État, qui relevait une inconstitutionnalité dans le projet soumis à débat, en ce que le projet affecte des recettes du budget de la Région bruxelloise à des politiques déterminées. Le Conseil d'État a estimé qu'une telle disposition n'est pas conforme à l'article 177, alinéa 2, de la Constitution, selon lequel les parlements des Régions déterminent, chacun pour ce qui le concerne, l'affectation de leurs recettes. Nous risquons dès lors de connaître un recours en inconstitutionnalité devant la Cour constitutionnelle et une annulation de ce dispositif. Dès lors, pour lever l'inconstitutionnalité relevée par le Conseil d'État, nous voulons que ces recettes reviennent à la Région de Bruxelles, qui décidera de leur affectation.

Le **président**: Merci.

Op artikel 4 is er een amendement nr. 6 van de heer Annemans et un amendement n° 12 de M. Maingain.

01.94 Olivier Maingain (FDF): Nous proposons que la décision d'affecter les moyens prévus à l'article 64ter soient décidés par le seul gouvernement régional et non par l'organe de concertation visé à l'article 43 - si j'ai bonne mémoire - de la loi sur les institutions bruxelloises.

Le **président**: Merci.

Op artikel 5 is er een amendement nr. 7 van de heer Annemans. En dan amendement nr. 1 van de heer Weyts en mevrouw Van Vaerenbergh tot invoeging van een artikel 5/1. Nog een amendement nr. 2 van dezelfde auteurs voor nieuwe artikelen 5/1 tot 5/9. Op artikel 6 hebben wij een amendement nr. 8 van de heer Annemans et un amendement n° 11 de M. Maingain.

01.95 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, nous proposons que le mécanisme lié à la main-morte soit effectif dès l'entrée en vigueur de la loi et que la possibilité laissée au Roi de reporter l'entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2016 soit supprimée.

Le **président**: La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 1 à 6.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en de artikelen 1 tot 6.

Artikel per artikel aangenomen: geen enkel.

Adoptés article par article: aucun.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi n° 2290. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2290/5)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het wetsontwerp nr. 2290. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2290/5)**

L'intitulé a été modifié par la commission en "projet de loi portant modification de la loi du 10 août 2001 créant un Fonds de financement du rôle international et de la fonction de capitale de Bruxelles et modifiant la loi organique du 27 décembre 1990 créant des fonds budgétaires, et de la loi organique du 27 décembre 1990 créant des fonds budgétaires".

Het opschrift werd door de commissie gewijzigd in "wetsontwerp houdende wijziging van de wet van 10 augustus 2001 tot oprichting van een Fonds ter financiering van de internationale rol en de hoofdstedelijke functie van Brussel en tot wijziging van de organieke wet van 27 december 1990 houdende oprichting van begrotingsfondsen, en van de organieke wet van 27 december 1990 tot oprichting van begrotingsfondsen".

Le projet de loi compte 11 articles.

Het wetsontwerp telt 11 artikelen.

* * * * *

Amendements redéposés:

Heringediende amendementen:

Art. 1

- 2 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 2

- 3 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 3

- 4 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 4

- 5 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 5

- 6 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 6

- 1 - Ben Weyts cs (2290/2)
- 7 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 7

- 8 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 8

- 9 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 9

- 10 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 10

- 11 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

Art. 11

- 12 - Gerolf Annemans cs (2290/3)

* * * * *

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen en artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements et les articles 1 à 11.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en de artikelen 1 tot 11.

Artikel per artikel aangenomen: geen enkel.

Adoptés article par article: aucun.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2291. Le texte corrigé par la

commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2291/4)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2291. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2291/4)**

Le projet de loi spéciale compte 7 articles.

Het ontwerp van bijzondere wet telt 7 artikelen.

* * * * *

Amendements redéposés:

Heringediende amendementen:

Art. 6/1(n)

- 1 - Ben Weyts cs (2291/2)
- 2 - Ben Weyts cs (2291/2)

* * * * *

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de amendementen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements.

Aangehouden: de stemming over de amendementen.

Artikel per artikel aangenomen: de artikelen 1 tot 7.

Adoptés article par article: les articles 1 à 7.

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi n° 2292. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2292/5)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het wetsontwerp nr. 2292. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2292/5)**

Le projet de loi compte 10 articles.

Het wetsontwerp telt 10 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:

Ingediende of heringediende amendementen:

Opschrift/Intitulé

- 5 - Gerolf Annemans cs (2292/3)

Art. 9/1(n)

- 1 - Ben Weyts cs (2292/2)
- 2 - Ben Weyts cs (2292/2)
- 6 - Gerolf Annemans cs (2292/3)
- 9 - Olivier Maingain cs (2292/6)

Art. 9/2(n)

- 3 - Ben Weyts cs (2292/2)
- 7 - Gerolf Annemans cs (2292/3)

Art. 9/3(n)

- 4 - Ben Weyts cs (2292/2)

• 8 - *Gerolf Annemans cs (2292/3)*

* * * * *

À l'article 1, il y a un amendement n° 5 de M. Annemans; pour un nouvel article 9/1, il y a un amendement n° 1 de M. Weyts, n° 2 de M. Weyts, n° 6 de M. Annemans et un amendement n° 9 de M. Maingain.

01.96 Olivier Maingain (FDF): Certains se targuent beaucoup d'avoir fait progresser la transparence des mandats politiques et les interdictions de se présenter à des élections concurrentes à la suite desquelles plusieurs élus n'assument pas leurs mandats. Soit! Nous appuyons cette démarche, nous n'exprimons aucune réticence à ce propos. Mais nous estimons qu'on aurait pu aller beaucoup plus loin.

Ainsi, un problème n'a jamais été réglé par la loi. Il s'agit de la réalité du contrôle du cumul des mandats politiques qui ne sont pas autorisés en raison de la modification de la loi du 6 août 1931 établissant les incompatibilités et interdictions concernant les ministres, anciens ministres ainsi que les membres et anciens membres des Chambres législatives. Il manque donc un organe de contrôle dans les assemblées parlementaires concernées et, singulièrement, s'agissant du cumul des mandats exercés par les membres de la Chambre des représentants ou du Sénat.

Il manque un organe de contrôle pour s'assurer que les déclarations faites sur l'honneur auprès du président de l'assemblée sont réellement vérifiées, même si les services de la Chambre se donnent la peine de vérifier la sincérité de la déclaration. Faute de cet organe de contrôle, il n'y a pas de véritable sanction juridique envers des cumuls non autorisés. Nous proposons dès lors d'introduire un mécanisme de contrôle au moyen d'un organe spécialisé au sein des assemblées concernées et de mieux préciser également la notion de mandat exécutif rémunéré. Car certains ne se privent pas de jouer sur les ambiguïtés du texte législatif pour tenter encore d'exercer des cumuls de mandats rémunérés au-delà de la volonté du législateur.

Le président: Il y a aussi un amendement n° 3 de M. Weyts et un amendement n° 7 de M. Annemans pour insérer un article 9/2 et un amendement n° 4 de M. Weyts et un amendement n° 4 de M. Annemans pour insérer un article 9/3.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements et l'intitulé réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen, het aangehouden opschrift en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements et l'article 1, l'intitulé.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en artikel 1, het opschrift.

Artikel per artikel aangenomen: de artikelen 2 tot 10

Adoptés article par article: les articles 2 à 10

* * * * *

Nous passons à la discussion des articles du projet de loi spéciale n° 2293. Le texte corrigé par la commission sert de base à la discussion. (Rgt 85, 4) **(2293/5)**

Wij vatten de bespreking van de artikelen aan van het ontwerp van bijzondere wet nr. 2293. De door de commissie verbeterde tekst geldt als basis voor de bespreking. (Rgt 85, 4) **(2293/5)**

L'intitulé en néerlandais a été modifié par la commission en "ontwerp van bijzondere wet tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen betreffende de uitbreiding van de constitutieve autonomie van de Vlaamse Gemeenschap, het Waals Gewest en de Franse Gemeenschap". Het opschrift in het Nederlands werd door de commissie gewijzigd in "ontwerp van bijzondere wet tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen betreffende de uitbreiding van de constitutieve autonomie van de Vlaamse Gemeenschap, het Waals Gewest en de Franse Gemeenschap".

Le projet de loi spéciale compte 6 articles.
Het ontwerp van bijzondere wet telt 6 artikelen.

* * * * *

Amendements déposés ou redéposés:
Ingediende of heringediende amendementen:

Opschrift/Intitulé

- 7 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

Art. 2

- 1 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 14 - Olivier Maingain cs (2293/6)
- 8 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

Art. 3

- 2 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 9 - Gerolf Annemans cs (2293/3)
- 6 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 10 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

Art. 4

- 3 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 11 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

Art. 5

- 4 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 12 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

Art. 6

- 5 - Ben Weyts cs (2293/2)
- 13 - Gerolf Annemans cs (2293/3)

* * * * *

Il y a un amendement n° 7 de M. Annemans à l'intitulé; un amendement n° 1 de M. Weyts à l'article 2 et un amendement n° 14 de M. Maingain.

Monsieur Maingain, vous avez la parole.

01.97 Olivier Maingain (FDF): Monsieur le président, nous déplorons le fait que l'autonomie constitutive ne soit accordée ni à la Communauté germanophone ni à la Région bruxelloise. Bien entendu, cela requerra également une révision de la Constitution mais les articles sont soumis à révision et nous regrettons que la majorité institutionnelle n'ait pas introduit à ce stade du débat la reconnaissance de l'autonomie constitutive à la Communauté germanophone et à la Région bruxelloise.

De surcroît, nous ne comprenons pas pourquoi la Communauté française verrait son autonomie constitutive limitée en comparaison à celle reconnue à la Région wallonne et à la Région flamande en ce qui concerne les modes d'élection des membres de cette assemblée parlementaire. Nous estimons qu'il y a lieu de permettre au Parlement de la Communauté française d'organiser les circonscriptions électorales pour réintroduire, pour une partie des membres de cette assemblée, l'élection directe sur la base d'une circonscription électorale unique incluant Bruxelles, la Wallonie et l'actuel arrondissement administratif de Hal-Vilvorde, ce qui aurait l'avantage de donner une assise encore plus démocratique à la composition de cette assemblée parlementaire.

De **voorzitter**: Vervolgens heb ik een amendement nr. 8 van de heer Annemans op artikel 2. Op artikel 3: een amendement nr. 2 van de heer Weyts, nr. 9 van de heer Annemans, nr. 6 van de heer Weyts, nr. 10 van de heer Annemans. Op artikel 4: amendement nr. 3 van de heer Weyts en nr. 11 van de heer Annemans. Op artikel 5: amendement nr. 4 van de heer Weyts en nr. 12 van de heer Annemans. Op artikel 6: amendement nr. 5 van de heer Weyts en amendement nr. 13 van de heer Annemans.

La discussion des articles est close. Le vote sur les amendements, l'intitulé et les articles réservés ainsi que sur l'ensemble aura lieu ultérieurement.

De bespreking van de artikelen is gesloten. De stemming over de aangehouden amendementen, het aangehouden opschrift, de aangehouden artikelen en over het geheel zal later plaatsvinden.

* * * * *

Besluit van de artikelsgewijze bespreking:

Conclusion de la discussion des articles:

Réservé: le vote sur les amendements, l'intitulé et les articles 1 à 6.

Aangehouden: de stemming over de amendementen en de artikelen 1 tot 6.

Artikel per artikel aangenomen: geen.

Adoptés article par article: aucun.

* * * * *

Merci de m'avoir accompagné depuis 10 heures ce matin. Nous avons terminé nos travaux pour aujourd'hui. Nous les reprendrons demain à 10 heures. Merci aux secrétaires d'État, aux traducteurs et au personnel.

La séance est levée. Prochaine séance le vendredi 13 juillet 2012 à 10.00 heures.

De vergadering wordt gesloten. Volgende vergadering vrijdag 13 juli 2012 om 10.00 uur.

La séance est levée à 20.55 heures.

De vergadering wordt gesloten om 20.55 uur.

Ce compte rendu n'a pas d'annexe.

Dit verslag heeft geen bijlage.